

Forbonnais, François Véron de, 1722-1800

Mémoires et considérations sur le commerce et les finances d'Espagne. Tome Premier / [Francois Veron de Forbonnais].

A Amsterdam : chez François Changuion, 1761.

Signatura: FEV-SV-P-00245

Enlace permanente: <https://repositorio.bde.es/handle/123456789/5568>

La obra reproducida forma parte de la colección de la Biblioteca del Banco de España y ha sido escaneada dentro de su proyecto de digitalización

<http://www.bde.es/bde/es/secciones/servicios/Profesionales/Biblioteca/Biblioteca.html>

Aviso legal

Se permite la utilización total o parcial de esta copia digital para fines sin ánimo de lucro siempre y cuando se cite la fuente



PP: v: 19 .



v. 1070

~~ff. f. 12~~

~~68. g. 12~~

PP: v: 22

C.B. 6000000075019
FEV-SV-P-00245

MÉMOIRES
ET
CONSIDÉRATIONS
SUR LE
COMMERCE
ET LES
FINANCES D'ESPAGNE.
TOME PREMIER. *P*

MÉMOIRES

ET

CONSIDÉRATIONS

SUR LE

COMMERCE

ET LES

FINANCES ESPAGNOLLES

TOME PREMIER



MÉMOIRES
ET
CONSIDÉRATIONS
SUR LE
COMMERCE
ET
LES FINANCES D'ESPAGNE,

*Avec des REFLEXIONS sur la nécessité
de comprendre l'étude du Commerce & des
Finances, dans celle de la Politique.*

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS CHANGUION,
MDCCLXIV.

MÉMOIRES

ET

CONSIDÉRATIONS

SUR LE

COMMERCE

ET

LES FINANCES D'ESPAGNE

avec des Réflexions sur la nécessité
de compléter l'état de Commerce & des
Finances, dans celle de la Pologne.

TOME PREMIER



A AMSTERDAM

Chez FRANÇOIS CHANCUON,

M D C C X V



P R É F A C E.

CES Mémoires, composés il y a quelques années par un Espagnol versé dans l'Histoire du Commerce de sa Nation, ne peuvent manquer d'être pleins de choses dignes de l'accueil du Public. On y a joint les *Considérations sur les Finances d'Espagne*, par le Traducteur de Don Geronymo DE UZTARIZ, Ouvrage dont le mérite est connu; afin de réunir ce qui fait la richesse & ce qui concerne l'administration des revenus de cette puissante Monarchie. Le

*

tout

tout est terminé par les excellentes réflexions sur la nécessité de joindre l'étude du Commerce & des Finances à celle de la Politique. Ce seroit assez faire l'éloge de ces Mémoires, que de dire qu'ils ne dépassent point les Considérations qui les suivent; mais c'est aux Connoisseurs à en décider.

Je n'assurerais pas que l'Espagne a sur tous les autres Pays de l'Europe, l'avantage de la fertilité & de la situation pour le Commerce: il est au moins reconnu, que si elle n'a pas la supériorité à cet égard, parce que cette supériorité dépend de trop de circonstances, elle empêche cependant qu'aucune autre ne l'ait. Il me semble aussi que son climat a un seul inconvénient capable de

con-

contrebalancer toutes ses commodités , & les rendre inutiles : c'est qu'il rend les hommes mous & indolens ; & l'activité est la première qualité d'un Marchand. Cette indolence fait languir la force naturelle de l'esprit. Or sans amour du travail & sans industrie on peut tout avoir & tout perdre ; au lieu qu'avec de la peine & de l'industrie on peut tout acquérir & tout conserver.

Le génie ou le caractère d'un Peuple influe généralement sur la forme de son Gouvernement, & d'une manière plus particulière sur les opérations qui, comme celles du Commerce, sont le partage du gros de la Nation. Cette remarque négligée par l'Auteur des Mé-

moires que l'on donne au Public, fera l'objet de cette Préface: nous croyons par-là compléter l'Ouvrage.

La mollesse naturelle aux premiers Espagnols, leur fit regarder le Commerce comme un métier pénible, dur, bas & fervile: préjugé qui n'est pas encore entièrement effacé de leur esprit. Je ne m'étonne pas après cela de voir les Phéniciens aborder sur les côtes d'Espagne, y établir des Colonies, bâtir une Ville, construire un Port, faire tout le Commerce de ce riche Pays, en emporter l'Or, & donner en échange aux Espagnols ce que ceux-ci auroient été en état de tirer de chez eux pour le fournir aux Phéniciens,

s'ils

s'ils eussent été moins indolens.

On diroit qu'il est du destin des hommes nés loin de l'Or, de voler où germe ce métal; & des Peuples chez qui l'Or croît, de le mépriser. Ces Espagnols, qui devoient après deux mille ans venir sous un autre Ciel égorger deux Nations pour avoir leur Or, se laisserent alors enlever celui qu'ils possédoient. Ce fut par indolence que les Espagnols dont je parle, donnerent à vil prix leurs richesses à tous ceux qui vinrent, pour ainsi dire, les leur demander, ou même les prendre; car on fait que c'étoient les Etrangers qui fouilloient les Mines, qu'on ne travailla guere après les Carthaginois: ils achetoient le droit de ne rien faire &

de ne manquer de rien , parce qu'on leur apportoit de tout. C'est par le même principe de paresse que leurs descendans, ne trouvant plus de veines si riches dans leur Pays, sont allés en chercher ailleurs, pour en acheter, comme leurs ancêtres, une vie aisée & oisive. Suivons les révolutions du Commerce Espagnol, nous verrons la même cause amener sa décadence, sans qu'on puisse attribuer son élévation à la cause contraire. Je m'en tiendrai au point de vue le plus naturel que présenteront les faits.

Tout le Commerce de l'Espagne fut fait d'abord par les Phéniciens, qui y pénétrèrent & furent bien reçus; puis par les Carthaginois, qui

qui se rendirent maîtres de presque tout le Pays; ensuite par les Romains, qui l'ôterent aux Carthagiinois. Les Espagnols, quoiqu'ils eussent toujours vécu avec les Peuples les plus commerçans de l'Univers, s'étoient si peu instruits à une si bonne Ecole; ils étoient si peu habiles à la Navigation, que Scipion, lorsqu'il prit la Nouvelle Carthage & cent treize Vaisseaux qu'il trouva dans le Port, voulant retirer une grande partie de ces Bâtimens dans les Ports de Tarragone & d'Empuries, fut obligé de les faire monter par des Esclaves, & même par des Carthagiinois. Il est encore à remarquer, que les Manufactures n'y étoient point entre les mains des naturels du Pays,

Pays, mais des Familles Grecques, Phéniciennes & Carthaginoïses.

L'Histoire du Commerce Espagnol jusqu'à ces temps-là, n'est donc, à proprement parler, que l'Histoire des Etablissmens que diverses Colonies étrangères firent dans l'Espagne, & du profit considérable qu'ils en retirèrent en portant aux autres Nations l'Or, l'Argent, le Cuivre, & tous les Fruits & Denrées des Espagnols qui restoient fort tranquilles chez eux, aussi vains de leur inaction que de l'assiduïté des Etrangers à venir leur apporter peu pour avoir beaucoup. On doit interpréter de la sorte ce que les anciens Historiens disent de l'état florissant du Commerce des Espagnols, c'est-à-dire, du

du Commerce des Phéniciens, des Carthaginois & de quelques Grecs, des Samiens par exemple & des Phocéens, en Espagne, dont ils répandoient les trésors dans tout le reste du Monde alors connu. En effet, ce ne fut que plus tard, sous Auguste & sous Tibere, que les Espagnols s'aviserent d'avoir des Vaisseaux à eux, de transporter les Marchandises de leur crû, d'exercer même la Piraterie: encore eurent-ils besoin d'y être aidés & excités par les Romains. Cette victoire que quelques-uns, je veux dire ceux de l'Espagne Méridionale, remportèrent sur le génie national, leur fut vivement reprochée par les Cantabres & les Lusitains, libres encore, & qui

Tome I. * * ché.

chériffoient autant leur paresse qu'ils gardèrent, que leur liberté qu'ils perdirent.

Il n'y eut donc au commencement que quelques habitans de Cadix & de ces autres Villes nées commerçantes, fondées par des Marchands qui y avoient comme planté l'esprit du Trafic, qui se mirent au-dessus du préjugé, & qui porterent à Rome & dans les autres Villes d'Italie leurs bleds, leurs vins, leurs huiles, &c. mais il fallut encore leur assurer tous les dommages de la Mer, & leur payer, outre le prix qu'ils mirent aux Marchandises, tous les fraix du transport. Les Empereurs Romains s'engagerent encore à donner la chasse aux Pirates qui pouvoient les

les inquiéter dans leur Navigation, & de plus à accorder de très-grands privileges à ceux qui s'employeroient à la construction des Vaisseaux. De pareilles assurances favorisoient assez l'indolence de l'esprit, pour gagner quelque chose sur celle du corps.

Le goût du Commerce passa des Villes maritimes aux plus intérieures. Le terrain étant mieux cultivé, & les Manufactures mises en vigueur, les Espagnols en envoioient des Denrées & des Marchandises aux Villes sur l'Océan & sur la Méditerranée, pour être transportées en Italie, dans les Iles voisines, & dans les Provinces de l'Afrique.

Ce premier effort se soutint jus-

qu'à l'irruption des Barbares, fans beaucoup de fatigue; car la nature en faisoit presque tous les fraix. Mais bientôt on eut lieu de regretter que l'esprit militaire énervé par celui du Commerce, laissât la Bétique, la Lusitanie & l'Espagne Tarragonoise à la discrétion des Vandales, des Sueves & des Alains.

On rafinoit alors dans la Bétique; on fabriquoit des soyes dans cette partie de l'Andalousie, qui est aujourd'hui le Royaume de Grenade; on travailloit des cuirs à Cordoue; par-tout croissoient en abondance les denrées les plus précieuses, grains, vins, huiles, fils, laines, sel fossile, &c. Tant de biens furent cause que l'Espagne passa successivement sous la
domi-

domination de différens Maîtres , qui la pillèrent tour-à-tour ; qui forcés de céder la place à de nouveaux Conquérans , emmenerent leurs Vaisseaux , & ruinerent tout-à-fait le Commerce dans sa naissance.

La mollesse reprit alors le dessus chez les Espagnols ; elle gagna par contagion les Goths , qui occupèrent l'Espagne après les Vandales , & qui à l'arrivée des Sarrazins se trouverent hors d'état de leur résister.

Si au moins , en énervant le courage de leurs Maîtres , les Espagnols avoient pu briser leurs fers , & eu la hardiesse de le tenter. Mais non : cette nonchalance étoit naturelle , &

non un raffinement de politique. Ou plutôt les Goths, sentant eux-mêmes leur vigueur s'énerver, craignirent la révolte de quelques Villes qui avoient encore des Marchands & des Vaisseaux pour porter quelques Denrées en Afrique & en Italie : on ôta donc aux Marchands leurs Vaisseaux, & on les mit par-là dans la nécessité d'être à l'unisson. Ainsi il fut nuisible aux Espagnols d'avoir amolli leurs Vainqueurs, & ce fut-là l'époque de l'anéantissement de leur Commerce.

L'irruption des Maures jetta les esprits dans une épouvante qui dura longtemps. On songea moins à se défendre qu'à fuir. Les Marchands de Cadix, de Séville, de

Cor-

Cordoue, de Malaga, de Valence, de Tarragone, &c. se retirent dans les Montagnes des Asturies & de Cantabrie, abandonnant maisons, fabriques, marchandises, magasins, &c. S'ils en fortirent après ce premier effroi, ce ne fut pas pour faire refleurir leur Commerce. Le tempérament qu'ils prirent fut bien plus propre à l'empêcher de se relever jamais. D'abord ils négligerent totalement l'Afrique, où les Juifs seuls & les Maures trafiquerent. De plus ils ne fabriquerent que pour la consommation intérieure. De sorte que leur Commerce le plus brillant sous la domination des Sarrazins, fut un très-petit trafic de Denrées de leur crû, & de quel-

quos

** 4

ques

ques Manufactures de leurs Provinces. Du reste ils ne se donnerent aucun mouvement pour devenir Navigateurs. Ils parurent rarement dans la Mer Baltique & sur les côtes de Flandre, & le Commerce qu'ils y purent faire n'eut jamais de nom.

Les choses resterent sur ce pied d'indolence jusqu'au temps de Ferdinand V. Roi d'Arragon & d'Isabelle de Castille son Epouse, ou plutôt jusqu'à Christophe Colomb, qui passa pour un Visionnaire chez les Génois, les Vénitiens & les François, lorsqu'il leur parla d'un Monde d'Or. Si un Peuple devoit l'en croire, c'étoient assurément les Espagnols qui savoient bien qu'on avoit recueilli autrefois beaucoup

coup de ce métal précieux dans leur Pays, & qu'on y en trouvoit encore. Les Castillans eurent lieu de s'applaudir d'avoir cru ce qu'ils fouhaitoient, lorsque Colomb ayant surmonté toutes les difficultés d'une pareille entreprise, pénétré dans l'Océan Occidental, découvrit une partie de la Terre-ferme, il leur en rapporta des lingots d'Or.

Les Castillans à la vue de ce métal, le pere de l'oïfiveté, qui fait tout venir fans qu'on se donne aucune peine, ofèrent l'aller chercher, pour avoir tout par son moyen fans se fatiguer davantage. Il est inconcevable combien les Conquêtes des Espagnols dans le Nouveau Monde leur coûterent peu. Le Pérou fut conquis avec cent cinquante

XVIII P R E' F A C E.

hommes, & le reste à peu près de même. Il falloit que la chose arrivât ainsi, pour élever le Commerce des Espagnols sans trop gêner leur paresse naturelle. Cette réflexion ne peut être taxée d'injuste, appuyée comme elle est par le fait. Si les Espagnols eussent trouvé de la résistance, & qu'il eût fallu employer la force, l'adresse & la constance pour conquérir ou pour conserver, il me semble très-douteux qu'ils eussent réuissi, & très-probable qu'ils auroient laissé cette entreprise pénible à des Peuples plus actifs, & plus faits à la fatigue. Car de toutes les manieres de former des habitations, ils ont préféré la plus commode, la moins laborieuse, quoique la plus révol-
tante,

tante, & la plus contraire à l'humanité : ils ont égorgé les Nations pour en occuper le Pays & l'Or.

J'en donnerai encore une autre preuve, que je tire de la décadence même du Commerce des Espagnols, qui fut très-florissant, & au plus haut point de splendeur tant que, pour ainsi dire, ils eurent seuls l'Amérique ; & qui tomba subitement dès qu'on osa y aller comme eux, & leur disputer le terrain. Ils manquèrent encore de vigueur dans la seule occasion où ils en eurent le plus de besoin, lors des troubles des Pays-Bas ; ce qui est l'époque de la chute de la grandeur Espagnole élevée si haut par Charles V. Si
l'on

l'on fait attention avec quelle facilité les sept Provinces se démembrèrent d'une Monarchie si puissante, seulement parce qu'elles voulurent se révolter ; avec quelle complaisance les Marchands Espagnols céderent, plutôt qu'ils n'abandonnerent une partie de leur Commerce aux révoltés, avec qui Philippe leur avoit défendu par plusieurs Edits d'avoir aucune communication : ce qui les forçoit d'aller chercher eux-mêmes les Marchandises du Nord ; on verra que les Espagnols étoient accablés du poids d'un trop grand Commerce (quoiqu'ils ne le portassent que depuis très-peu de temps) ; au point de s'en décharger d'une partie sur ceux qu'ils de-

devoient regarder désormais comme des ennemis. Arrêtons-nous à ce tableau.

Malgré toutes les défenses de la cour, & dans le fort de la guerre, les Hollandois étoient bien reçus à Cadix, à Séville, à Lisbonne, &c. Ils apportoient du beurre, du fromage, des bleds du Nord, des harengs, du poisson séché, des bois de construction, des cordages, de la poix, du goudron, &c. On leur donnoit des épiceries & toutes sortes de Marchandises des Indes & du crû de l'Espagne, & surtout beaucoup d'Or & d'Argent.

Il est très-sûr que les Espagnols pouvoient, en l'allant chercher dans le Nord, avoir à très-bon compte, ce que les Hollandois leur

ap-

apportoient & leur vendoient à un prix exorbitant ; que les Espagnols couroient de très-grands risques si cette pratique fût parvenue à la connoissance de la Cour ; que Philippe pouvoit aisément faire convoyer leurs Bâtimens dans la Mer Baltique, y protéger son Pavillon sans redouter la Marine naissante des Hollandois ; que les Espagnols encore, en perdant une branche de leur Commerce, donnoient à leurs ennemis des armes pour résister à leur Roi & le vaincre. Tout cela est assez marqué pour y reconnoître un intérêt auquel tous les autres cedent, une fiere indolence qui leur faisoit trouver commode qu'on leur apportât, même qu'on leur vendît le centuple, ce qu'il

qu'il auroit fallu qu'ils allassent chercher eux-mêmes. Suivons les différens échecs que reçut successivement le Commerce d'Espagne.

Les Espagnols avoient cédé tout leur Commerce d'Europe: ils s'étoient réduits eux-mêmes à acheter des Hollandois, non seulement ce dont ils avoient besoin pour eux, mais encore ce qu'ils portoient aux Indes. Ce fut bien pis quand les Hollandois résolurent de ne plus fréquenter les Ports d'Espagne, & de tenter toutes les voyes imaginables pour aller chercher les Marchandises étrangères qu'ils achetoient des Espagnols. Ils réussirent malgré les difficultés de l'entreprise: les autres, qui n'alloient plus dans la Mer Baltique, qui étoient

toient accoutumés à vendre leurs laines & leurs foyes aux Anglois & aux François, au-lieu de les fabriquer, en avoient d'autant moins de quoi porter aux Indes. Ils furent d'abord traversés dans leur Commerce d'Orient par la Compagnie Hollandoise établie en 1602; ne se sentant pas assez de vigueur pour résister, & voyant dans le lointain la ruine totale de leur Commerce, ils furent découragés, ils négligerent la Navigation, les Manufactures & les Fabriques. La foiblesse alla jusqu'à acheter très-cher des draps & des étoffes de foye de ceux à qui ils en avoient vendu la matiere à très-bas prix.

La Treve de 1609. fut un effort
inu-

inutile pour relever le Commerce. Philippe III. leva les défenses de son Prédécesseur: il fut permis aux Espagnols de trafiquer dans les Ports de Flandre & d'Hollande, & les Hollandois eurent de-même l'entrée libre dans ceux d'Espagne, à l'exclusion des Indes Occidentales. On sent bien ce que la Cour prétendoit par cette clause: mais les Hollandois furent s'en servir à leur avantage; car ils ne voulurent plus vendre leurs Marchandises aux Espagnols, mais seulement les leur confier pour les aller vendre aux Indes pour eux, & leur en rapporter le prix. Il étoit bien probable que les Espagnols ne viendroient pas les prendre à cette condition dans les Ports d'Hollande,

Tome I.

mais

mais qu'ils se les feroient apporter à l'ordinaire, ce qui arriva. Ainsi les Hollandois resterent maîtres du Commerce du Nord, retirèrent le plus grand profit de celui des Indes Occidentales, & se mirent bientôt en état d'établir eux-mêmes une Compagnie pour celui-ci.

L'expulsion des Maures, autre effet de la foiblesse du Gouvernement Espagnol, & de sa trop grande condescendance pour des conseils peu politiques, porta encore un coup terrible au Commerce, qui n'étoit presque plus exercé, sur-tout dans l'Andalousie & dans les Royaumes de Murcie & de Valence, que par des Familles descendues des Maures, qui depuis Ferdinand V. s'étoient tous faits Marchands, Fabri-

briguans & Ouvriers. Alors la décadence du Commerce Espagnol fut plus rapide que jamais.

La Treve expira. Je remarque que dix ans de Paix avoient été plus préjudiciables aux Espagnols que la guerre qui avoit précédé, & que la guerre qui suivit fut encore plus avantageuse aux Hollandois que n'eût pu être la continuation de la Paix. On en trouve la raison dans l'activité des uns & dans l'indolence naturelle des autres. Pendant la Paix les Hollandois détournent adroitement vers eux les Branches du Commerce des Espagnols, les unes après les autres; & ceux-ci, dont on favorisoit la paresse, ne s'en défioient pas. Après la Treve ils sentirent leurs

XXVIII P R E' F A C E:

forces & la foiblesse de l'Espagne; ils rejetterent hautement les Propositions qu'on leur fit, & établirent en 1623 leur nouvelle Compagnie. Les Espagnols furent toujours moins en état de soutenir la guerre, parce qu'ils laisserent toujours tomber davantage leur Commerce. Les autres eurent toujours de nouvelles ressources pour la faire, parce que leur Commerce s'aggrandissoit & florissoit de plus en plus malgré les troubles.

Tel fut l'état des choses jusqu'à la Paix de Munster, qui, j'ose le dire, dut nécessairement achever de ruiner le Commerce Espagnol, vu la disposition des esprits; les uns n'ayant plus ni l'envie, ni le courage, ni la force de le soutenir; les

Les autres ayant & la volonté & l'industrie requise pour s'en emparer, y étant d'ailleurs encouragés par la pensée qu'ils avoient forcé leurs Maîtres à les déclarer libres, & à assurer leurs Conquêtes & leur Navigation dans l'une & l'autre Inde. Ceci n'est point hazardé; car depuis environ 1650 la Marine d'Espagne fut réduite à la Flotte & aux Gallions; & encore depuis 1700 jusqu'en 1712 il ne partit que deux Flottes pour la Nouvelle-Espagne, & fort peu de Gallions pour le Pérou.

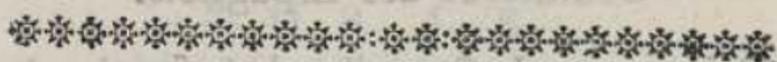
Une réflexion enfin par laquelle je finirai, c'est que depuis que les Indes sont accessibles à toutes les Nations de l'Europe, le Commerce n'en a plus été lucratif que

3

pour

pour celles qui s'y sont livrées avec une constance & une patience laborieuses. Les Espagnols ont ouvert leurs Ports à tous les Etrangers, & le grand nombre se contentent de trafiquer chez eux. Presque tout le Commerce de l'Espagne avec la France, ce sont les François qui le font ; car on ne doit pas compter quelques Catalans que l'on voit aux Foires de Beaucaire & quelque-part ailleurs. N'en pourroit-on pas dire autant du Commerce de l'Espagne avec l'Angleterre, la Hollande, le Portugal ? Ne fait-on pas que les Espagnols des Indes, qui prennent la route de Carthagene, échangent leurs Marchandises en pleine Mer avec les Hollandois qui vont à leur

leur rencontre? Ne font-ce pas les Anglois qui vont chercher, & qui transportent sur leurs Vaisseaux la plus grande partie des Vins des Isles Espagnoles?



E R R A T A.

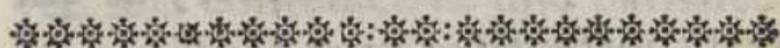
Tome I. page 142. CHAPITRE V. lisez CHAPITRE VII.

page 193. ligne 8. qu'il avoit ramassé lui & par ses prédécesseurs: lisez amassé par lui & par ses prédécesseurs.

page 323. ligne 11. d'avoir que. lisez d'avoir autrement que.



T A B L E DES CHAPITRES.



T O M E P R E M I E R.

Premiere Partie des Mémoires sur le
Commerce des Espagnols.

C HAPITRE I. <i>Commodités de la situation de l'Espagne pour le Commerce.</i>	Page 4.
C HAPITRE II. <i>Commodités que la Nature a données à l'Espagne pour le Commerce.</i>	21.
C HAPITRE III. <i>Etat de l'Espagne sous les Romains, & leurs soins pour se conserver ses Richesses & son Commerce.</i>	56.
C HAPITRE IV. <i>Commerce des Espagnols jusqu'au temps des Empereurs.</i>	83.
C HAPITRE V. <i>Etat florissant du Commerce des Espagnols jusqu'au temps de l'entrée des Barbares en Espagne,</i>	106.
C HAPITRE VI. <i>Etat du Commerce dans l'Espagne durant le temps des Barbares.</i>	122.
C HAPITRE VII. <i>Décadence du Commerce des Espagnols, & son rétablissement.</i>	142.
C HAPITRE VIII. <i>Grand accroissement du Commerce des Espagnols sous l'Empereur Charles V.</i>	174.
C HAPITRE IX. <i>Si Charles V. conçut jamais le dessein de se rendre Monarque Universel après la Conquête du Nouveau-Monde.</i>	232.
C HAPITRE X. <i>Etat florissant du Commerce des Espagnols depuis l'an mille cinq-cens-cinquante jusqu'à l'an mille-six-cens-deux.</i>	275.
C HAPITRE XI. <i>Suite de la décadence du Commerce des Espagnols jusqu'à-présent.</i>	348.

M E.



MEMOIRES
SUR LE
COMMERCE
DES ESPAGNOLS.

DE tous les Pays de l'Europe, il n'y en a point qui aient reçu de la Nature autant d'avantages pour le Commerce que le Royaume d'Espagne. Son heureuse situation l'invitoit à y attirer tous les négocians de l'Univers. La fertilité de son terroir, la

Tome I.

A

re-

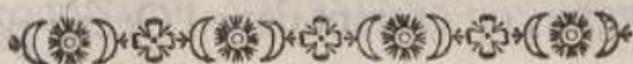
renommée de ses richesses , l'abondance de ses trésors, la qualité de ses fruits , la bonté de toutes ses productions, particulièrement de ses foyes & de ses laines , sont autant de moyens d'y faire fleurir le Commerce le plus avantageux.

Les Phéniciens , qui ont été les premiers , & les plus habiles pour le négoce de la mer , qui s'étoient emparés sur toutes les autres Nations du Commerce d'Occident par la Méditerranée , & qui entretenoient également avec les Egyptiens le trafic d'Orient par la Mer Rouge , ou Mer d'Arabie , d'où ils tiroient quantité de marchandises très-
riches ,

riches, & très-précieuses, qu'ils débitoient dans l'Occident, furent les premiers qui pénétrèrent en Espagne, en entrant dans l'Océan par le Détroit qu'on appelle aujourd'hui de *Gibraltar*; ils s'y étendirent sur toutes les côtes de la *Bétique*, ils y établirent plusieurs Colonies, & y bâtirent la Ville & le Port de *Gadez* connus à présent sous le nom de *Cadiz*.

Ce fut de ces grands Maîtres du Commerce, que les Espagnols l'apprirent. Ainsi la nature, le terroir, la situation, & les premiers habitans qui mirent le pied sur les côtes de l'Espagne, sembloient s'é-

tre réunis pour élever le commerce des Espagnols par dessus celui de toutes les autres nations de l'Europe.



CHAPITRE I.

Commodités de la situation de l'Espagne pour le Commerce.

LA situation de l'Espagne est si avantageuse, que toute l'Europe confesse, que si l'industrie & l'application des habitans l'avoient tant soit peu secondée, ce seroit le premier & le principal Rendez-vous de tous les négocians.

La Nature lui avoit préparé un grand nombre de ports très-commodés,

modes, & plusieurs grandes rivières, qui se déchargent dans l'Océan & dans la Méditerranée. Le voisinage de l'Afrique, dont elle n'est séparée que par le Détroit de Gibraltar, pouvoit très-facilement lui attirer tout le commerce de cette partie du Monde.

Les deux mers dont elle est environnée, lui font autant de chemins pour transporter ses fruits, ses denrées, ses marchandises & ses manufactures, dans les régions les plus éloignées. L'Italie, la France, les Pais-bas, les Iles Britanniques, l'Allemagne, la Suède, le Dannemarc, la Pologne, la

A 3

Ruffie,

Ruffie, qui aujourd'hui en retirent plusieurs choses, dont la Nature leur a été aussi avare, qu'elle en a été prodigue envers l'Espagne, font autant de preuves des avantages que les Espagnols pouvoient en avoir retiré, si leur nonchalance naturelle n'y avoit été un obstacle insurmontable.

Le Bétis, le Tage, le Minho, la Guadiana, l'Ebre, & quantité d'autres rivieres moins considérables & moins connues, leur donnoient aussi le moyen de transporter leurs marchandises par des canaux dans les terres les plus éloignées des deux mers, & la facilité de commercer

tant

tant entre eux, qu'avec les étrangers; en établissant des marchés & des foires dans les Villes, particulièrement dans celles qui sont situées sur toute la côte occidentale de l'Océan, & sur la Méditerranée, où sont les Royaume de *Murcie*, de *Valence*, d'*Aragon*, & la Principauté de *Catalogne*. Ce fut-là la raison pour laquelle les Phéniciens cherchent par toutes les voies imaginables à s'attirer l'amour & la bienveillance des Espagnols, persuadés que leur bonne & mutuelle intelligence ne leur pouvoit être que très-avantageuse pour leur nouvelle Ville de *Gadex*.

Aussi y furent-ils très-bien reçus; tous les habitans portoient avec empressement leurs denrées & leurs fruits à leurs nouveaux hôtes: & le concours y étoit si grand, que les Phéniciens formerent en peu de tems la plus considérable & la plus assurée de toutes leurs Colonies.

Comme l'industrie, le travail, & le Commerce lui avoient donné la naissance, ces mêmes arts lui donnerent aussi l'accroissement, & la rendirent la plus puissante des Villes marchandes de l'Europe. Et comme les Phéniciens possédoient en perfection la Science de la navigation & du trafic, ils s'étudie-

rent

rent à la faire goûter aux naturels du Pays, en leur enseignant avec un soin extraordinaire les routes de la mer, & les manieres de négocier avec les autres peuples.

Ils firent ensuite tout leur possible pour leur transmettre la subtilité de leur esprit, leur industrie, & leur adresse dans le Commerce; & pour leur donner une marque encore plus éclatante de leur amour & de leur attachement, ils leur donnerent leur propre nom, selon que Cicéron l'a remarqué dans son Oraison pour *Balbus*, les appellant *Pæni*, qui est le même nom que *Phénicien*: ce qui se prouve encore par

le même Auteur dans son *Traité de finibus* liv. 4 où il appelle également les uns & les autres *Pænuli*, ou *Phéniciens*.

Les Espagnols profiterent en quelque maniere des avis de leurs hôtes ; mais ils auroient pu s'en fervir beaucoup mieux, si leur indolence naturelle & leur inapplication au travail & aux fatigues du Commerce, leur eussent permis de suivre les regles qu'on vouloit leur prescrire pour y réussir.

Mr. de la Mothe-Fenelon, dans son Ouvrage incomparable des *Avantures de Télémaque fils d'Ulyffe*, attribue cette inapplication des habitans
de

de l'Espagne à leur modération, & à leur frugalité; & il fait passer leur négligence pour générosité & pour grandeur d'ame: mais de quelque beau nom qu'il couvre la paresse de ces peuples pour relever la frugalité du vieux tems, & faire revivre les mœurs antiques, il est certain que le climat rend ces peuples naturellement mous, & que leur mollesse naturelle les éloigne du travail & de l'aplication nécessaire au Commerce.

Il peut fort bien être aussi que ce soit l'effet naturel de leur humeur hautaine, qui leur fait mépriser les marchands, & les hommes adonnés

nés au négoce, jufqu'au point de les exclurre des Ordres militaires & de toute autre dignité de la Nobleffe. C'est pourquoi le trafic est défendu aux Nobles de naiffance fuivant les Loix Romaines, particulièrement celles des Empereurs *Honorius & Théodofe II.* Cod. liv. 4. l. 3. Ce qui est très-préjudiciable à un Etat: d'autant plus que la fin de la loi ne peut pas empêcher que les Nobles de naiffance, ou ceux qui poffèdent quelque charge ou dignité ne faffent le négoce en gros; puisque c'est, difent ces Empereurs, afin que le trafic fe faffe en toute liberté, & fans contrainte:

te : Ce qui peut être aussi bien pratiqué par un noble, que par un homme de basse condition.

Malgré cette nonchalance de la nation, & son humeur hautaine, elle s'appliquoit avec soin à la culture de ses fruits & de ses denrées, & à introduire dans le País l'abondance des autres choses nécessaires pour la vie dont il manquoit, & que les Phéniciens apportoient aux habitans en échange de leur or & de leur argent ; car en ce temps-là l'usage de la monnoye n'étoit pas connu en Espagne, ni chez plusieurs autres nations. Il n'y avoit encore que les Lydiens,

diens, qui en étoient les inventeurs selon Hérodote, qui le connurent.

Plusieurs autres peuples passèrent en Espagne après la découverte des Phéniciens, attirés par la renommée de ses trésors, les Grecs particulièrement, les Eginetes & ceux de Samos; & les Phocéens y établirent quelques Colonies éloignées de *Gades*, pour y exercer leur Commerce.

Les Hébreux même, quoique suivant le sentiment de Joseph ils ne fussent pas portés à augmenter leurs richesses ni leurs revenus par le trafic, crurent aussi devoir partager celles de l'Espagne, en envoyant leurs Vaisseaux à *Tharsis*,

Ville

Ville marchande de la *Bétique* sur les côtes de l'Océan, que plusieurs croient être *Cadix*, quoique la plupart prétendent que ce n'est que dans la Province *Bétique*, connue par les Anciens sous le nom de *Tar-tessis*, qui fut habitée par *Tarsis* fils de *Javan*, & petit-fils de *Japhet*, Gen. X.

Les Phéniciens néanmoins s'y maintinrent plus qu'aucune autre nation: ils y conservoient leurs Colonies à *Gadex*, & à *Malaga*, qu'ils avoient aussi bâti sur les côtes de la Méditerranée, l'an huit cent & quarante avant la venue de Jésus-Christ.

Enfin les *Carthaginois* descendans
des

des Phéniciens s'y établirent, & en fournirent la plus grande partie à leur Empire, jusqu'à ce que les Romains ayant triomphé des *Carthaginois* par la valeur de Scipion, s'y rendirent les maîtres, à la réserve des Cantabres, qui ne reconnurent jamais la domination de Rome qu'au tems d'*Auguste*.

La disposition des rivieres semble leur avoir été donnée par la Nature pour le Commerce; car sans parler des petites qui sont en grand nombre, les principales & les plus fameuses sont l'*Ebre*, le *Bétis*, la *Guadiana*, le *Tage*, le *Duere*, le *Minho*, & la *Segre*, dont le cours est

est des plus commodes, n'y aiant aucun endroit où les marchandises ne pussent être transportées avec une très-grande facilité.

L'*Ebre*, si renommé par les anciens Grecs, qu'ils appelloient l'*Espagne Ibérie* de son nom, tire sa source des montagnes de *Cantabrie*, près de *Logrogno*, il traverse les Royaumes de *Castille de la Vieille*, de *Navarre* & d'*Arragon*, il passe entre celui de *Valence* & la Principauté de *Catalogne*, pour aller porter ses eaux dans la Méditerranée près de *Tortose*.

Le *Bétis*, ou *Guadalquivir*, nom Arabe, qui signifie *Rio Grande*, ou

le grand fleuve, est le plus noble de l'*Espagne*; il donna aussi son nom à la Province *Bétique*; il tire sa source de la montagne d'Argent, ou *Sierra de Segure*; & après avoir traversé toute l'*Andalousie*, & les territoires d'*Ubede*, de *Baéza*, de *Cordoue* & de *Seville*, il jette ses eaux dans l'Océan Occidental près de *Saint Lucar*.

La *Guadianna* se jette aussi dans la même mer, entre *Ayamonte* & *Tavire*, & elle sépare la Castille des Royaumes de *Portugal*, & d'*Algarve*. Elle prend sa source au Camp de *Montiel*, & continue son cours de soixante lieues jusqu'à la mer.

Le

Le Cours du *Tage* est de cent & dix lieues d'*Espagne*, qui font quatre cent & quarante milles d'*Italie*; il tire son origine de deux petites fontaines, mais intarissables, qui sont dans les montagnes de *Molino*, que les anciens Géographes nomment *Mons Orospe* dans la *Celtibérie*, & après avoir traversé les Royaumes de Castille la neuve de *Portugal*, & plusieurs autres Provinces, il décharge ses eaux dans l'Océan *Atlantique* près de *Lisbonne*.

Le *Duero* ou *Duro* reçoit aussi quantité de petites Rivières, qui le grossissent; sa Source est près de *Sorie*, qui est la fameuse *Nu-*

mance ; & il se jette dans l'Océan Occidental près de Porto , après avoir séparé les Royaumes de *Portugal* & de *Galice*.

Le *Minho*, ou *Minium*, n'est pas si grand que les précédens , mais dans son cours qui est seulement de trente-cinq lieues , il est presque toujours navigable. Il tire sa source d'un petit lac , au pied des montagnes des Asturies , & se jette dans l'Océan Occidental , près de *Bayonne* en *Galice*.

La *Segre* descend des monts Pyrenées , près d'Orgel : elle traverse presque toute la Catalogne , pour aller se joindre dans

l'E-

l'Ebre , près de Lérida.

Cette disposition des rivieres est si favorable pour le Commerce, qu'on peut dire sans crainte de se tromper, qu'il n'y a aucun pays qui y soit plus propre par sa situation, que l'Espagne.



C H A P I T R E II.

*Commodités que la Nature a données
à l'Espagne pour le Commerce.*

LA cause principale qui obligea les Phéniciens à fonder une Colonie à *Gadex* ou *Cadiz*, pour y faire leur entrepôt général entre l'Europe & l'Afrique, ce fut la ferti-

lité du terroir d'Espagne & les richesses immenses qu'ils en retirent dès le commencement, par l'échange de leurs marchandises.

Leur principal trafic avoit été jusqu'alors avec les Egyptiens; mais l'Egypte, toute abondante qu'elle étoit, manquoit de beaucoup de choses. Les Phéniciens y trouvoient à-la-vérité quantité de marchandises très-précieuses des Indes, que les Egyptiens transportoient par la Mer Rouge dans leurs ports; mais ils n'y trouvoient ni l'or, ni l'argent, ni les autres métaux moins précieux, qui sont si nécessaires pour le Commerce.

L'Es-

L'Espagne leur en fournit d'abord en si grande quantité, que ne trouvant pas leurs Vaisseaux suffisans pour les transporter, ils forgerent leurs ancres, & tous les utensiles de leurs navires d'argent, en y laissant en échange ceux de fer.

Ce fut par le moyen de ces immenses richesses qu'ils se rendirent les maîtres de la Navigation & du Commerce; qu'ils prirent le dessus sur les Egyptiens, enforte qu'Hérodote, le plus ancien des Historiens profanes, a écrit Liv. I. que c'étoient les Phéniciens qui voitu-
roient toutes les marchandises d'O-

rient dans l'Occident , & qui faisoient le trafic des denrées & autres choses précieuses d'Egypte & d'Assyrie ; & qu'ils étoient estimés les inventeurs du Commerce , de la Navigation , & de l'Astronomie , dont la connoissance est très-nécessaire pour l'usage de la Marine.

Ils devinrent redoutables presque à tous les Princes & Etats de l'Univers , ils établirent le siege de leur puissance , & le magasin général de leurs richesses à Tyr , Ville qu'ils bâtirent après la ruine de l'ancienne Tyr , laquelle ayant soutenu pendant treize ans le siege de Nabuchodonosor fut à la fin prise ,

&

& réduite en cendres. La puissance de la nouvelle Tyr dura jusqu'à ce qu'Alexandre le Grand la soumit à sa domination ; & elle donna ensuite l'origine aux Carthaginois, à qui elle fournit les moyens de soutenir tant de guerres contre les Romains, & contre tous ceux qui cherchoient à les attaquer, ou à traverser leur Commerce, & leur Navigation.

Ils virent avec un extrême plaisir qu'il n'y avoit presque aucun Canton dans l'Espagne, où l'on ne trouvât des mines d'or, d'argent, d'étain, d'argent-vif, & d'autres métaux très-riches & très-précieux,

qui étoient négligées par le peu de connoissance, & par l'inapplication des habitans. Ils y trouvoient quantité de miel d'une blancheur, & d'une douceur incomparable, de la cire, du vin, des laines très-fines, presque plus précieuses que les foyes de Perse, du lin, des toiles, de la résine, du borax, du vermillon, de l'acier, du fer aussi dur & aussi bon que l'acier, & quantité de toutes sortes de grains & de légumes. Et ils crurent avec raison, que s'ils appliquoient leur industrie, & s'ils enseignoient les habitans à seconder la fertilité de leur terroir, ils seroient en état de

fai-

faire seuls le commerce de tout l'Univers.

Si nous en croyons le Livre de *Mirab. Auscult.* qu'on attribue à Aristote, il n'y manquoit que l'huile, qui n'étoit pas encore connue des Espagnols; mais les Phéniciens, qui au commencement de leur trafic la leur changeoient pour de l'or & de l'argent, y ayant planté des Oliviers pour la commodité de leurs Colonies de *Gades*, & de *Malaga*, les Espagnols les provignerent en plusieurs Provinces, où ils multiplierent prodigieusement, & la bonté de leurs huiles surpasseoit de beaucoup celle qu'ils

qu'ils recevoient de leurs hôtes.

Quoique l'utilité que les Phéniciens tiroient de l'Espagne par l'échange de leurs huiles eût cessé par la multiplication incroyable des Oliviers, ils ne s'apperçurent jamais de ce défaut; car lors même que les Carthaginois, peuples fortis d'entre eux, occupoient *Gadex*, & qu'ils faisoient le principal commerce de l'Espagne, ils en tiroient toutes sortes de richesses, & remplissoient leurs magasins d'argent, d'or, de fer, d'étein, d'acier, & de plomb.

Les Carthaginois donc, étant entrés dans l'Espagne, connurent
d'a-

d'abord que quoique les Phéniciens eussent eu égard aux grandes commodités que le Port de *Gadex* leur donnoit pour le Commerce, ils n'avoient pourtant pas choisi l'endroit le plus propre pour celui de l'Afrique par la Méditerranée, ils chargerent leur Général *Asdrubal*, qui gouvernoit les Provinces Espagnoles soumises à Carthage, avant la seconde Guerre Punique, de bâtir une nouvelle Ville, avec un port commode, pour entretenir la communication avec l'Afrique, sans s'exposer aux dangers de l'Océan.

Ce Général s'acquita de ces ordres, à la satisfaction du Sénat de

Car-

Carthage; car ayant trouvé une situation très-avantageuse pour l'exécution de ce dessein, il y bâtit la nouvelle Carthage, aujourd'hui *Cartagene*, la réduisit avec peu de peine en Péninsule, & perfectionna un petit port que la Nature y avoit fait, & qui encore à présent est capable de donner retraite à deux cent Vaisseaux.

La quantité d'une espece de jonc, que les Espagnols appellent *Esparto*, & les Auteurs Latins *Spartum*, fut cause qu'Asdrubal son fondateur lui donna le nom de *Carthago Spartaria*; & les Carthaginois ayant appris aux Espagnols,

à

à l'exemple des Phéniciens, l'usage de cette espece de jonc, ils en profiterent si bien, qu'en peu de tems ils en firent un trafic considerable, particulièrement en Italie & en Sicile.

Comme les Carthaginois s'étoient rendus les maîtres de presque toute l'Espagne, ils firent une liziere de toutes les côtes de ce País-là sur la Méditerranée jusqu'à Sagunte, depuis le Détroit de Gibraltar, & sur l'Océan jusqu'à Porto; & comme ils craignoient que les Romains, qui commençoient déjà à étendre leur domination hors de l'Italie, ne leur disputassent le Commerce, &

la

la Navigation de la Méditerranée pour partager avec eux les richesses de l'Espagne, ils songerent tout de bon à conserver les avantages dont ils avoient paisiblement joui jusqu'alors. D'autant plus que par la Paix conclue avec les Romains après la grande victoire que le Consul Lutatius obtint sur la Flotte Carthaginoise l'an cinq cens onze de la fondation de Rome, ils avoient été obligés d'abandonner la Sicile, & toutes les Iles qui sont entre ce Royaume & l'Italie. C'est pourquoi ils crurent qu'il leur étoit très-nécessaire de se faire un boulevard dans l'Espagne, qui pût en

écar-

écarter les Romains, & tout autre ennemi, si quelque jour ils s'avisent d'y porter leurs armes, pour étendre leur Empire par le moyen de ses trésors & de ses mines.

Ainsi la fondation de la nouvelle Carthage releva beaucoup les espérances des Carthaginois, particulièrement lorsqu'ils apprirent que cette Ville, quoique très-grande, n'avoit aucun besoin des choses nécessaires pour l'entretien des habitans & des Troupes qui y étoient en garnison; son terroir pouvant fournir à l'entretien même d'une armée très-nombreuse; & qu'outré cela, les terres voisines abondoient

en Alun , & autres denrées , dont l'Afrique étoit entièrement dépourvue.

Le Sénat & le peuple louerent la prudence & la prévoyance d'Asdrubal , & ils lui envoyèrent l'élite de leurs Troupes , & de leurs Vaiffeaux , pour lui donner le moyen de rendre la nouvelle Ville la capitale de toutes leurs conquêtes dans l'Espagne.

Malgré toutes leurs précautions , les Romains qui commençoient à s'ennuyer de la concurrence de Carthage , & qui vouloient être les Arbitres & les Maîtres Souverains de toute la Terre , résolurent

de

de conquérir l'Espagne, d'en chasser les Carthaginois, & de jouir eux seuls des richesses, & du Commerce de cette Province si fertile; qui fournissoit à leurs ennemis les moyens de s'opposer à leurs desseins.

Il falloit chercher un prétexte plausible pour recommencer la guerre, & comme c'est ce qui ne manque jamais aux ambitieux, ils le trouverent dans la ruine de Sagunte; car les Romains étonnés, tant du bonheur des Carthaginois dans l'Espagne, que des trésors inépuisables qu'ils en retiroient, avoient conclu un Traité avec eux, immé-

diatement après la première Guerre Punique, par lequel il avoit été stipulé, qu'il ne seroit pas permis aux Carthaginois de passer l'Ebre avec leurs Troupes, ni d'attaquer Sagunte, qui étoit une Ville alliée des Romains, dès le commencement des hostilités entre les uns & les autres: mais Annibal, qui commandoit les Armées Carthaginoises en Espagne, & qui à l'âge de neuf ans avoit juré solennellement d'être toujours ennemi irréconciliable des Romains, passa les bornes prescrites aux uns & aux autres par le Traité, assiégea Sagunte, & la réduisit en cendres, après qu'el-

qu'elle se fut défendue durant neuf mois, & qu'elle eut combattu contre la faim, le fer, le feu, & tous les autres maux inévitables de la guerre. Comme mon dessein n'est pas d'écrire les guerres arrivées au sujet de la possession de l'Espagne, & pour se rendre maître de ses trésors, & de son Commerce, il suffit de dire que la nouvelle Carthage, cette fameuse Ville où l'élite des Carthaginois étoit en garnison, ne tint ferme contre Scipion, qui commandoit les Légions Romaines, qu'un seul jour. Les habitans s'étant d'abord déclarés pour lui, & révoltés contre les Carthaginois,

attirés par la modération de Scipion, & par sa chasteté, après qu'il eut rendu généreusement la liberté sans aucune rançon à l'épouse d'Allucio, ou Lucéyo selon le sentiment de Plutarque, qui étoit un des premiers Princes de la Celtibérie.

Ce fut alors que les Romains partagerent les richesses, & le Commerce de l'Espagne, & qu'ils commencerent à s'y établir, la considérant comme une mine inépuisable qui pouvoit suffire à l'exécution des entreprises qu'ils méditoient contre les Carthaginois, & les autres Provinces, qui refuseroient de
se

se soumettre à leur domination.

Les dépouilles de la nouvelle Carthage étoient assez considérables pour leur donner cette haute idée du reste de l'Espagne. Son Conquérant Scipion l'avoit déjà connue, lorsqu'il encourageoit ses troupes. *Potiemur, leur dit-il, præterea cum pulcherrimâ, opulentissimâque urbe, tum opportunissimo portu egregio, unde terrâ, marique quæ belli usus poscunt, suppeditentur; quæ cum magna ipsi habebimus, tum dempserimus hostibus multò majora. Hæc illis Arx: Hoc Horreum, Ærarium, Armamentarium.* Tit. Liv. Lib. 26. Cap. 43.

„ C'est - à - dire, „ Nous devien-
 „ drons les maîtres d'une Ville
 „ très-belle, très-puissante, & d'un
 „ port fort commode ; ainsi nous
 „ pourrons pourvoir par mer &
 „ par terre aux besoins de l'Armée,
 „ & dans le tems que nous joui-
 „ rons de ces grands avantages,
 „ nous en ôterons aux ennemis
 „ d'autres encore plus considéra-
 „ bles ; car ceci est leur principale
 „ force, cette Ville étant leur ma-
 „ gasin, leur trésor, & leur ar-
 „ senal.

Il faut aussi voir ce que Justin
 nous dit de la fertilité de l'Espa-
 gne, de la quantité & de la bonté
 de

de ses fruits, de ses denrées, & de ses richesses ; je rapporterai aussi son autorité en Latin ; pour faire voir que ce ne sont pas les Espagnols qui par amour pour leur Patrie ont débité mille choses incroyables de la fertilité & des richesses de l'Espagne ; & que ce n'est pas un effet du même aveuglement qui me l'a fait préférer à toutes les autres Nations de l'Europe par sa situation, & par sa fertilité, pour y faire fleurir le Commerce.

Hispania sicuti Europæ terminos claudit, ita & hujus operis finis futura est. Hanc veteres ab Ibero amene primum Iberiam, postea ab His-

pano Hispaniam cognominaverunt.
 Hæc inter Affricam & Galliam po-
 sita, Oceani freto, & Pyrennæis
 montibus clauditur. Sicut minor utra-
 que terra, ita utraque fertilior. Nam
 neque ut Affrica violento Sole torre-
 tur, neque ut Gallia assiduis ventis
 fatigatur, sed media inter utramque,
 huic temperato calore, inde felicibus
 & tempestivis imbribus in omnia fru-
 gum genera fœcunda est, adeo ut non
 ipsis tantum incolis, verum etiam Ita-
 liæ, ubique Romanæ amœnarum re-
 rum abundantiam sufficiat. Hinc e-
 nim non frumenti tantum magna copia
 est, verum & vini, mellis, oleique;
 nec ferri solum materia præcipua est,
 sed

sed & equorum pernices greges ; nec
 summa tantum terræ laudanda bona,
 verum & abstrusiorum metallorum fe-
 lices divitiæ. Jam Lini, Spartique
 vis ingens : Minii certè nulla feracior
 terra. In hæc Cursus amnium , non
 torrentes , rapidique ut noceant , sed
 lenes , & vineis , campisque irrigui,
 æstuariisque Oceani affatim piscosi ;
 plerique etiam divites auro quod in pa-
 ludibus vehunt. Justin. lib. 46. cap. 1.

C'est - à - dire : ,, L'Espagne fut
 ,, premièrement appelée *Ibérie* , à
 ,, cause du fleuve *Iberus* ou *Ebre* ;
 ,, ensuite on la nomma *Espagne* ou
 ,, *Hispania* , à cause d'*Hispan* qui y
 ,, régna. Elle est située entre l'A-
 ,, fri-

„ frique & les Gaules , séparée de
„ l'une & des autres par le dé-
„ troit de l'Océan , & par les
„ monts Pyrenées. Quoiqu'elle
„ ne soit pas d'une aussi grande é-
„ tendue que ses Voisins , elle les
„ surpasse néanmoins par sa ferti-
„ lité ; car elle n'est pas exposée
„ aux ardeurs du Soleil que l'Afri-
„ que ressent , & elle n'est pas si
„ agitée par les Vents que les
„ Gaules. Sa situation étant au
„ milieu, elle jouit d'une chaleur
„ modérée ; & d'une abondance
„ de pluyes très-douces & très-
„ propres pour la fécondité de la
„ terre , qui lui produit abondam-
„ ment

„ ment toute forte de fruits, pour
„ pourvoir non seulement aux be-
„ soins de ses habitans, mais aussi
„ à ceux de toute l'Italie, & de
„ Rome même.

„ Il y a une grande quantité de
„ grains & de bleds, comme
„ aussi de vins, de miel & d'huile.

„ Outre cela on y voit de grands
„ Haras de chevaux d'une vitesse
„ incroyable. Ce n'est pas encore

„ là tout ce qui mérite nos louan-
„ ges; car elle renferme dans ses
„ mines une infinité prodigieuse

„ de trésors. Il n'y a aussi aucune
„ Province si abondante en Lin,
„ en Jonc & en Vermillon. Les

„ eaux

„ eaux de ses rivieres ne font pas
 „ rapides , ni violentes pour cau-
 „ ser des dommages ; mais au con-
 „ traire , elles font fort tranquilles ,
 „ & très-propres à arroser les
 „ Champs & les Vignobles. El-
 „ les abondent en toute sorte de
 „ Poissons jusqu'à l'Océan , & quel-
 „ ques-unes jettent leur Sable d'or
 „ dans les marais.

Ces rivieres dont Justin parle font
 le *Tage* , & le *Durius* , aujourd'hui
Guadalaiar , & c'est d'elles que Si-
 lius Italicus disoit liv. 1.

*Hinc certant Pactole tibi , Duriusque , Ta-
 gusque.*

Ajoutez à cela le témoignage de

Mr.

Mr. de Fenelon , qui en faisant voir la disposition naturelle de l'Espagne pour y entretenir & avancer le Commerce , nous apprend quelles étoient les occupations des habitans , lorsque les Phéniciens y entrèrent pour établir leur trafic. Il est trop juste , & trop plein d'éloquence , pour ne plaire pas même à ceux qui auroient déjà lu les Aventures de Télémaque.

„ Le fleuve Bétis , dit cet Au-
„ teur , coule dans un País ferti-
„ le , & sous un Ciel doux , qui
„ est toujours serein : le País a
„ pris son nom du fleuve , qui se
„ jette dans le grand Océan , assez
„ près

„ près des colonnes d'Hercule, &
„ de cet endroit où la mer furieuse
„ rompant ses digues, sépara au-
„ trefois la terre de Tarsis d'avec
„ la grande Afrique. Ce País sem-
„ ble avoir conservé les délices de
„ l'Age d'or: les Hivers y sont tié-
„ des, & les rigoureux Aquilons
„ n'y soufflent jamais: l'ardeur de
„ l'Eté y est toujours tempérée par
„ des zéphirs rafraîchissans, qui
„ viennent adoucir l'air vers le mi-
„ lieu du jour. Ainsi toute l'an-
„ née n'est qu'un heureux hymen
„ du Printems & de l'Automne,
„ qui semblent se donner la main.
„ La terre dans les Vallons, &
„ dans

„ dans les campagnes unies y por-
„ te chaque année une double mois-
„ son. Les montagnes sont cou-
„ vertes de troupeaux qui fournis-
„ sent des laines fines recherchées
„ de toutes les Nations connues.
„ Il y a plusieurs mines d'or &
„ d'argent dans ce beau País; mais
„ les habitans simples, & heureux
„ dans leur simplicité, ne daignent
„ pas seulement compter l'or &
„ l'argent parmi leurs richesses, ils
„ n'estiment que ce qui sert véri-
„ tablement aux besoins de l'hom-
„ me. Nous avons trouvé l'or &
„ l'argent parmi eux employé aux
„ mêmes usages que le fer, par

Tome I.

D

„ exem-

„ exemple, pour des focs de cha-
„ rue. Comme ils ne faisoient au-
„ cun Commerce au dehors, ils
„ n'avoient besoin d'aucune monno-
„ ye ; ils sont presque tous Ber-
„ gers & Laboureurs. On voit
„ en ce País peu d'Artisans, car
„ ils ne veulent souffrir que les
„ Arts qui servent aux véritables
„ nécessités des hommes : encore
„ même la plupart des hommes en
„ ce País étant adonnés à l'Agri-
„ culture, ou à conduire des Trou-
„ peaux, ne laissent pas d'exercer
„ les Arts nécessaires pour leur vie
„ simple & frugale.

„ Les femmes filent cette belle
„ laine,

„ laine, font des étoffes fines, &
„ d'une merveilleuse blancheur; el-
„ les font le pain, apprêtent à man-
„ ger; & ce travail leur est faci-
„ le, car on ne vit en ce País que
„ de fruits ou de lait, & rarement
„ de viande: elles font du cuir de
„ leurs moutons une légère chauf-
„ sure pour elles, pour leurs ma-
„ ris, & pour leurs enfans: elles
„ font des tentes, dont les unes
„ font de peaux cirées, les autres
„ d'écorces d'arbres. Elles lavent
„ les habits, tiennent les maisons
„ dans un ordre & une propreté
„ admirable, & font tous les ha-
„ bits de la famille: ils font aisés à

„ faire , car dans ce doux climat
 „ on ne porte qu'une piece d'étoffe
 „ fine & légère , qui n'est point
 „ taillée , & que chacun met à
 „ longs plis autour de son corps
 „ pour la modestie , lui donnant la
 „ forme qu'il veut.

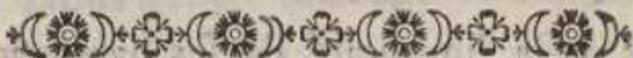
Mr. de Cambray introduit ensui-
 te un Phénicien parlant de la sorte.
 „ Ce peuple fut tout étonné quand
 „ ils virent venir au travers des
 „ ondes de la mer , des hommes
 „ étrangers qui venoient de si loin.
 „ Ils nous reçurent avec bonté , &
 „ nous firent part de tout ce qu'ils
 „ avoient , sans vouloir de nous
 „ aucun paiement : ils nous of-
 „ fri-

„ frirent tout ce qui leur resteroit
„ de leurs laines, après qu'ils en
„ auroient fait leur provision pour
„ leur usage, & en effet ils nous
„ en envoyèrent un riche pré-
„ sent. C'est un plaisir pour eux
„ que de donner libéralement aux
„ étrangers leur superflu. Pour
„ leurs mines ils n'eurent aucune
„ peine à nous les montrer : elles
„ leur étoient inutiles. Il leur pa-
„ roissoit que les hommes n'é-
„ toient gueres sages d'aller cher-
„ cher par tant de travaux dans
„ les entrailles de la terre, ce qui
„ ne peut les rendre heureux, ni
„ satisfaire à aucun vrai besoin....

„ Nous avons souvent voulu leur
 „ apprendre la navigation , & me-
 „ ner les jeunes hommes de leur
 „ Païs dans la Phénicie ; mais ils
 „ n'ont jamais voulu que leurs en-
 „ fans apprissent à vivre comme
 „ nous. . . . Pour la navigation ils
 „ l'admirent à cause de l'industrie
 „ de cet art , mais ils croient que
 „ c'est un art pernicieux.

Quoique le Télémaque ait toutes
 les apparences d'un Roman , c'est
 un Livre qui a servi pour l'éduca-
 tion des Enfans de France ; & où
 l'on a mêlé beaucoup de traits his-
 toriques sous les ornemens de la
 fiction & de l'éloquence. Tout

ce que nous avons dit de l'Espagne
& de la simplicité de ses habitans,
est tiré d'Hérodote, de Diodore,
& de quantité d'Auteurs tant an-
ciens que modernes. Il y a aussi
plusieurs de ceux qui ont écrit l'His-
toire Romaine, qui ont décrit les ri-
chesses de ces belles Provinces, &
qui ont loué la fertilité du País,
la frugalité, la modération, la bon-
ne foi, la sincérité, & les autres
vertus morales de ses Peuples.



CHAPITRE III.

*Etat de l'Espagne sous les Romains,
& leurs soins pour se conserver ses
richesses & son Commerce.*

Scipion, après avoir chassé Asdrubal de l'Espagne & dissipé les principales forces des Carthaginois, y mit l'ordre le plus propre pour sa conservation, en y laissant le soin du reste à ses Lieutenans. Comme il favoit par expérience que ç'avoit été sa modération qui lui avoit acquis l'amour & l'estime de cette Nation belliqueuse, & que les Romains l'avoient dans la première

CHA

D

Guer-

Guerre Punique reconnue pour très-brave & infatigable, il s'étudia à gagner de plus en plus l'estime & la bienveillance des Espagnols par les mêmes moyens. Il leur laissa une espece de liberté qui leur donnoit tout lieu de croire que les Romains n'y étoient venus qu'en qualité d'amis & d'alliés, pour les délivrer des Carthaginois, sans aucun dessein de les soumettre à leur domination. Ainsi plusieurs Peuples s'agrégèrent de leur propre volonté aux Légions Romaines, pour porter sous leurs Etendarts la terreur de leurs armes dans l'Afrique.

Cette bonne disposition des Ef-

pagnols, & les grandes richesses de leur País releverent le courage de Scipion, & ce fut alors qu'il conçut le dessein de travailler à la ruine de Carthage. Il est vrai qu'avant que de quitter l'Espagne, il chercha à s'affurer de la fidélité des Espagnols, sans leur témoigner néanmoins aucune défiance; comme aussi à se rendre maître de leurs richesses & de leurs trésors, sachant bien que l'un & l'autre lui étoit très-nécessaire pour l'exécution de ses desseins.

Il fit fortifier avec beaucoup de soin *Merda*, aujourd'hui *Lerida*, sur la Segre, pour empêcher une grande

de partie des peuples de la Celtibérie , qui conservoient encore quelque inclination pour les Carthaginois , d'attaquer après son départ les Colonies des Romains , & les autres Peuples de l'Espagne qui s'étoient soumis à leurs loix ; & de se joindre aux autres , qui étoient plus à portée de recevoir les secours d'Afrique , pour troubler la tranquillité & le repos de la Province.

Il rétablit les fortifications de Tarragone sur les côtes de la Catalogne , où il mit en garnison l'élite des Troupes Romaines ; il rebâtit la Ville avec une magnificence & un soin extraordinaires , & la déclara

Ca-

Capitale de l'Espagne Tarragonoise ; ce qu'il exécuta avec autant de diligence & de plaisir que Cneius, & Publius Scipion, dont l'un étoit son Père, & l'autre son Oncle, avoient été les premiers qui y avoient mis la Garnison Romaine, en la déclarant la premiere Colonie des Romains, & la premiere Ville de l'Espagne.

Il y bâtit aussi plusieurs autres forteresses & places pour la commodité des habitans, & pour la sûreté de ses troupes, & donna des ordres pour rebâtir Sagunte, qui avoit été, comme je l'ai dit, le sujet de la guerre & l'occasion de toutes ses victoires. Com.

Comme les Carthaginois avoient ôté aux Espagnols leurs vaisseaux, qu'ils tenoient à Gibraltar, à Cadix, & à Carthagene; ceux-ci avoient presqu'entièrement oublié l'art de la navigation, qu'ils avoient appris des Phéniciens, & des Grecs qui étoient passés en Espagne; ainsi ils avoient négligé le Commerce, dont les Carthaginois étoient absolument les arbitres & les maîtres.

La Ville de Cadix étoit toujours la plus marchande de toute l'Espagne, elle se tenoit encore sous la domination des Carthaginois, qui s'en servoient pour l'entrepôt général de toutes leurs marchandises, fruits

fruits & denrées; & en retiroient les vins, les huiles, l'alun, les étoffes de foye & de laine, & autres choses semblables.

Carthagene conservoit aussi son Commerce, qu'elle entretenoit avec la Silésie & l'Italie; & quoique les habitans ne pussent pas transporter leurs marchandises en Afrique, ce qui leur étoit défendu par les Romains, ils espéroient recompenser bientôt cette perte, dans l'espérance que Scipion protégeroit leur négoce dans toutes les autres Provinces de l'Empire. Mais ils en déchurent bientôt, car il choisit Tarragone pour

y établir le magasin principal des fruits, denrées & marchandises dont la Ville de Rome & l'Italie auroient besoin, quoiqu'il chargeât aussi les habitans de Carthagene de continuer leur trafic en Italie.

Telle fut la cause du grand soin que prirent les Romains pour entretenir & conserver les ports qui étoient entre l'Ebre & les Pyrénées, en y tenant quantité de troupes, pour veiller à leur sûreté, & pour celle des fruits & des marchandises qui devoient passer à Rome.

Ils y trouverent néanmoins au commencement un grand obstacle de

de la part des Espagnols, qui ne vouloient pas s'adonner à la navigation, & à cette sorte de trafic qu'ils regardoient comme bas & infame. Mais Scipion trouva bientôt moyen d'y remédier : car lorsqu'il prit la nouvelle Carthage il y trouva dans le port cent-treize vaisseaux, dont la plupart étoient chargés de grains, d'armes, de métaux, de fer, de lin, de jonc, & d'autres choses propres pour la construction des navires, sans compter quarante mille mesures de froment, septante mille d'orge, ni les autres marchandises encore plus riches, quoique moins nécessaires

pour

pour la vie, selon ce qu'en rapporte Tite Live liv. 26. chap. 47. Il fit retirer presque tous les bâtimens dans les Ports de Tarragone & d'Empuries , & il y employa tous les Esclaves & la Jeunesse Carthaginoise pour la manœuvre, & pour servir à la navigation.

Il y avoit aussi trouvé jusqu'à deux mille Artisans , & gens employés aux manufactures, auxquels il enjoignit de servir le Peuple Romain , en leur faisant espérer une prompte liberté, pourvu qu'ils s'appliquassent aux manufactures, & aux autres choses nécessaires pour la continuation de la guerre contre les

Carthaginois & les autres ennemis des Romains. Ainsi il trouva par ce moyen de quoi entretenir le Commerce & la Navigation, sans violenter l'inclination des Espagnols.

La Ville de Gadés étoit la Place d'armes des Carthaginois, & la Capitale des autres Colonies qu'ils avoient établies en Espagne, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à l'embouchure du Tage. C'est pourquoi ils s'y étoient retirés après avoir abandonné les côtes de la Méditerranée ; & Magon, qui étoit leur chef, se tenoit toujours dans la ville sans la quitter un seul jour, & il

en-

entretenoit dans le port une Flotte capable de s'opposer aux desseins de Scipion, en cas qu'il voulût l'attaquer.

La fortune qui étoit, pour ainsi dire, lassé d'augmenter la gloire d'Annibal, se tourna du côté des Romains en Italie, comme elle avoit commencé à faire en Espagne. Les Carthaginois craignant que ses armées ne fussent entièrement ruinées par les fatigues inconcevables qu'elles souffroient dans un Païs ennemi, ordonnerent à Magon de passer en Italie avec la Flotte qui étoit dans le port de Gadés, & de lever de nouvelles troupes dans les

Gaules & la Ligurie , pour renforcer l'armée d'Annibal.

Cependant , afin de pourvoir à la conservation de Gadés , dont le Commerce leur étoit également utile & nécessaire pour la continuation de la guerre , ils réglèrent les troupes & les vaisseaux qui y devoient rester pour sa défense ; & pour ôter aux habitans tout sujet de mécontentement , si on leur demandoit de nouveaux subsides , ils envoyèrent à Magon les sommes d'argent proportionnées à l'équipement des vaisseaux & au nombre de troupes qu'on lui ordonnoit de lever durant sa route pour l'Italie.

Soit

Soit que Magon crût ces sommes insuffisantes, ou par l'avidité qu'il avoit pour l'argent, il demanda aux habitans de Gadés de nouveaux subsides, & les chargea de contributions exorbitantes après avoir pillé le Trésor public & les Temples. Les habitans témoignèrent une grande répugnance à se soumettre, en lui mettant devant les yeux leurs prérogatives, & les ordres du Sénat de Carthage pour les maintenir dans leurs droits & dans leurs libertés: mais le Général Carthaginois, se servant du pouvoir & de la force, les dépouilla de toutes leurs richesses, & fit sacca-

ger ensuite leurs magasins.

Une violence si à contretems ne pouvoit produire que des effets extraordinaires. Elle fut la ruine des marchands, des ouvriers & des manufactures; & outre qu'elle violoit l'immunité & la bonne foi dont une ville d'un Commerce aussi considérable que Gadés se croyoit assurée, elle se trouva également préjudiciable aux intérêts du Peuple & du Sénat de Carthage.

Les habitans en furent au désespoir; ils s'y feroient d'abord opposés, s'ils avoient été en état de repousser les agresseurs, mais ils commencèrent à songer à se délivrer

vrer de la tyrannie de Magon , à se soustraire à l'obéissance des Carthaginois , & à se soumettre aux Romains , dont l'équité & la modération faisoient l'admiration de toute la Terre.

L'occasion leur fut bientôt favorable. Magon sortit de la ville , emmenant avec lui tous les vaisseaux & les galeres de Carthage qui étoient dans le port , & presque toutes les troupes de la garnison. Il vouloit passer en Afrique pour y prendre de nouveaux renforts : mais ayant appris , non sans étonnement , que la flotte des Romains étoit dans le détroit de Gi-

braltar , pour s'opposer à son passage, il tourna les prouës vers la baye de Cadix.

Ce fut alors que les habitans de cette riche & puissante ville lui en refuserent l'entrée: il se retira vers l'embouchure du Bétis , d'où il envoya des Députés pour favoir des Magistrats la cause de leur révolte. Ces Députés furent mis en pieces par les garçons des marchands & des ouvriers , pendant que les Bourgeois faisoient main basse sur tout ce qu'il y avoit de Carthaginois dans leur ville. Ce qui obligea Magon à repasser le détroit, après que la flotte Romaine en fut partie.

Les

Les Magistrats auroient bien voulu se maintenir en liberté sans s'affujettir à aucune domination étrangere , de crainte d'expérimenter d'autres violences semblables à celle qu'ils venoient d'essuyer ; mais se voyant vivement sollicités par les plus riches marchands , qui les menaçoient de retirer leurs effets à la nouvelle Carthage , ou à Tarragone , ou dans quelque autre ville de la domination des Romains, ils envoyèrent leurs Députés à Scipion, pour demander son alliance & la protection du Sénat & du Peuple Romain ; ce qui donna à Scipion une joye d'autant plus grande, qu'il

nois

E 5

re-

regarda ce bonheur comme la dernière & la plus glorieuse de toutes ses actions dans l'Espagne, & qu'elle fit naître une nouvelle espérance de subjuguier Carthage.

Il consentit à leurs demandes, & étant sur le point de repasser en Italie il exhorta L. Lentulus & L. Manlius, que le Sénat avoit destinés pour commander les troupes Romaines en Espagne, à se servir des mêmes moyens pour conserver au Peuple & au Sénat de Rome de si riches provinces, que la famille & le nom des Scipions leur avoient acquises; il leur mit devant les yeux qu'il n'y avoit aucune Nation

tion

tion si belliqueuse, si prodigue de son sang & de sa vie, & qui eût si bien secondé Annibal, & les autres Généraux Carthaginois, au grand dommage de Rome & de toute l'Italie, que les Espagnols; & qu'ainsi il étoit nécessaire alors de se servir d'eux pour la liberté & la gloire de Rome, & pour extirper entièrement le nom formidable des Carthaginois.

Il ajouta, „ Qu'ils reconnois-
„ troient aisément que ce qui avoit
„ refroidi l'inclination des peuples
„ d'Espagne pour les Afriquains,
„ n'avoit pas été la ruine de Sa-
„ gunte, & de tant d'autres vil-
„ les

„ les très-considérables dans la Cel-
„ tibérie qui étoient alliées de Ro-
„ me ; mais plutôt leur mauvaise
„ foi, leur ambition, leur orgueil,
„ dont l'exemple de ce qui étoit
„ tout nouvellement arrivé à Gadés
„ leur pouvoit servir d'instruction
„ à l'avenir, pour user de douceur,
„ de modération, de droiture &
„ de clémence, qui étoient les
„ seuls moyens de dompter l'es-
„ prit farouche des peuples de l'Es-
„ pagne, en y laissant jouir un
„ chacun des fruits de son travail,
„ & de son industrie.”

Lentulus & Manlius se servi-
rent fort à propos de ces conseils

de

de

de Scipion , de même que la plupart des Proconsuls & Généraux Romains ; & les Espagnols , qui commençoient à goûter leurs manières douces & équitables , s'étudioient avec soin à répondre de leur côté à l'estime , & à la bienveillance que Rome leur témoignoit.

Il y avoit néanmoins quelques Peuples, qui trop jaloux de leur liberté , résistoient courageusement à tous ceux qui s'efforçoient de les soumettre , & qui commettoient des hostilités contre leurs Alliés d'Espagne. Les principaux étoient ceux de Cantabrie, des Asturies & de Numance ; & les Romains, qui
goû-

goûtoient avec plaisir les commodités de la Province pour leur Commerce, & qui se voyoient les maîtres absolus de ses richesses & de ses trésors, se contentoient d'en écarter ces braves ennemis & de se tenir sur la défensive, pour ôter par-là l'occasion aux Espagnols leurs Alliés de s'unir à ces zélateurs de la liberté, pour secouer le joug de la domination Romaine.

Malgré leurs soins, les Celtibères, impatiens de se voir insensiblement réduits dans l'esclavage, & leurs richesses devenues la proie des Romains, & des Siciliens qui s'étoient rendus maîtres de leur

Com-

Commerce , exciterent d'autres Peuples de l'Espagne, particulièrement les Tudertains & les Lacedaïniens , à se joindre à eux , & à en chasser les Romains : ce qui obligea le Sénat , & le Peuple de Rome à y envoyer M. Portius Caton Consul avec une nombreuse armée, pour les réduire , & remettre les choses dans leur premier état.

Il y rencontra plus de difficulté & d'obstacles qu'aucun de ses prédécesseurs : car ceux-ci avoient trouvé les peuples très-favorables à leur dessein , par la haine qu'ils avoient conçue contre les Carthaginois ; au lieu qu'il les trouva au

con-

contraire désespérés d'avoir perdu leur liberté, & les commodités qu'ils retiroient de leur Commerce, & fort résolus à reprendre l'une & l'autre. Il fut obligé d'en venir aux mains avec eux; il les battit souvent, il leur prit leurs principales villes; & enfin, craignant la continuation d'une guerre très-difficile & très-onéreuse, & voulant absolument les soumettre en leur ôtant pour jamais les occasions de se révolter, il fit, avec une prudence & un secret admirable, abattre dans un même jour les murailles de presque toutes les places & villes fortes de l'Espagne.

Quoi-

Quoique cette résolution fût exécutée avec tout le bonheur possible, elle ne répondit pas néanmoins à son attente; car bien loin de pacifier les troubles, elle ne servit qu'à les augmenter. Plusieurs Villes & Peuples, qui jusqu'alors avoient témoigné le plus d'inclination pour le nom Romain, se joignirent aux Cantabres & aux Peuples de la Lusitanie: ce qui attira aux Romains plusieurs pertes, & à la plupart des Espagnols la ruine de leur Commerce, l'ayant entièrement abandonné pour reprendre les armes en faveur de la liberté commune.

Les Villes d'Empuries , de Tarragone , de Valence , de Carthagene , de Malaga , de Cordoue , d'Hispalis , & de Cadix , se maintenoient néanmoins dans l'obéissance , & elles entretenoient le Commerce sur le même pied sans vouloir prendre parti avec leurs compatriotes , pour ne pas exposer les avantages qu'elles retiroient de Rome & d'Italie par le transport de leurs marchandises , & de leurs manufactures en d'autres lieux.

Elles exerçoient uniquement leur Négoce , qu'elles avoient étendu par toute l'Afrique après la ruine de Carthage , & sur les côtes des Gaules.

les. Ainsi les Trésors de ces villes & leur Commerce devinrent pour les Romains une source inépuisable qui leur fournissoit abondamment tout ce qu'il leur falloit pour les levées incroyables qu'ils faisoient par-tout, afin de subjuguier le reste de l'Univers.



CHAPITRE IV.

*Commerce des Espagnols jusqu'au
tems des Empereurs.*

LE savant Mr. Huet, Evêque d'Avranches, dans son *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens* Chap. 40, s'est étudié à

nous donner une idée générale du Commerce d'Espagne vers le tems de César. Il nous assure que quoique les Gaules surpassent de beaucoup l'Espagne dans la fertilité du terroir (ce qui est fort contraire à ce que nous dit Justin, & les autres Auteurs que nous avons cités dans le Chap. 2.) l'Espagne les surpassoit beaucoup par l'antiquité & la richesse de son Commerce : témoignage qui est d'autant plus digne de foi, que celui qui l'a écrit est un François, & qui étoit fort versé dans l'étude de l'Antiquité.

Il rapporte aussi dans le même Chapitre, que l'Espagne, selon le

té-

témoignage du Prophete Ezéchiél, étoit si abondante en argent, en fer, en étain & en plomb, qu'elle en enrichit les Tyriens : que quoiqu'elle produisît aussi de l'or & du cuivre, c'étoit l'argent qui faisoit sa plus grande richesse. Il nous apprend encore dans le Chapitre huitieme, que Salomon avoit établi à Tharsis des Officiers pour y entretenir le Commerce, & que quoique Tharsis fût le nom général de toute la côte occidentale d'Afrique & d'Espagne, ce n'étoit principalement que sur les côtes voisines de l'embouchure du fleuve Bétis, aujourd'hui Guadalqui-

vir, país fertile en argent, & que Josaphat Roi de Juda, amorcé par ces Tréfors de Salomon, de la race duquel il étoit issu, voulut renouveler ce voyage lucratif, en préparant pour ce dessein des flottes dans le port d'Asiongaber.

Le même Auteur nous donne aussi un extrait des fruits, des denrées & des autres marchandises que l'Espagne fournissoit abondamment aux autres Nations de l'Europe, sur-tout à celles qui sont situées sur la Mer Méditerranée, en la manière suivante.

„ Outre les métaux, l'Espagne
 „ fournissoit encore beaucoup d'au-
 „ tres

„ tres marchandises , du vin , des
„ laines & des étoffes très-fines ,
„ du fin lin & des toiles fines ,
„ dont on leur attribue l'invention ;
„ du miel & de la cire , de la poix ,
„ du borax , du vermillon , de l'é-
„ carlatte , du sel fossile , des pois-
„ sons salés , des saumures ex-
„ cellentes , du gland même , & de
„ cette espece de jonc nommé
„ *Spartum* , si utile pour les cor-
„ dages , & pour plusieurs autres
„ besoins de la vie... dont l'usa-
„ ge ne fut connu en Espagne
„ qu'après que les Carthaginois y
„ eurent porté leurs armes ; l'hui-
„ le qu'on peut mettre aussi au

„ nombre des marchandises d'Es-
„ pagne , & principalement de
„ l'Andaloufie.

Il feroit à fouhaiter que cet Au-
teur qui a décrit avec tant d'applica-
tion les Vaisseaux des autres Peu-
ples adonnés au Négoce, nous eût
aussi marqué si ces marchandises
de l'Espagne étoient transportées
ailleurs par les Espagnols mêmes ,
ou si c'étoient les Etrangers qui
passoient en Espagne pour les trans-
porter. Le silence qu'il observe
là-dessus , me fait croire que les
Espagnols donnoient l'entrée libre
dans leurs ports à tous les étran-
gers amis , alliés , ou sujets des
Ro-

Romains , & qu'ils restoient chez eux , ou pour veiller à la sûreté de leur liberté , ou à l'augmentation de leurs richesses , sans vouloir se hazarder aux pertes , & aux naufrages que souffroient si souvent les autres Nations trafiquantes.

Cette conjecture me paroît d'autant plus certaine, que le même Auteur nous dit au Chap. 49. „ Que „ Rome n'auroit pu tenir tant de „ grandes Provinces dans son obéissance , & en tirer les tributs „ qu'elle leur avoit imposés , & les „ denrées qui lui étoient utiles, sans „ un grand nombre de navires entretenus dans un continuel exer-

„ cice: . . . Et que les Romains
„ entretenoient pour le Commer-
„ ce d'Espagne un grand nombre
„ de vaisseaux.

Cependant les Auteurs Espagnols,
principalement le vrai ou supposé
Flavius Dexter, Orofius, Am-
broise de Moralez, Gil Gonzalez
d'Avila, Pineda, & les Auteurs
des Histoires de Cadix & de Sé-
ville, prétendent que ces deux
villes & les autres de l'Océan à
droite & à gauche de l'embouchure
du Bétis; Carthagene, Malaga &
les autres sur la Méditerranée, en-
trenoient quantité de vaisseaux,
lesquels, avant que les Carthagi-
nois

nois y eussent établi leur domination, trafiquoient avec l'Afrique, l'Italie, l'Angleterre & les Gaules, & qu'ils établirent plusieurs Colonies dans l'Irlande, d'où vient que les Irlandois se nomment freres des Espagnols, les uns & les autres sortant d'une même tige; & qu'après qu'ils eurent appellé les Carthaginois, qui étoient descendus des Phéniciens, pour les maintenir dans la paisible possession de leur Commerce contre les Peuples voisins, qui faisoient tous leurs efforts pour le traverser, ils avoient appris d'eux la maniere de fabriquer d'autres vaisseaux, plus propres & plus

plus commodes pour la navigation; ce qui augmenta la puissance de Cadix, & la rendit la plus marchande de toute l'Europe. Tel est aussi le sentiment de Lucas Tudense, de l'Archevêque Don Rodrigue, & de l'Histoire Générale qu'on attribue au Roi Alphonse le Savant.

On le trouvera encore plus vraisemblable, si l'on y ajoute que ce que dit Mr. Huet dans le Chap. 38:

„ Que les Espagnols & les Phéni-
 „ ciens, qui avoient de grands é-
 „ tablissemens en Espagne, fai-
 „ soient de fréquentes courses dans
 „ la partie occidentale d'Angle-
 „ terre & dans les autres Iles Bri-
 „ tan-

„ tanniques, que l'Antiquité avoit
„ comprises sous le nom de Casite-
„ rides: Que le Commerce qu'ils y
„ faisoient étoit si lucratif par le
„ plomb & l'étain qu'ils en ti-
„ roient, qu'ils aimèrent mieux
„ s'exposer à périr que de le ré-
„ véler; & que ce ne fut que Pu-
„ blius Crasius qui en eut le pre-
„ mier la connoissance, informé
„ peut-être par les Phéniciens, &
„ les habitans de Cadix. Ce pas-
sage est assez clair pour nous faire
entendre que les Marchands Espa-
gnols entretenoient quantité de
vaisseaux pour leur Commerce, &
pour exercer la Piraterie.

Nous

Nous ne favons pas non plus si les Espagnols se servoient avant les Carthaginois & les Romains de vaisseaux bâtis de bois solide ; mais il est à présumer qu'ayant appris des Phéniciens le Commerce & la Navigation , ils se servoient de vaisseaux semblables à ceux des Phéniciens , d'autant plus que ceux-ci leur avoient transmis la subtilité de leur esprit , leur adresse dans le Commerce , & leur industrie dans les Arts.

Nous pouvons en tirer un argument du Liv. 3. des Rois c. 5. où Salomon demanda à Hiran Roi de Tyr de donner ordre à ses serveurs

teurs

teurs de couper le bois nécessaire
pour la fabrique du Temple & de
son Palais du Mont Liban : „ Car
„ vous savez , lui disoit-il , qu'il
„ n'y a personne parmi mon Peu-
„ ple qui sache couper le bois com-
„ me les Sidoniens , sur quoi Hi-
„ ran lui répondit : J'exécuterai
„ tout ce que vous desirez pour
„ le bois de Cedre & de Sapin ,
„ mes serviteurs le porteront du
„ Liban sur le bord de la mer , &
„ je le ferai mettre sur mer dans
„ mes vaisseaux , jusqu'au lieu que
„ vous m'aurez marqué , où je le
„ ferai débarquer : ainsi nous vo-
„ yons que Salomon eut recours
„ aux

„ aux Phéniciens , dont Tyr étoit la principale ville , pour les ouvrages de charpente & de menuiserie ; & que tous ces grands arbres qui devoient servir à la fabrique du Temple , & de son Palais , devant être transportés du Liban jusqu'à Joppe par mer , ce ne pouvoit être que sur des vaisseaux & des bâtimens de bois solide.

Il n'y a que le témoignage de César au liv. 1. de ses *Commentaires de la Guerre Civile* , qui peut s'opposer à notre sentiment. Voici comme il parle : *Imperat militibus Cæsar ut naves fiant , cujus generis eum superioribus annis usus Britannia*

do-

docuerat, carinæ primum, ac statumina ex levi materia fiebant, reliquum corpus navium viminibus contextum, coriis integebatur. „ Savoir, „ que César ordonna à ses troupes „ de faire quelques vaisseaux d'une „ ne matière légère, de joncs, & „ de cuir pour s'en servir en Espagne „ contre Afranius & les autres Généraux de Pompée, suivant la construction de ceux „ dont il s'étoit servi auparavant „ en Angleterre.”

Mais cette autorité ne nous empêche pas de croire, que les Espagnols & les Romains Partisans de Pompée, n'eussent d'autres

vaiffeaux de bois folide ; car il eft certain que Pompée y entretenoit une flotte très-confidérable, dont une partie lui avoit fervi contre les Pyrates qui infeftoient le commerce & le trafic de l'Espagne & de l'Italie; l'autre partie étoit jointe aux flottes dont les Romains s'étoient fervis pour affujettir entièrement l'Asie à leur domination.

D'ailleurs le même Céfár nous apprend affez clairement, que cette forte de bâtimens qu'il avoit ordonné de fabriquer, devoit être pour la commodité des troupes dans le paffage des rivieres, & pour s'en fervir au lieu de ponts, ce qu'on pratique

tique encore aujourd'hui dans les armées pour le même usage.

Outre cela , il y a plus de vraisemblance que les vaisseaux dont les Marchands Espagnols se servoient pour le transport de leurs fruits , de leurs denrées , & de leurs marchandises, n'étoient pas seulement fabriqués pour la commodité du Commerce, mais encore pour la Guerre , puisque ces mêmes vaisseaux faisoient des courses dans les Iles Britanniques.

Les troubles de Rome retarderent beaucoup le Commerce de l'Espagne , les villes de cette Province y prenant parti suivant leur

inclination, Empuries, Tarragone & autres villes de la Celtibérie s'étoient déclarées pour César après la prise de Merda, ou Lenda; mais Cadix, Séville & plusieurs autres villes sur les bords du Bétis, de la Guadiane & du Tage, tenoient fortement le parti de Pompée, qui pendant son séjour en Espagne s'y étoit fait admirer & estimer infiniment, tant à cause de ses victoires, que par sa libéralité & sa magnificence.

Toute la jeunesse de ces villes, au lieu de continuer dans le Négoce & le Commerce, couroit apprendre le métier de la Guerre sous la conduite d'Afranius & de Petre-

jus,

jus, qui soutenoient le nom & le parti de Pompée dans l'Espagne; ainsi le Commerce & la Navigation des Espagnols expérimentoient les mêmes révolutions que Rome, par l'ambition de ces deux fameux rivaux.

Cependant César devint vainqueur de ses ennemis, & s'érigea en Maître souverain de la République Romaine, sous le nom de Dictateur, & Tribun du Peuple: après la défaite entière du parti de Pompée il délivra, par ses soins, la Méditerranée des pirates, qui l'infestoient & traversoient le Commerce & la Navigation; après quoi

le Trafic de l'Espagne reprit ses premières forces, & elle acquit d'immenses richesses par l'application de la Jeunesse, qui se voyant en repos sous les Lieutenans de César, retourna à ses premiers soins pour le Négoce, & pour la culture des Arts, enforte qu'il nous paroît par les Histoires Romaines, du tems d'Auguste & de Tibere, que les côtes méridionales de l'Espagne envoioient à Rome, & sur toutes les côtes d'Italie de grandes escadres de gros vaisseaux marchands, dont le nombre égaloit presque celui des flottes qui y alloient d'Afrique & des autres Provinces de l'Empire.

Les

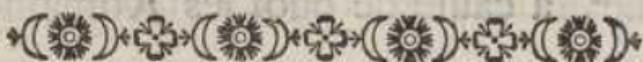
Les Romains agissoient avec les Espagnols avec tant de douceur, & ils s'accommodoient si bien à leurs manieres, qu'ils y ordonnerent plusieurs Colonies, & y établirent plusieurs foires franches, auxquelles ils accorderent plusieurs privileges pour encourager l'industrie des habitans à cultiver la terre, & le Commerce des villes marchandes, dont ils ressentoient les effets par les tributs qu'ils en reti-roient, & par les grandes richesses qu'ils envoyoit tous les ans à Rome, qui étoit devenue le magasin général de tous les trésors de la Terre.

Il est vrai que les courses continues, & les grands ravages auxquels les villes sujettes aux Romains étoient exposées de la part des Cantabres & des autres Peuples de la côte septentrionale de l'Espagne, traversoient souvent le Commerce de terre avec les Gaules, & empêchoient les habitans de Portugal & de Galice de cultiver leurs terres. Ces Peuples se croyant en sûreté, leur País n'étant accessible du côté de la mer que par un grand détour, n'avoient jamais cultivé la Navigation, ni le Commerce; & étant enorgueillis de voir qu'eux seuls dans toute l'Espagne conservoient
leur

leur liberté fans que les Romains, les Carthaginois, les Eginetes, les Phocéens, ni les autres étrangers qui s'étoient établis dans l'Espagne, eussent osé les attaquer, ils conservoient toujours leur férocité naturelle, à cause de quoi les Romains & leurs Colonies Espagnoles les représentoient comme des bêtes féroces, n'ayant aucune société, ni aucune liaison même entr'eux, ni avec leurs voisins, ni avec les étrangers, ni par mer, ni par terre.

Plusieurs fois les Romains tentèrent de les soumettre, mais ils apprirent à leurs dépens que ces Peuples étoient toujours invincibles &

indomptables , jusqu'à ce qu'Auguste , touché des plaintes des Espagnols & des Romains , les subjuga avec tant de difficulté qu'il se vit souvent en danger d'y périr avec son armée.



C H A P I T R E V.

Etat florissant du Commerce des Espagnols jusqu'au tems de l'entrée des Barbares en Espagne.

DAns le tems que Rome changea de Gouvernement , & que César réunit en lui seul toute l'autorité , & la souveraineté sans prendre pourtant le nom odieux de

Sou-

Souverain, l'Espagne expérimentoit les effets de sa bienveillance & de ses soins. Il accorda d'abord plusieurs avantages & privileges en faveur des villes marchandes, les délivrant des extorsions des Questeurs, & des Commandans Romains, & en leur laissant la connoissance des affaires du Commerce & de la Marine. Il divisa tout le Royaume en Espagne Tarragonnoise, Bétique, & Lusitanique: dans la premiere il institua deux Parlemens ou Tribunaux pour exercer la justice, & pour décider les procès, l'un à Tarragone, & l'autre à Zaragoza: dans la seconde il

en

en institua aussi un à Carthage-
ne : & dans la troisième un autre
à Bracara aujourd'hui *Braga*. Il
choisit les plus robustes des Espa-
gnols pour être employés à la gar-
de de sa personne ; & ce ne fut que
le jour fatal de sa mort qu'il alla
sans cette garde au Sénat : *Sunt qui
putent confisum eum illo Senatus - con-
sulto , ac jurejurando etiam custodiam
Hispanorum cum gladiis sectantium se
removisse* : dit Suetone in *Cæsare*.

Les Négocians de Cadix & des
autres villes maritimes applique-
rent alors toute leur étude & appli-
cation pour affermir & étendre
leur Commerce par l'Océan , de
mé-

même que ceux de Carthagene & les autres de la côte méridionale, à conduire par les routes les plus courtes leurs fruits, leurs denrées, & leurs marchandises en Italie, en Sicile, & dans les autres Iles de la Méditerranée ; car ils furent les premiers qui passèrent entre les deux Iles de Majorque & Minorque, alors connues sous le nom de Baléares, & se hazarderent à voguer en pleine mer.

Ils alloient aussi en Egypte, où ils portoient leurs vins, leurs huïles, leurs lins, leurs toiles, leurs étoffes de laine, & une quantité prodigieuse de vermillon pour les
teint-

teintures, & de cordages; & ils en retiroient des grains & d'autres marchandises, & gommes de l'Egypte, dont ils trafiquoient dans les Gaules, la Ligurie, & sur les côtes d'Italie.

Ils entreprirent le Commerce d'Ethiopie, d'où ils retiroient de l'or, de l'argent, des émeraudes, & plusieurs autres pierres précieuses, de l'ivoire, du cinnamome, de la myrrhe, & plusieurs autres aromates, en échange de leurs toiles & de leurs étoffes, & ils le continuerent quelque tems, jusqu'à ce que plusieurs naufrages & pertes de leurs vaisseaux furent la cause qu'ils

qu'ils le négligerent entièrement. Pline nous a laissé par écrit dans le liv. 2. ch. 67. ce trafic des Espagnols en Ethiopie du tems des Gracques, plusieurs années avant le changement de la République ; & que ce fut Cajus César fils d'Agrippa adopté par Auguste, qui vit les débris de plusieurs vaisseaux marchands Espagnols dans le Golphe Arabique.

Ces voyages, & le commerce avec tant de différentes Nations ne pouvoient être que très-profitables aux Espagnols, ainsi ils avancerent fort dans leur Trafic & dans leur Navigation ; & ils étoient considérés

rés comme les plus experts dans la Marine : en effet ils avoient acquis une grande réputation & autorité sur les affaires de la mer.

Il est vrai que la plupart des Marchands étoient descendus des Carthaginois, des Marseillois, des Siciliens, & d'autres Nations, qui d'Italie & d'Afrique s'étoient venus établir dans les villes marchandes de l'Espagne : il y en avoit aussi quelques-uns descendans des Libertes, qui y étant allés avec les Questeurs & les autres Officiers Romains, s'y étoient mariés & naturalisés. Car pour les Espagnols d'origine, ils étoient adonnés aux Armes,

mes , & ainsi ils méprisoient fort tous ceux qui s'employoient au Trafic, quoiqu'ils eussent beaucoup d'estime & de vénération pour ceux qui cultivoient les Terres , & entretenoient l'Agriculture.

Cependant les habitans de Cadix, de Carthagene, & des autres villes marchandes, ne se soucioient pas beaucoup du mépris que les Peuples leurs voisins leur témoignoit; & se voyant protégés des Empereurs, & qu'Auguste successeur de César les avoit délivrés des pirateries des Lieutenans de Pompée, des Maltois & des Liburniens, & qu'il leur avoit assuré la navigation, ils

entretenoient un si grand Commerce qu'ils furent considérés par les Empereurs Romains comme les plus considérables de leurs Sujets; & pour les tenir toujours attachés à leur fortune, ils leur faisoient encore plus d'honneur, que leurs Compatriotes ne leur témoignoit de mépris.

L'Empereur Claude accorda aux Marchands de Cadix une espece de Magistrats de leur corps, qui les défendoit contre les attentats des autres Magistrats Civils, & des résultats des Tribunaux établis par César dans la Bétique. On trouve cette particularité dans l'Inscription
sui-

suivante, qu'on découvrit il y a trente-deux ans dans le village de Conil.

Claudio, Inviſto, Pio, Felici.

Imp. Cæſ. Pont. Max.

Trib. Pot. P. P. Procos:

Ob mare à Latron. purgat:

L. Turan. Duumvir. Mercat:

S. P. Q. Gadit. pos.

Il les assura aussi de leur payer tous les dommages de la mer, s'ils avoient soin de fournir à Rome & aux autres villes voisines de leurs bleds & de leurs fruits; & il accorda de grands privilèges à tous ceux qui étoient employés à la construction des navires & des autres bâ-

timens propres pour le Commerce.

Les richesses que l'Espagne retiroit de son Commerce étoient si grandes, que les premiers des Romains briguoient jusqu'à l'excès les moindres Charges de cette riche Province: elles furent cause, qu'Antoine Primo, un des principaux Capitaines Romains, quitta le parti de Mutianus & lui fit embrasser celui de Vespasien: de-là venoit l'attachement des plus distingués Chevaliers & Sénateurs Romains pour les intérêts des Empereurs, quoique très-préjudiciables à la République.

à H

Mais

Mais elles devinrent presqu'im-
mensés durant l'Empire de Trajan ,
qui étoit d'Italique ville de l'Espa-
gne Bétique aujourd'hui nommée
Sevilla la Vieja , ou la vieille Sévil-
le. Il honora l'Espagne de quanti-
té d'édifices publics , dont plu-
sieurs sont encore à présent dans
leur entier : & pour donner au Com-
merce toutes les commodités possi-
bles pour l'exercer par terre, il fit
faire plusieurs ponts sur les rivieres
les plus grandes de l'Espagne. Ain-
si le Trafic qui jusqu'alors n'avoit
été que dans les villes maritimes,
commença à fleurir dans les plus é-
loignées de la mer ; & les habitans

conduisoient sur des mulets leurs denrées & leurs manufactures aux villes marchandes situées sur l'Océan & sur la Méditerranée; & en transportoient d'autres marchandises & des fruits jusqu'à Narbonne, Arles, Lyon, & plusieurs autres villes des Gaules.

Sous les autres Empereurs le Commerce des Espagnols fut exposé à plusieurs changemens par l'avarice des Empereurs, qui ne montoient au Trône que par les parricides; mais il reprit toujours ses premières forces, particulièrement lorsque Constantin transféra le Siège de l'Empire à Constantinople;

nos

g. II

car

car ayant ordonné que l'Afrique apportât ses fruits & ses denrées à sa nouvelle ville , il laissa aux Espagnols presque tout le Commerce avec Rome & l'Italie.

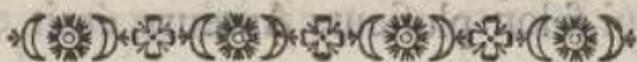
Les Esprits des Espagnols jusqu'alors appliqués aux Armes, commencerent à perdre toute leur vigueur ; & l'ambition de devenir riches, leur en fit abandonner l'usage. La Religion Chrétienne qu'ils avoient apprise par la prédication de St. Jaques le majeur , & de ses disciples, y put avoir quelque part, d'autant plus que depuis que Dioclétien avoit été couronné Empereur de Rome , toutes les factions

y avoient été imprimées ; & on n'y entendoit plus parler de guerre, que contre les Nations Barbares qui n'étoient pas connues dans l'Europe.

Toute l'Espagne se donna entièrement au Commerce, on n'y voyoit pas un pied de terrain qui ne fût cultivé , & la terre répondant libéralement au travail de ceux qui la cultivoient , produisoit ses fruits en si grande abondance , qu'elle fournissoit aux besoins de l'Italie , des Isles voisines , & de plusieurs Provinces de l'Afrique.

On y continua les mêmes soins jusqu'en tems du Grand Théodose ,
qui

qui selon plusieurs Auteurs étoit de la race & famille de Trajan, & selon tous de la même patrie: mais ayant laissé l'Empire partagé entre ses deux enfans, en assignant à Arcadius l'ainé celui d'Orient, & à Honorius celui d'Occident, l'Empire fut après sa mort inondé des Nations Barbares, & l'Espagne plus qu'aucune autre Province, à cause de sa fertilité, & de la grande renommée de ses trésors, ce qui ruina le commerce des Espagnols, & le trafic presqu'entier des villes marchandes sur l'Océan & sur la Méditerranée.



CHAPITRE VI.

Etat du Commerce dans l'Espagne durant le tems des Barbares.

TRois de ces Nations furent les premières qui entreprirent la conquête de l'Espagne sur les Romains; & elles y réussirent si bien, que malgré les efforts des Gouverneurs & des Généraux de l'Empire, & les soins de Stilicon, qui gouvernoit l'Occident sous le nom d'Honorius, qui tenoit son siege à Rome; elles en firent la conquête, & la diviserent en cette maniere.

Les Vandales ayant ruiné une
grande

grande partie des Gaules , sous la conduite de leur-Général Crofco , s'affocierent aux Alains & aux Sueves , qui étoient comme eux des Peuples Septentrionaux , issus , selon le sentiment de Jornandez , de la Scandinavie. Alaric Roi des Wisigots étant accouru au secours de l'Empire , & les ayant souvent battus , ils prirent la résolution de passer les Pyrenées , & de partager l'Espagne , qui étoit alors dépourvue de troupes , & dont les habitans s'étant abandonnés à l'augmentation de leurs richesses par le Commerce , n'étoient pas en état de leur résister ; ainsi en peu de tems

ils

ils en chasserent les Romains ; & les Alains ayant pris pour leur partage l'Espagne Tarragonoise , la Lusitanique fut donnée aux Sueves ; & les Vandales devinrent les maîtres de la Bétique , & l'appellerent de leur nom Vandaloufie.

Les Alains & les Sueves étant par leur division exposés aux armes des Romains & des Gots , qui occupoient une partie des Gaules , firent enforte que les Espagnols leurs sujets négligerent tout à fait le Commerce pour se donner derechef à l'usage des Armes ; & ils ne leur laisserent que la culture de leurs terres , & quelques manu-

ali

fac-

factures propres pour les besoins de la vie, croyant que c'étoit le moyen d'en éloigner leurs ennemis, ils leur défendirent d'exercer aucun Commerce avec les Gaules. Ainsi le Trafic, qui sous Alexandre Sévere avoit établi son siege à Lisbonne, qu'on nommoit le Marché Auguste, ou *Forum Augusti* dans la Province Lusitanique, & celui de Médina de Rio Secco, nommée *Forum Egurrorum*, & de Segobriga ou Ségovie, tomba dans une si grande décadence qu'on y négligea entièrement toutes les manufactures, particulièrement celles des Draps de laine qui étoient d'un grand prix,

&

& fort recherchés de toutes les Nations étrangères , pour être transportés jusqu'à Constantinople ; & on n'entendit plus la renommée de ces villes , où le Commerce avoit beaucoup fleuri auparavant , pas même dans l'Espagne.

La Bétique néanmoins conserva toujours son Commerce , & même elle devint plus puissante que jamais , par la négligence des autres Provinces de l'Espagne , & par la venue de plusieurs Ouvriers qui s'en étoient retirés , ne pouvant pas s'accommoder aux manières rudes & impérieuses de leurs nouveaux Maîtres.

On

On trouva à *Motril*, qu'on appelloit *Sex*, l'invention du Sucre, dont les habitans retiroient de grosses sommes, en le transportant à Rome, & à Utique en Afrique: c'étoit la Capitale de toute cette partie du Monde, & qui reconnoissoit l'Empire d'Orient: on le portoit à Cadix pour être transporté dans les Gaules, & dans les autres Provinces voisines.

On trouva aussi dans cette partie de l'Andalousie qui fait aujourd'hui le Royaume de Grenade, la fabrique des Soyes, qu'on retiroit auparavant des Provinces de Perse, par le commerce de ceux de Cadix avec l'Egypte.

Je

Je fais bien que plusieurs Auteurs, suivant l'autorité de Nicéphore liv. 17. chap. 32. ont cru que jusqu'au tems de l'Empereur Justinien, l'usage de la foye, & l'art de la fabriquer étoit entièrement inconnu aux Romains; ce qui auroit toujours été ignoré, si quelques Moines de Thrace qui étoient allés en Perse par ordre du Patriarche de Constantinople, pour instruire dans le Christianisme le Roi des Axumites, Peuples de l'Indie, que Nicéphore appelle David ou Adad, n'en avoient rapporté quelques vers; & ceux-ci ayant beaucoup multiplié, ils apprirent aux

Ro.

Romains la maniere de les nourrir, d'en tirer & travailler la soye, & de fabriquer les étoffes ; qu'ils ne recevoient auparavant que de Perse.

Mais cette autorité de Nicéphore n'est pas contraire au sentiment de tant d'Auteurs qui ont écrit les choses mémorables de l'Espagne. Il se peut bien qu'il n'y avoit aucune connoissance de cette fabrique à Constantinople , ni dans les autres Provinces de l'Empire d'Orient , & que celle d'Occident en eussent la connoissance, & qu'on y travaillât à cette manufacture. Nous voyons chaque jour , que dans un même Royaume , & sous

un même climat, une Province abonde en quelques denrées & marchandises dont les autres font privées, ou par la qualité du terroir, ou par quelque autre inclé-
mence de l'air, ou desavantage de la situation.

Il est certain que tout le Royaume de Grenade & les Province circonvoisines, ont aujourd'hui (que leur Commerce de soye est dans une décadence si extraordinaire, qu'il y est presque négligé,) une quantité si prodigieuse de ces arbres, dont les feuilles font la nourriture des Vers à soye, qu'il semble que la Nature de soi-même, & sans

au-

aucune fatigue des habitans, les ait produits exprès pour cela. Outre cela la clémence, & la bonne température du ciel de cette Province est plus avantageuse, & plus favorable que le climat de la Perse, & ainsi on y trouve chaque jour des nids sauvages de ces Vers à foye, que les habitans ont soin de retirer, & de nourrir pour leurs fabriques.

On commença aussi à établir la Manufacture des cuirs à Cordoue, & ils étoient si fins, & si estimés dans toute l'Afrique, & dans le reste de l'Europe, particulièrement à Rome, que le négoce en devint fort considérable, & les Peuples avec

lesquels ils trafiquoient de cette forte de cuirs, leur donnerent le nom de l'endroit de leur fabrique, en les appellant Cordouans.

Les Vandales favorisoient ces fortes de Commerce, & ils permettoient le transport de toutes fortes de marchandises par-tout, dans l'espérance que les Espagnols devenant plus riches, leur donneroient le moyen d'exécuter le dessein qu'ils avoient conçu depuis long-tems, de se rendre maîtres de l'Afrique.

Son voisinage avec la Vandaloufie, l'éloignement des Gaules, & la barriere qu'ils s'étoient formée des Alains & des Suèves par leur

di-

division de l'Espagne contre les Romains & les Gots, furent la cause qu'après leur entrée dans la Bétique ils s'étudierent à gagner l'amour & la bienveillance des Peuples ; & leur dessein sur l'Afrique les porta à les encourager à la construction des vaisseaux , & à l'accroissement du Commerce : & les Peuples soumis à leur domination, la trouvant très-douce, & que leurs soins & leurs travaux pour le Trafic recevoient tous les jours de nouveaux avantages , par l'augmentation des privileges que les Rois Vandales leur donnoient, s'étudioient aussi à le faire fleurir jusqu'à l'infini.

Les Gots ayant appris le bonheur des Vandales & les richesses de la Bétique , obtinrent de l'Empereur Honorius , qui s'étoit retiré à Ravenne , après qu'ils eurent pris & faccagé la ville de Rome , la conquête de l'Espagne. Mais la mort d'Alaric ayant retardé en quelque maniere l'exécution de ce dessein , son frere Ataulphe qui lui succéda , ayant épousé la Princesse Placidie sœur d'Honorius , conclut un Traité d'amitié & de confédération perpétuelle avec son beau-frere , & les Provinces sujettes à son Empire ; & celui-ci lui confirma la permission de conquérir

l'Espagne sur les Nations qui la tyrannisoient.

Ataulphe chassa facilement les Alains de l'Espagne Tarragonoise, & il choisit Barcelonne pour sa demeure, la jugeant la plus propre & la plus commode pour reprendre de nouvelles forces, afin d'entreprendre par mer & par terre la conquête de l'Andalousie : & comme il y étoit resté quantité de familles Alaines, la Province prit le nom de Gothallonia, d'où est provenu celui de *Catalaunia* ou *Catalogne*. Mais ni lui ni son successeur Sigeric ne purent exécuter ce qu'ils avoient souhaité avec tant

d'ardeur & d'empressement.

Ce fut Wallia qui leur succéda, & ses descendans, qui eurent la gloire de devenir les maîtres absolus de toute l'Espagne depuis les Monts Pyrenées jusqu'au Détroit de Gibraltar, & qui en chasserent les Suèves & les Vandales.

Ces derniers se voyant avec une flotte assez considérable, dont la plupart des vaisseaux appartenoient aux Marchands de Saint Lucar, de Cadix, de Séville & des autres villes d'Andalousie, pillèrent tous ces Peuples florissans, & passerent en Afrique, où ils avoient déjà occupé plusieurs ports & places, & laissèrent

serent la paisible possession de l'Espagne aux Wisigots , après avoir été maîtres de la Bétique cent soixante quatre ans.

Nous ne voyons plus dans l'Histoire aucune trace qui puisse nous instruire du Commerce des Espagnols durant que les Wisigots régnerent dans l'Espagne, leur inclination aux armes ayant cessé après qu'ils eurent chassé les Suèves du Royaume de Galice , & des autres villes qu'ils possédoient dans l'Espagne Lusitanique. Nous savons seulement que les Gots & les Espagnols se croyant délivrés des ennemis du dehors par la mort d'At-

tila, & par leurs alliances avec les Romains & avec les Francs qui avoient occupé les Gaules, les uns & les autres ne songerent qu'à vivre à leur aise, s'abandonnant entièrement aux femmes, au jeu, au luxe, & à la fainéantise: ce qui fut la cause de la ruine des Gots, & des malheurs que l'Espagne expérimenta.

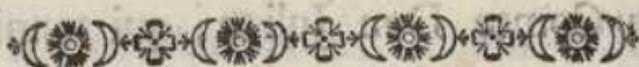
Les villes marchandes continuoient néanmoins leur trafic dans la Méditerranée, & elles transportoient en Afrique leurs grains, leurs vins, leurs huiles, leurs toiles, leurs laines, leurs soyes, leur cire, & leur sucre avec une grande

de quantité de leur fel fossile des montagnes de Cardona, tant pour le service des Vandales, pour lesquels elles conservoient encore une très-grande inclination, malgré les rudes traitemens qu'elles avoient souffert sur la fin de leur regne en Espagne, que pour celui des Romains qui y conservoient encore quelques Ports. Nous trouvons aussi que ce Commerce duroit encore après que Béliffaire, Général fameux de Justinien, en eut chassé les Vandales, & durant que l'Empire d'Orient posséda l'Afrique, jusqu'au tems de Constantin IV. & de Justinien II. que les Sarrasins l'occupèrent. Cet-

Cette invasion des Sarrasins, qui devoit réveiller l'esprit des Gots pour s'opposer à leur établissement dans leur voisinage, ne servit qu'à augmenter leur nonchalance, & leur oisiveté. Wittiza leur Roi, craignant les richesses des villes marchandes, & le mécontentement des autres villes de l'Espagne, ôta aux premières leurs vaisseaux, & à toutes en général les armes, après le décret qu'il fit publier contre le Célibat des Ecclésiastiques. Rodrigue son Successeur se trouva par-là dépourvu, lorsque les Sarrasins passerent en Espagne, appelés par la perfidie

du Comte Don Julien, qui tenoit le Gouvernement de Septa aujourd'hui Ceuta, & du Déroit de Gibraltar. Les Sarrasins établirent leur place d'armes à Tarifa, que plusieurs Auteurs ont cru être la fameuse Tharsis de l'écriture; & lui donnerent le nom de Gébel-Tarif, qui étoit celui du Général en Chef des Afriquains, ensuite ce nom dégénéra en celui de Gibraltar.





C H A P I T R E V.

Décadence du Commerce des Espagnols, & son rétablissement.

PAr cette irruption des Africains & par leur domination en Espagne, tous les bons Arts, la Navigation, le Commerce, la Religion, & l'Empire des Gots qui depuis Ataulphe jusqu'à Rodrigue y avoit duré trois siècles, en furent bannis. Les habitans de Cadix, de Séville, de Cordoue, de Carthagene, de Malaga, de Valence, de Tarragone, & des autres villes marchandes sur l'Océan,

A H O,

&

& par la Méditerranée se retirèrent dans les montagnes des Asturies & de Cantabrie, & abandonnerent leurs maisons, leurs magasins, & leurs fabriques, pour ne pas éprouver la tyrannie & l'esclavage des Infideles; qui jouissant paisiblement de leur conquête, ne songeoient qu'à s'y établir par la force, & par la terreur de leurs armes.

Leur premier soin fut d'ôter aux restes des Gots, & de ceux qui s'étoient retirez avec eux dans les montagnes, les moyens de retourner dans la Bétique, en se servant de la commodité de quelques ports
qui

qui leur restoit encore sur l'Océan Cantabrique. Ils retirèrent à Septe, & à Tanger dans l'Afrique, tous les vaisseaux qu'ils trouverent à Cadiz, à St. Lucar, & dans tous les ports de l'Espagne, & ils la partagèrent en plusieurs Royaumes & Principautés, qui reconnoissoient pourtant la Souveraineté des Miramamolins, ou Caliphes d'Afrique, croyant que c'étoit le moyen d'engager chacun à sa propre défense, & par conséquent à celle de tout le País.

Cependant les Rois de Séville, de Cordoue & d'Algézire, comme tous les autres de l'Andalousie, ne
lais-

laisserent pas de profiter de la fertilité de leurs Provinces ; & par les conseils de quelques marchands & artisans Espagnols , qui aimèrent mieux quitter le nom Chrétien que leurs richesses & leurs fabriques , ils encouragerent & entretenrent durant long-tems le Commerce , & leurs vaisseaux trafiquoient en Afrique , en Sardaigne , en Corse , aux Baléares , & dans les autres Iles de la Méditerranée que les Sarasins avoient réunies sous leur Empire.

Mais dans le tems de Ferdinand III. surnommé le Saint , qui conquiert Séville , & une partie de l'An-

dalousie, les Espagnols recommencerent à exercer leur Commerce, & ce fut alors qu'on fortifia & accommoda le port de St. Lucar, d'où l'on transportoit les marchandises étrangères à Séville. Mais leur trafic étoit si borné, qu'on n'y voyoit que fruits & denrées de la terre, & quelques étoffes de laine, qu'on fabriquoit à Ségovie, & en d'autres endroits de la Castille. Pour ce qui est des foyes, il n'y avoit que les Maures de Grenade qui en tiraient de l'utilité.

Les Juifs, qui depuis quelque tems s'étoient introduits dans l'administration des finances, trafi-

quoient

quoient néanmoins en Italie, en Afrique, & dans plusieurs autres Provinces sujettes à l'Empire. Leur principal Négoce étoit des vins, des huiles, des figues, des raisins, des amandes, de toute sorte de fruits, du sucre, du sel fossile de Cardone, du sel des salines de Cadix, du vermillon, du borax, des lins, des laines, du fer, & de la sonde, herbe qui étant réduite en pierre par le feu, sert également à faire le savon & le verre. Ils portoient aussi dans les Royaumes que les Afriquains possédoient encore dans l'Espagne, des chevaux, & une quantité prodigieuse d'acier,

quoiqu'il y eût de grosses amendes contre ceux qui les transportoient hors du Royaume ; comme aussi des barracans, & des camelots qui étoient fort en usage parmi les Afriquains. Et ils en retiroient d'autant plus d'utilité, que toutes les Fermes de la Castille étant entre leurs mains, comme aussi tous les Comptoirs & les Bureaux, ils pouvoient donc impunément, & sans crainte de perdre leurs marchandises, frauder le Trésor Royal des droits d'entrée & de sortie, & des autres droits & impôts.

Leur Commerce, & celui des Afriquains du Royaume de Grenade,

de, qui étoit fort riche par la fabrique des damas, des taffetas, & des autres étoffes de soye, varierent fort dans la suite. Les courses des Chrétiens sur les terres des derniers, & l'animosité des peuples contre l'orgueil, l'avarice, les exactions, & les ufures insupportables des autres, forcerent les Maures à obliger tous ceux qui étoient occupés aux Manufactures, ou à prendre les armes, ou à reprendre soin de l'Agriculture, qui étoit presque négligée, pour pouvoir de leur propre crû entretenir les armées qu'il leur falloit tenir sur pied pour leur défense; &

les Juifs à se contenter du peu de gain que l'échange des marchandises les unes contre les autres, pouvoient leur apporter.

Le tems étant venu que la divine Providence vouloit terminer les maux de l'Espagne, en la délivrant de l'oppression des Sarasins, qui durant sept cens soixante & dix ans l'avoient gouvernée, par le moyen des Rois Catholiques Ferdinand V. d'Arragon, & Isabelle de Castille son épouse, le Commerce, la Navigation, & les Beaux-Arts reprirent leurs premières forces, & les marchands Espagnols devinrent sans opposition les maîtres
du

du Commerce de l'Europe.

Il y avoit quelque tems que les Portugais leur avoient ouvert la porte par leur exemple, & les grands trésors qui leur venoient tous les ans des Côtes de l'Afrique & des Indes Orientales, & les autres avantages qu'ils avoient remporté sur le Commerce des Génois, des Pisans & des Vénitiens, qui étoit en ce tems-là le plus florissant de l'Europe, à cause des épiceries, ces exemples, dis-je, ouvrirent les yeux des Espagnols pour les engager à se procurer les mêmes avantages par le moyen de leur navigation, & de leurs découvertes.

Ce n'est pas que les Castillans, les Arragonois, les Biscaiens, les Navarrois, & les Catalans eussent jusqu'alors abandonné le Négoce & la Marine; car on trouve dans les Histoires de Flandres, que ces Nations trafiquoient à Bruges, & qu'elles y tenoient, l'an mille quatre cens, de très-grands & très-riches magasins, comme aussi dans les Villes marchandes de la Mer Baltique.

Ils n'avoient pas non plus négligé la Navigation, ni les affaires de Marine. Les Arragonnois entretenoient toujours une flotte considérable dès le tems de leur Roi Pierre,

re, furnommé le Grand, qui conquiert le Royaume de Sicile : & Nicéphore Gregoras dans le liv. 7. de son Histoire & dans les suivans, décrit assez au long les glorieux exploits des Catalans dans l'Asie. On y verra qu'ils chasserent les Turcs de l'Empire, qu'ils saccagerent la Theffalie & la Béotie ; qu'ils se rendirent maîtres d'Athenes & de Thebes ; qu'ils établirent leur camp au milieu de la Grece, & qu'ils obligerent Andronic Paléologue, qui y étoit alors Empereur, à leur payer les tributs & les contributions qu'ils voulurent lui imposer.

Le Commerce des Portugais étoit

toit néanmoins plus florissant que celui des Espagnols, avant la conquête du Royaume de Grenade; car quoique ceux-ci trafiquassent dans la Mer Baltique & dans la Flandre, comme leur trafic n'étoit que de leur crû, & de quelques manufactures de leurs Provinces, il n'étoit ni fort connu, ni d'aucune renommée.

Outre cela ils avoient négligé le Commerce d'Afrique durant huit siècles, tant par les guerres continues contre les Afriquains, que par la desunion des Rois Chrétiens, de Castille, de Portugal & d'Arragon. Ainsi les Italiens, particulié-

rement les Vénitiens, alloient chercher à Alexandrie les épiceries, les autres drogues & aromates, & quantité de marchandises que les Persans, les Arabes & plusieurs autres peuples de l'Asie y apportent par mer & par terre.

Quoique les Portugais n'eussent jamais négocié dans l'Afrique, l'espérance de faire du gain dans ce voyage qui étoit si lucratif pour les Vénitiens, les encouragea à l'entreprendre, sous les auspices du Roi Don Emmanuel. Barthelemi Diaz, natif de Sylves dans le Royaume d'Algarve, fut le premier qui découvrit, & qui doubla le Cap de
Bon-

Bonne-Espérance, quoique Monsieur Huët, dans son *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens Chap. 8.* prétende établir incontestablement selon son sentiment, que ce Cap étoit connu, & souvent fréquenté, & doublé dès le tems de Salomon, & qu'il le fut même encore assez long-tems après; & que les Portugais, à qui on a voulu attribuer la gloire de cette découverte, ne l'avoient pas trouvé les premiers, mais qu'ils l'avoient seulement retrouvé.

Sur les Mémoires, & les Relations que Barthélemi Diaz présenta de son voyage au Roi Don Emmanuel,

nuel, ce Prince fort zélé à porter le nom de Christ aux Nations idolâtres, & qui n'étoit pas moins ambitieux de gloire, en étendant sa domination dans des Pais inconnus au reste de sa Terre, employa quelques vaisseaux sous la conduite de Vasco de Gama ; il lui donna quelques matelots de ceux qui avoient accompagné Barthelemi Diaz, pour lui servir de guide & de conseil, & lui ordonna de continuer sa route autant qu'il lui seroit possible, & de faire une recherche très-exacte des ports les plus commodes dans ces régions inconnues, pour y fonder des Colonies de sa Nation.

Il s'acquitta si bien de sa commission, lui & les autres, que le Roi Emmanuel de Portugal y employa après lui, qu'ils prirent possession des principaux ports situés sur les côtes d'Afrique; parmi les villes qu'ils prirent dans l'Orient, les principales furent Malacca & Ormuz, la première étant la plus commode pour le Commerce du Japon, de la Chine, des Moluques, & de tout le reste de l'Asie; & la seconde pour le Commerce des Indes Orientales, de l'Arabie & de la Côte Occidentale de l'Afrique.

Par ces conquêtes, & par plusieurs autres, les Portugais acquirent la re-

nomi-

nommée des plus grands Navigateurs de l'Europe; & dans le tems qu'ils ruinoient le principal Commerce des Italiens dans l'Orient, ils firent de-même dans l'Occident. Toutes les Nations navigoient à Lisbonne, & aux autres Ports du Royaume de Portugal, pour y charger des marchandises de l'Asie, & des épiceries, principalement de la canelle, des cloux de girofle, & de la muscade, que les Portugais apportoient en droiture des Iles d'Amboino, de Banda, de Ceilan, de Ternate, de Timor, & d'autres lieux. Ils apportoient aussi du macis, du bois de Sandal,

&

& de Siampam de l'Ile de Macassar, des diamans & du camphre de l'Ile de Bornéo, de Visapour & de Golconde: une grande quantité de foyes, de cotton, de toute sorte d'étoffes, de la lacque, des agathes, du gingembre, de l'amphion & de l'indigo, des Etats du Grand Mogol, & de Suratte: des pierres bézoards & des diamans bruts du Royaume de Golconde: des foyes très-fines, du salpêtre, & du sucre de Bengale, comme aussi de très-riches tapis: de l'ambre gris des côtes de Mélinde sur les côtes orientales d'Afrique: & de toute sorte de pierres précieuses,

com-

comme émeraudes , perles , rubis , saphirs bleux & blancs , topases , turquoises , & beaucoup d'autres de différentes couleurs du Royaume de Pegu , de la Province de Cambaye , de l'île de Barrhen , & du détroit de l'île de Ceilan , & c'étoit Goa , dans le Royaume de Decan ou Visapour , qu'Alphonse d'Albuquerque avoit conquise en mille-cinq-cent-huit , qui envoyoit en Europe ces trésors admirables de la terre : & elle étoit aussi comme le Magasin général des richesses de l'Arabie , des Etats du Grand Turc , de la Perse , de l'Arménie , des Indes , du Japon , de

Tome I.

L

la

la Chine, & de toute l'Europe.

Les voyages des Portugais, & leurs conquêtes dont tant de trésors étoient le fruit, étonnerent d'abord les autres Puissances de l'Europe : elles avoient jusqu'alors côtoyé l'Afrique, sans que personne eût osé entreprendre de nouvelles découvertes vers la partie occidentale. Ferdinand le Catholique auroit bien voulu que le Roi de Portugal en eût donné quelque part à ses Arragonois : mais leurs tentatives furent toujours inutiles, les Portugais étant fort jaloux de leur bonheur, ainsi ils ne voulurent jamais le partager avec qui que ce fût.

La

La fortune lui présenta peu de tems après l'occasion la plus favorable qu'il pût souhaiter, par la venue du fameux Christophle Colomb en Espagne. Comme par les voyages des Portugais les Beaux-Arts & la Connoissance de la Géographie & de l'Astronomie recevoient de jour en jour de nouvelles lumieres, cet homme extraordinaire ayant appris d'un matelot Génois, qu'il y avoit plusieurs terres vers la partie occidentale de l'Océan, qui par leur climat devoient être extrêmement riches & abondantes, & qui par leur étendue devoient aussi être presque plus gran-

des que le reste du Monde, commença à en faire la recherche, en communiquant ses doutes & ses raisons aux mariniers les plus experts de l'Italie, dont les uns le croyoient un fou, & les autres cherchoient à le dissuader de continuer une recherche inutile & chimérique.

Une maladie dangereuse qui lui survint, & la disette d'argent, l'obligèrent à aller chercher sa guérison dans un Hôpital. Le hazard, ou ce qui est le plus certain, la divine Providence fit enforte qu'on l'y plaça joignant un autre malade, qui par le voisinage de leurs lits trouvoit en lui matière à divertir

fon

son mal ; par sa conversation enjouée & divertissante. Cela ne lui suffit pas pour éviter de payer peu de tems après le tribut ordinaire de la nature. Sa mort procura à Colomb , & même à toute l'Europe, le plus grand bonheur ; car il lui laissa un rouleau de Papiers & de Cartes Géographiques & de Marine, qu'il avoit très-soigneusement conservées durant sa maladie, parmi lesquelles Colomb trouva ce qu'il avoit depuis si long-tems cherché avec tant de peines & de fatigues.

La joye qu'il eut de ce riche héritage le remit en peu de jours ; & ayant parcouru ces Cartes , &

les ayant confrontées avec les autres, qu'il avoit dressées sur les relations qu'on lui avoit données, il alla présenter ses services aux Vénitiens, aux Génois, & à tous les Princes d'Italie, desquels il fut méprisé.

Comme il s'étoit proposé de devenir fameux par ses découvertes il passa en France, où après avoir été plusieurs fois examiné, sa proposition fut rejetée, comme venant, ou d'un esprit affoibli par les longues spéculations, ou d'un fourbe, qui ne prétendoit qu'à se mettre plus à son aise, & dans un état plus commode, aux dépens de la Couronne.

La

La renommée de Ferdinand le Catholique & de ses conquêtes attira Colomb dans l'Espagne: il se présenta devant lui à Toledé; il lui communiqua son dessein; il lui fit voir ses remarques; il lui prouva presque démonstrativement qu'il y avoit plusieurs Provinces très-riches & très-grandes à l'occident de l'Océan; & il lui offrit ses services pour en faire la découverte.

Ferdinand, qui admira la grandeur du dessein, conçut quelque estime pour celui qui en étoit auteur. Mais son naturel, qui n'étoit pas des plus généreux en ma-

tière de libéralité, aimant plus le certain que l'incertain, l'empêcha d'y entrer.

Cependant une proposition si extraordinaire & si hardie devint le sujet de toutes les conversations, & de tous les entretiens de la Cour, dont les jugemens étoient peu avantageux à la réputation de Colomb: il n'ignoroit pas ce qu'on disoit de lui, mais il ne perdoit point courage, espérant que les nuages de ses malheurs se dissiperoient un jour, & que sa patience & sa constance surmonteroient enfin tous les obstacles que les ennemis de sa gloire suscitoient par-tout

où

où il alloit, contre l'exécution de ses vastes desseins.

Il ne se trompa pas. Quelques personnes qui avoient entrée chez le Cardinal Ximenez, premier Ministre d'Isabelle Reine de Castille, prenoient plaisir de l'entendre parler de ces régions inconnues, quoiqu'il ne leur communiquât jamais les routes qu'on devoit tenir pour leur découverte. Ils en parlerent au Cardinal, qui étant fort prévenu en sa faveur par leur rapport, & ce qui étoit le plus fort, par ses propres connoissances & lumières, le fit venir chez lui, l'entendit; & après avoir conçu

beaucoup d'estime & d'amitié pour lui, à cause de son mérite personnel, & de sa science dans la Marine, il le présenta à la Reine sa Souveraine, loua & approuva son projet, & lui conseilla de prendre Colomb à son service, & de lui fournir les choses nécessaires pour sa découverte; & en attendant sa résolution, il donnoit à Colomb libéralement de quoi s'entretenir honnêtement.

On tint ensuite plusieurs autres conférences; & la Reine qui fa-voit que le Roi Ferdinand son époux n'avoit pas voulu accorder les demandes de Colomb, lui fit

four-

fournir les bâtimens, les équipages, & toutes les autres choses qu'il demanda ; à condition néanmoins que toutes les découvertes qu'il feroit, appartiendroient au Royaume de Castille, sans que celui d'Arragon, ni aucun autre de ceux qui étoient de la dépendance du Roi son mari, y eussent aucune part.

Christophe Colomb se vit par cette résolution dans la possession de ses espérances ; il passa les Canaries, ou les Iles Fortunées ; & après avoir tourné vers l'Occident, & essuyé de terribles tempêtes, & des ouragans très-violens, il découvrit l'île de Cuba, l'Espagnola, les

Ca

Caribes, la Gardeloupe, & la Jamaïque.

Si ces découvertes remplissoient l'esprit de Colomb d'une joye inexprimable, elles mirent la frayeur dans celui de ses compagnons, voyant qu'il étoit résolu de les continuer. Leurs plaintes, leurs murmures, & leurs menaces l'obligèrent à s'en désister, & à tourner la proue pour retourner en Espagne, après avoir découvert une partie de la terre ferme, que ses interpretes lui nommerent *Paria*. Ce qui arriva l'an mille-quatre-cent quatre-vingt-douze.

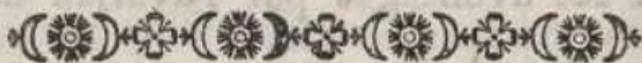
Son retour, & quelques lingots
d'or

d'or qu'il apporta à la Reine, haufferent les espérances de cette Princesse, & des Peuples de la Couronne de Castille ; & furent le sujet d'un extrême déplaisir pour les Aragonois, qui se voyoient privés de ces avantages par l'avarice de leur Souverain.

On prépara tout pour un second voyage : on donna à Colomb la dignité d'Amiral des Mers des Indes, qu'on nomma Occidentales, pour les distinguer des autres qui avoient été connues de l'Antiquité sous le nom d'Orientales : & comme plusieurs soldats devoient passer avec lui pour prendre possession

sion

sion des Iles découvertes, & pour y établir des Colonies, tout le monde couroit en foule pour être enrollé, dans l'espérance de devenir en peu de tems plus riches & plus puissans.



CHAPITRE VIII.

*Grand accroissement du Commerce des
Espagnols sous l'Empereur
Charles V.*

CEs découvertes furent suivies de plusieurs avantages pour les Espagnols. Les premiers qui sous Colomb avoient été employés à l'établissement des Colonies dans
les

les Païs qu'on avoit découverts, ap-
porterent à leur retour en Espagne
des richesses immenses en or, en ar-
gent, & en pierreries, que ces
Peuples barbares & idolâtres leur
avoient échangées pour de petites
bagatelles de verre & d'airain, des
canifs, & autres babioles qu'ils leur
présentoient. Ce qui fit concevoir
à tous l'envie de passer aux Indes
pour trouver le même bonheur. On
résolut d'y envoyer une autre esca-
dre, & de nouvelles troupes pour
garnir les places qu'on y avoit
bâties, & pour commencer la con-
quête des Nations barbares, afin de
se rendre maîtres d'un Païs si riche
&

& si abondant, & y assurer le Commerce des Castillans. Cette envie augmenta beaucoup, après qu'Americ Vespuce Florentin eût donné son nom à l'Amérique.

Il y avoit déjà plusieurs villes bâties par les Espagnols dans les Isles découvertes par Colomb : on y avoit établi un Tribunal Souverain, composé la plupart d'Ecclésiastiques & de Moines de l'Ordre de Saint Jérôme, par ordre de Ferdinand le Catholique, qui gouvernoit le Royaume de Castille, après la mort de la Reine Isabelle son épouse, au nom de sa fille Jeanne femme de l'Archiduc Philip

lippe, fils de l'Empereur Maximilien I, & mere de Charles Quint. On y avoit réglé le Gouvernement politique & militaire, & pour y encourager le négoce des Espagnols. On y avoit publié les loix contenues dans la part. 5. du Code d'Espagne tit. 7. liv. 4. & publié d'autres loix en Castille l'an mille-quatre-cens-quatre-vingt, par lesquelles les Rois Catholiques, & le Royaume assemblé dans les Cortes, avoient ordonné que les marchands qui alloient ou venoient des Foires, seroient exempts de toutes sortes de vexations, sans qu'aucune personne, ni même le Roi, pût

les faire arrêter, ou leur prendre leurs marchandises ou leurs retours, sous aucun prétexte imaginable, sous peine de restitution *in integrum*; & en renouvelant les autres loix des *Partidas* part. 5. tit. 3. on y défendit sous peine de la vie à tous autres que les sujets du Royaume & de la Couronne de Castille, d'y trafiquer directement ou indirectement.

Il n'est pas nécessaire de décrire ici les expéditions & les conquêtes des Conquérans Espagnols, des Eoguédas, des Vinneffas, des Vazquez, des Alvarados, des Cortez, des Ancifos, des Pizarros, des A-
 asl M I rias,

rias, des Chavés, ni des Valdivias. Il suffit de dire qu'ils fournirent à l'Empire de Castille les deux Amériques, la Septentrionale & la Méridionale, & que les premiers établissemens des Espagnols furent à Carthagene, à notre Dame de victoire & au Nom de Dieu, d'où tout le reste des conquêtes jusqu'à celle de Chily & d'Arauco, subit en peu de tems le même sort.

Les marchands Espagnols voyant qu'il étoit tems de songer tout de bon à leur Commerce, & que les loix établies les encourageoient, commencerent à régler leurs envois, mais ce ne fut qu'après

que quelques-uns de leur compatriotes dans les Indes, ambitieux de gloire & avides également de richesses, eurent traversé toute l'Amérique dans sa largeur, pour trouver la communication la plus courte & la plus commode de ces Mers inconnues. Leur travail & leurs soins avoient souvent été sans fruit, & l'exécution presque toujours dangereuse, & fatale à ses auteurs.

Vasco Nugnez de Balboa pénétra le premier jusqu'à la Mer du Sud, & il arriva jusqu'au Golphe de Saint Michel; mais les tempêtes, les ouragans, la soif, la fami-

cup

e M

ne,

ne, & sur-tout les maladies qui s'étoient mises dans son équipage, l'obligerent à rebrouffer chemin; & après son retour il eut la tête tranchée par ordre du Gouverneur des Indes, pour récompense de sa hardiesse. Gaspar de Moralez, Gonzalo Badajoz, Jean Solis, Jean Ponce & Pierre Arias, entreprirent la même chose. Gaspar de Moralez & Pierre Arias eurent le bonheur de naviger, quoiqu'au milieu de dangers affreux, dans le Golphe de Saint Michel, que Vasco de Balboa avoit découvert; mais tous les autres y périrent misérablement, & servirent de pâture aux Sauvages.

La mort de Ferdinand le Catholique ayant mis Charles I. ensuite Empereur, le cinquième de ce nom, sur le Trône de Castille & d'Arragon, l'Espagne devint la plus grande Puissance de l'Europe, par la réunion des dix-sept Provinces des Pais-bas, & par les Royaumes de Naples & de Navarre, dont Ferdinand avoit fait la conquête. Et la Divine Providence, qui vouloit l'élever autant qu'elle avoit été opprimée par la domination des Maures Afriquains, fit enforte que Ferdinand Magellanes se retira à la Cour de Charles en mille-cinq-cens dix-neuf, à cause des chagrins que

s.I

8 M

les

les envieux de sa grande réputation & de sa gloire lui avoient suscité auprès du Roi de Portugal, son Souverain.

Il s'arrêta peu de tems à Tolède: sa grande renommée lui facilitoit tout: il communiqua aux Députés & Commissaires que Charles lui avoit donnés, que le voyage de la Mer du Sud n'étoit pas si affreux ni si difficile que les Espagnols de Cuba, de l'Espagnola, & des autres endroits des Indes, vouloient le persuader; & que si le Roi vouloit se servir de lui, il étoit prêt à l'entreprendre, & à le rendre maître des Iles heureu-

ses qui produisoient les Epiceries.

Cette proposition étant accompagnée du mérite extraordinaire de son auteur , fut d'abord écoutée, bien reçue , & acceptée de tout le Conseil: on donna commission pour lui équiper dans l'Arsenal de Séville cinq vaisseaux remplis de provisions pour trois ans , & on laissa au même Magellanes le nombre & le choix de l'équipage. Il se contenta de deux-cens-cinquante-hommes ; & ceux de Séville s'appliquèrent avec tant de soin à l'exécution des ordres qu'on leur avoit donnés pour l'équipement des vaisseaux, qu'en moins de quinze jours le tout fut

fut préparé. Ainsi il en partit le dixième d'Août de la même année mille-cinq-cens-dix-neuf, n'ayant séjourné à Toledé que deux mois & quelques jours.

Il auroit bien voulu tenter la communication & le passage de la Mer Atlantique & du Nord avec la Mer du Sud, par la grande Riviere de la Plata, il l'entreprit, mais il y trouva des obstacles insurmontables, qui l'obligerent à s'en désister; car il perdit deux de ses vaisseaux, dont la perte fut suivie de celle d'un autre. Ainsi il continua sa route jusqu'à ce qu'il trouva un détroit qui lui donna l'entrée dans

la Mer du Sud. Il donna son nom au détroit, qui depuis ce tems-là jusqu'à présent est connu sous le nom de *détroit de Magellanes*.

Ayant découvert les Moluques suivant sa promesse, il retourna en Espagne, ayant achevé sa navigation autour du Monde, & il débarqua à Cadix le neuvieme Septembre de mille-cinq-cens-vingt-deux, au milieu des salves & des acclamations de la Noblesse & du peuple, qui le regardoient comme le premier ornement de leur siecle.

Les utilités de cette nouvelle découverte, & les commodités qu'on
avait

avoit trouvé par la communication de l'Océan Atlantique avec la Mer du Sud, étoient trop considérables, pour négliger le soin de s'en assurer à l'avenir. La Cour d'Espagne y envoya en diverses occasions plusieurs Escadres, pour prendre possession des Terres, pour y bâtir des Fortereffes & des Villes. Et on établit à Séville une forte de Bourse de négocians & de marchands Espagnols, tous nés sujets de la Couronne de Castille, qui vouloient entreprendre & entretenir le Commerce du Nouveau Monde, pour régler les affaires du Commerce, d'où la grande Maison, ou

Tri-

Tribunal de la contractation, est sortie ensuite. Il est composé d'un Président & de douze Conseillers, qu'on appelle Consuls, lesquels décident de toutes les affaires des intéressés dans le Commerce des Indes, & régulent le départ des Flottes & des Gallions.

Ainsi Cadix & Séville devinrent le Magasin général de toutes les richesses de l'Amérique, & le Commerce de ces deux villes parvint alors au dernier degré de son accroissement. Elles étoient comme la source de l'or & de l'argent dont les autres Nations de l'Europe commençoient à s'enrichir, comme
aussi

aussi des autres riches marchandises que les Vaisseaux Espagnols transportoient des Indes en Europe.

Lisbonne néanmoins conservoit toujours sa même renommée, à cause que c'étoit elle seule qui fournissoit la canelle, la muscade, le clou de girofle, le poivre, le sucre, & toutes sortes d'épiceries à toute l'Europe; mais comme Cadix & Séville lui fournissoient l'or & l'argent, qui font fleurir le Commerce, & qui sont absolument nécessaires pour l'entretenir & l'augmenter, elles attiroient presque toutes les Nations étrangères.

El-

Elles sollicitèrent souvent l'Empereur Charles-Quint, & ses Ministres, d'ordonner la conquête de la Californie, qui étoit fort renommée par la pêche des Perles, qu'on disoit être plus belles, & plus précieuses par leur grandeur, que celles que les Portugais apportoitent de leurs conquêtes. L'Empereur consentit à leur demande, en l'ordonnant à Ferdinand Cortez, le fameux conquérant de la nouvelle Espagne.

Ce grand homme en avoit conçu le dessein après la prise de Montézume, & la conquête du Mexique; mais ne trouvant pas dans les

Es-

Espagnols l'esprit d'union, & d'amitié mutuelle les uns pour les autres, qui leur étoit si nécessaire pour la conservation de tant de Provinces qu'ils avoient conquises, ni dans les habitans de Tlaxcala & des autres Peuples voisins du Mexique, l'amour & la sincérité qu'ils avoient fait paroître pour lui, & les autres Espagnols durant le siege, s'étoit désisté de l'entreprise de la Californie; & ensuite il représenta si bien aux Ministres d'Espagne les inconvéniens qui en pouvoient résulter, que l'Empereur lui ordonna de la remettre à une autre occasion, ce qui fit évanouir les espérances
des

des marchands de Cadix & de Séville.

La conquête de la Terre-ferme, ou de l'Amérique Méridionale, que les Européens appellent le Pérou, faite par les freres Pizarros, avec cent cinquante hommes, contribua beaucoup à l'accroissement du Négoce & du Commerce des Espagnols: car le premier fruit qu'ils en recueillirent, fut l'infinité d'argent qui passa d'abord dans l'Espagne, quoique les Mines du Potosi ne fussent pas encore connues, n'ayant été découvertes que sur la fin du Regne de Charles, savoir l'an mille-cinq-cens-quarante-sept; mais la

ab

ri-

richesse du País étoit si extraordinaire, qu'après la mort d'Atabalipa, dernier Inca, ou Monarque de ces Provinces, on trouva dans son trésor à Cusco, lieu de sa résidence, soixante millions d'or, sans compter une infinité d'argent qu'il avoit ramassé lui, & par ses prédécesseurs : argent qu'on tiroit des mines de Porco & de Carabay.

Ces Conquérans envoyèrent aussi en Espagne quelques perles & quelques pierreries d'une valeur & d'une beauté prodigieuses. Les Marchands Espagnols en furent charmés, & ils envoyèrent plu-

Tome I.

N

sieurs

fieurs marchandises à l'Amérique Méridionale , dans l'espérance de les échanger pour des perles, selon que Ferdinand de Carvajal leur avoit fait espérer. Soit qu'on n'en trouvât plus, ou soit que les troubles & les guerres civiles des Espagnols dans ces Pais en fussent cause, le succès de ces voyages ne répondit pas à l'attente des marchands de Cadix, qui y étoient les plus intéressés.

Le Commerce essuya plusieurs revers durant ces troubles; car leur durée fut de vingt années sans aucune treve, & ce ne fut qu'après la victoire que Pierre de la Gasca,

fleurs

N

I. 1. 1. Ju-

Jurifconsulte Espagnol, obtint contre Gonzalo Pizarro & Ferdinand de Carvajal, que le País commença à jouir des douceurs de la Paix, & les Espagnols fideles de ceux de leurs travaux & de leurs conquêtes. Le Vainqueur s'appliqua d'abord, suivant les ordres de l'Empereur, qu'il avoit envoyés avec les pleins pouvoirs suffisans, à y régler les affaires du Gouvernement & du Commerce, & à donner quelques bornes aux cruels traitemens des Espagnols contre les pauvres Pérouans.

Ces troubles avoient épouvanté les marchands de Cadix & de Sé-

ville, d'autant plus que les deux partis arrêtoient également leurs vaisseaux venans d'Espagne, pour s'en servir suivant leurs besoins, & pour causer des dommages à leurs ennemis.

Les premières marchandises, que les marchands de ces deux villes & les autres de Castille leurs associés, envoyèrent au commencement de leur commerce, tant dans la nouvelle Espagne, que dans la terre ferme, furent les suivantes: du froment, de l'orge, du seigle, du bled de Turquie, des raisins, des figues, des amandes, de la poix, des lentilles.

*Toute sorte de Légumes, quelque Quin-
caillerie, quelque Mercerie.*

Du papier, des cartes, de l'hui-
le, du vin, du vinaigre, des eaux
de vie, des moutons & des bre-
bis, des chevaux, des ânes, des
jumens, du fer, de l'acier, du plomb.

Toute sorte d'Armes à feu.

Des épées, des hallebardes, des
piques, des javelots, de la poudre,
du salpêtre, du souffre.

*Des Draps de toutes sortes & de
toutes couleurs.*

Des damas, des taffetas, des
toiles fines & grosses, des chape-
peaux, des rubans, des dentelles,
du fil, de la soie de toutes cou-

leurs, des bas de foye & de laine, des fouliers, des cuirs travaillés pour la défense des Soldats, qu'on appelle en Espagnol Colettos, des lits & des matelas, des ustensiles de cuisine & de ménage.

Nous trouvons dans les relations envoyées de la nouvelle Espagne par Diégo d'Ordas, qui étoit un des conquérans, avec les vaisseaux qui retournerent à Cadix en mille-cinq-cens quarante-neuf, qu'une mesure de froment avoit été vendue dans la nouvelle Espagne soixante-dix pieces de huit, un cheval trois-cens-quinze; une arrobe d'huile d'olives, pesant vingt-cinq livres,

à trente-deux lots chacune, cinquante; l'arrobe du vin autant; une arrobe d'aguardiente, ou eau de vie cent-douze; un chapeau ordinaire, quinze; une épée ordinaire, douze; une arquebuse, trente-deux: & comme dans ce tems-là il n'y avoit presque aucun impôt sur les marchandises, & que les marchands en retiroient tout le fruit, le gain étoit fort considérable, malgré les dépenses du long transport, & les présens qu'on faisoit aux Corrégidors & Gouverneurs des Villes où l'on exerçoit le Commerce.

Ils n'en retiroient au commencement que des lingots d'or & des bar-

res d'argent, dont le profit, après tous les fraix faits pour transporter leurs marchandises, & pour le retour de leurs vaisseaux, montoit souvent à quatre-cens-cinquante pour cent, & l'ordinaire étoit à trois-cent quatre-vingt-quinze. Ainsi le Commerce retiroit alors plus d'utilité & de profit. D'ailleurs, comme aucune autre Nation n'envoyoit des marchandises aux Indes, celles qui y débarquoient de l'Espagne se débitoient d'abord, & par-là les voyages devenoient plus fréquens, & par conséquent le gain étoit plus considérable.

Ce Commerce augmenta beaucoup,

coup, lorsqu'on découvrit par hazard les utilités du Cacao, dont la découverte & l'usage sont dûs à Pierre d'Anciso. On commença à le préparer à Guajaca, capitale du Marquisat de Valle, que l'Empereur Charles-Quint donna à Ferdinand Cortez. On le transporta ensuite en Europe, comme aussi la banille, la cochenille, l'indigo, l'écorce de quinquina, dont les vertus furent découvertes par le Pere Barthélémi d'Olmédo, Religieux de l'Ordre de Ste. Marthe de la Merced; les émeraudes, le bois de Campêche, le tabac, les laines de Vigogne, les baumes du Pérou, la fal-

separeille, la contrayerba, & plusieurs autres drogues pour la Médecine, dont les qualités & l'usage étoient entièrement inconnues dans l'Europe.

On découvrit aussi près de Ste. Foi de Bagote, dans la nouvelle Grenade, des mines d'émeraudes; & la pêche de quelques perles, quoiqu'elles ne fussent pas de la beauté des Orientales, sur les côtes de terre ferme: d'où il venoit encore des laines de Vigogne, le quinquina, le tabac, & le cacao, qui se tirent encore à présent de Mira cuébo de Guayaquil, & de plusieurs autres endroits sur les mêmes côtes.

De la nouvelle Espagne on por-
toit

toit à Cadix une infinité d'argent, qu'on retiroit des mines de Zacatécas, quantité de cochenille pour les teintures de l'écarlate, d'indigo pour les bleuës, de bois de Campêche pour les noires; le cacao de Guajaca; & le chocolat, la vanille, les cuirs, & autres marchandises très-considérables, & dont la nouveauté les faisoit rechercher de tous les Européens.

On établit alors à Madrid, où l'Empereur séjournoit ordinairement, un Conseil Souverain pour décider les affaires du Gouvernement de ce nouveau Monde; & à Séville un autre, sous le nom de

Ca-

Casa de la Contractation, pour ceux du Commerce.

Les troubles du Pérou, les dissensions des Espagnols, & leurs tyrannies contre les Indiens, donnerent l'origine aux Viceroyautés, & l'Empereur en établit une dans la nouvelle Espagne au Mexique, & l'autre dans l'Amérique Méridionale à Lima. On y établit plusieurs Tribunaux, tant pour le Gouvernement politique & militaire, que pour les Finances, l'Administration de la Justice, & pour empêcher les exactions, l'avarice, & les cruautés que les Adélantados & d'autres particuliers exerçoient con-

tre

tre les naturels du País , pour augmenter leurs richesses , & leur pouvoir.

On y donna aux villes bâties , & à celles qu'on bâtissoit de nouveau, les noms de celles de l'Espagne, suivant les lieux de la naissance & les inclinations des Conquérens , la garde desquelles étoit uniquement confiée aux Espagnols natifs d'Espagne , sans y admettre aucun de ceux qui étoient nés dans l'Amérique.

On commença à travailler aux fortifications du Port de la Havane dans l'Ile de Cuba , & à le perfectionner en sorte qu'il fût imprenable , le considérant comme
la

la clef de toute l'Amérique, & l'entrepôt des trésors de ce nouveau Monde, & des marchandises de toute l'Europe.

C'est dans ce Port qu'est le rendez-vous nécessaire de tous les vaisseaux qui vont à l'Amérique, ou qui retournent en Europe : c'est pourquoi les Espagnols ont pris dès le commencement tant de soin de sa conservation, qu'on l'a rendu presque imprenable, & qu'ils y entretiennent une garnison fort considérable, composée des vieux Soldats, & des braves Officiers qu'on y envoya d'Espagne pour ce sujet.

A proportion que les affaires du

nou-

nouveau Monde prenoient une nouvelle face par ces réglemens, la Cour de Madrid prenoit de nouvelles mesures pour augmenter les revenus de la Couronne. On convint avec la Contractation de Séville, & avec les principaux intéressés & marchands qui faisoient le Commerce des Indes, de payer quelques impôts pour le Roi, qui de son côté s'obligea à fournir des convois, & des escortes suffisantes pour la sûreté des vaisseaux marchands, jusqu'alors le Roi s'étant contenté qu'on lui donnât la cinquième partie de l'or & de l'argent des Mines, que les particuliers

liers découvroient & faisoient travailler, & des trésors des Caziques & autres petits Princes Indiens, soumis par la force des armes.

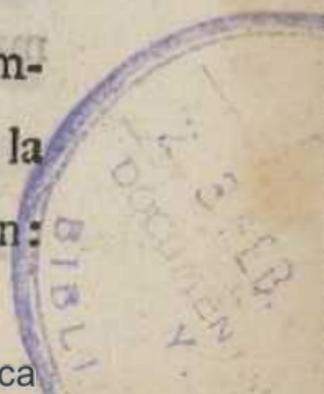
On régla ensuite le départ des vaisseaux, pour les assurer contre les pyrateries des autres Nations, qui envieuses de leur bonheur, ne vouloient pas laisser paisiblement jouir les Espagnols de si riches trésors. On convint que tous les ans ces convois partiroient de l'Espagne, & entretiendroient le commerce entre le vieux & le nouveau Monde. Bien entendu, que celui qui devoit partir pour la nouvelle Espagne, feroit voile de deux en deux ans,

voil

com-

comme aussi celui qui devoit aller à l'Amérique méridionale, favoir l'un un an après l'autre. On donna au premier Convoi le nom de Flotte, & au second de Galions, laissant néanmoins aux marchands la liberté de trafiquer en particulier avec leurs propres bâtimens, s'ils vouloient les hazarder en les envoyant aux Indes avant le tems, ou après le départ des Convois.

Il n'y avoit au commencement aucun tems réglé pour le départ des Convois, il suffisoit qu'ils partissent d'Espagne selon leur tour en chaque année, que ce fût au commencement, au milieu, ou sur la



fin : mais ayant essuyé plusieurs pertes par les naufrages faits dans le Golphe du Mexique, & que ceux-ci arrivoient ordinairement au commencement d'Octobre, à cause des terribles ouragans qui troublent ce Golphe des le commencement de l'Automne, on régla que la Flotte destinée pour la nouvelle Espagne partiroit toujours de Cadix dans le mois d'Août; laissant le départ des Gallions à la discrétion du Général & des Pilotes, suivant les avis desquels la Contractation de Séville devoit pourvoir à la commodité des marchands & des autres intéressés.

Comme ce seroit une très-grande

de

de incommodité, & une dépense presqu'infinie de transporter par terre toutes les marchandises aux endroits éloignés de la mer, on assigna aux marchands quelques lieux, qui leur étoient les plus commodes, dans les Indes, pour établir leurs magasins généraux, & tenir leurs foires, & marchés francs; ces lieux étoient considérés comme le siege du Commerce, où les habitans de ces vastes régions pouvoient apporter à leur commodité les fruits, les denrées, & les marchandises que le terroir & leur industrie leur fourniroient, & les Revenus Royaux provenans des dé-

couvertes des mines , & des trésors. On établit auffi les droits des foires , & toutes choses pour mettre à couvert les marchands & les marchandises des vexations & des exactions arbitraires des Gouverneurs , & des autres Ministres Royaux établis pour l'administration des Finances.

Les foires les plus fréquentées étoient au Nom-de-Dieu , sur les côtes de la Mer Atlantique ou du Nord ; qui fut ensuite transférée à Portobello , à cause des maladies qui régnoient tous les ans au Nom-de-Dieu , & qui obligerent les habitans à l'abandonner entièrement.

C'est.

C'est à Portobello qu'on transporta de Panama, qui est sur la Mer du Sud, cette quantité prodigieuse d'argent que les Mines du Potosi & les autres de l'Amérique septentrionale fournissent à l'Europe. Il n'y a que seize lieues à faire par terre de l'une à l'autre ville; & les Espagnols se servent pour le transport de quelques chevaux & jumens, mais principalement de vigognes, qui est une espece de brebis d'une grandeur, d'une force & d'une vitesse extraordinaire. Les Espagnols suivant l'idiôme du País les appellent Vicugnes. On y trafiqua aussi avec du cacao, du quin-

quina, du tabac, des pierreries, & autres marchandises très-rares & précieuses.

Il y a aussi une autre foire à Carthagene, où l'on apporte quantité de baume, de résines, d'aromates, & de drogues pour l'usage de la Médecine.

Comme la distance de Panama à Portobello est si courte, les marchands, tant d'Espagne que des Indes, ont souvent représenté au Conseil Souverain des Indes les grands avantages & utilités que le Roi, le Commerce, & les habitans de toute l'Amérique pouvoient retirer, si on ouvroit un canal de l'u-

ne

ne mer à l'autre, pour servir au transport des marchandises, & pour faciliter aux vaisseaux venant d'Espagne la navigation de toutes les côtes de la Mer Atlantique, & de la Mer du Sud, ou Pacifique, sans être obligés de passer & repasser le détroit de Magellanes, & naviger des Indes Orientales aux Occidentales.

Ce projet fut au commencement fort bien reçu par la Cour de Madrid. On le trouva admirable dans le Conseil Souverain des Indes; mais l'un & l'autre n'ont jamais voulu y consentir, ni en permettre l'exécution; l'un à cause de quel-

O. 4. ques

ques utilités que les Gouverneurs de ces villes retirent du transport des marchandises par terre ; & l'autre de crainte que les ennemis de l'Espagne ne s'avifassent un jour de se rendre maîtres du canal, ce qui causeroit un préjudice irréparable à la Couronne , & au Commerce des Espagnols ; car ce seroit le moyen de perdre la communication, & le transport des denrées & des marchandises de l'Amérique septentrionale, & de la méridionale.

Les événemens firent voir ensuite que l'exécution d'un semblable projet , ne pouvoit être que très-
dan-

dangereuse pour le Commerce, & pour l'Etat. Les conquêtes du fameux François Drake & des autres Anglois, la perte de Carthagene & de Panama étoient une preuve, que si le canal de communication entre les deux mers eût été ouvert, ils s'en seroient sans beaucoup de difficulté rendus les maîtres, & par conséquent des principaux Ports de l'une & de l'autre Amérique : Et quoique les Anglois ayent rendu ces deux Places aux Espagnols, nous voyons néanmoins combien de colonies ils ont dans l'Amérique, & qu'ils ont conservé, & conservent encore

avec un soin très-particulier. La possession de la Jamaïque depuis cent & douze ans qu'ils la possèdent, l'ayant conquise en mille-six-cens-cinq, dont ils se servent aujourd'hui à leur grand avantage, puisque le profit du commerce de cette Ile avec la nouvelle Espagne, leur rapporte de leur aveu même plus de cent pour cent. Outre que la Jamaïque étant située à l'entrée du Golphe de Mexique, si les Anglois avoient occupé le canal de Panama à Portobello, ils auroient assurément traversé & interrompu le commerce & la navigation du Pérou à la nouvelle Espagne.

Les

Les villes destinées dans l'Amérique septentrionale pour y tenir les foires & les marchés, pour le transport des marchandises & des denrées du País, & pour y établir les magasins des marchandises qu'on apporte d'Espagne, furent la Havana dans l'Ile de Cuba, la Vêracruz près du Mexique, Truxillo, & Costarica.

Par ce même réglemeut on convint, que tant la Flotte que les Gallions, tiendroient la même route jusqu'aux Iles de la Trinidad, la Margaréthe, Oruba, & les autres connues sous le nom d'Antilles, ou des Carybes: d'où les Gallions de-

voient

voient continuer la leur vers Carthagene, pour se rendre à Portobello; & la Flotte vers les côtes du Mexique, où la Vêracruz est située, ce qu'on observe jusqu'à-présent.

Qu'en revenant, tant les Gallions que la Flotte, devoient s'assembler, aborder à la Havana, pour passer le canal de Bahama, presque toujours à la vue de terre; d'où ils devoient se rendre à Cadix ensemble, ou séparés, en navigeant vers le nord jusqu'à la hauteur des Iles des Flamands ou des Azores.

On accorda plusieurs privileges aux villes marchandes, & aux marchands tant d'Espagne que des Indes
qui

qui y alloient pour les foires, & à ceux qui en revenoient: les principaux de ces privileges sont que durant leur voyage pour y aller & pour s'en retourner, aucun marchand ne seroit arrêté, détenu, ni détourné; ni ses marchandises mises en séquestre, sous aucun prétexte, ni pour fait de dettes: Qu'on accorderoit les saufs-conduits nécessaires pour les assurer contre toutes sortes de vexations: Qu'ils n'y payeroient aucun droit des denrées & marchandises vendues durant la foire. On déclara que si quelque Gentilhomme aux Indes faisoit le commerce & le trafic, il ne lui seroit

roit jamais imputé ni à ses enfans & descendans , lorsqu'ils prétendroient les honneurs & les dignités qui sont dues à la Noblesse , & tous les autres privileges accordés par les Loix Romaines , en faveur des foires & des marchés francs.

Les heureux succès des Conquérens , qui en si peu de tems , sans aucune dépense du Trésor Royal , & avec une poignée de monde , avoient soumis à l'Empire de Charles tant de Nations & de Provinces ; les richesses immenses que ces Régions lui envoient tous les ans , les utilités incroyables que l'Espagne en tiroit par le Com-
mer-

merce; l'accession de l'Empire, des dix-sept Provinces des Pais-bas, de l'Etat de Milan, & l'union de l'Espagne & de l'Angleterre par le mariage de Philippe Prince unique d'Espagne avec Marie, Reine d'Angleterre, firent concevoir aux Espagnols le dessein de se rendre les arbitres de l'Univers, en fondant une nouvelle Monarchie plus grande, & plus absolue que toutes les précédentes des Assyriens, des Medes, des Grecs & des Romains.

Ils étoient assurés du côté de l'Allemagne, après la grande victoire que Charles-Quint avoit rempor-

portée sur l'Elbe, par la prison de Jean-Fridéric Duc-Electeur de Saxe, sur le Duc de Brunswick, & par la déroute du Landgrave, & des autres Princes, & Villes Impériales de la Confédération de Smalcalde; & par l'Élection de son frere Ferdinand, Infant d'Espagne élu Roi des Romains. Les Espagnols possédoient les clefs de l'Italie, savoir le Royaume de Naples, & le Duché de Milan: par l'un & par l'autre ils conservoient la communication avec l'Empire, & avec les Provinces héréditaires de la Maison d'Autriche. Genes étoit à leur disposition, comme aussi les
Mai-

Maisons de Savoie, des Farneses, & des Médicis ; & ils espéroient que si Dieu bénissoit le mariage de leur Prince & de la Reine Marie d'Angleterre, en leur donnant un descendant pour leur succéder, la France ne seroit jamais en état de s'opposer à leurs vastes desseins.

Thomas Campanella, dans son *Discours de la Monarchie d'Espagne* chap. 15. nous assure que la cause pour laquelle les Espagnols n'y purent pas parvenir, fut que la négligence de Charles-Quint ne fut pas se servir de l'occasion que Dieu lui avoit mise entre les mains.

„ Cette occasion, *dit-il*, prove-
„ venoit de l'union des deux puis-
„ santes Couronnes de Castille &
„ d'Arragon, de Naples & de Mi-
„ lan, de l'esprit guerrier & belli-
„ queux de Charles, & de la bra-
„ voure inimitable des Troupes Es-
„ pagnoles & Allemandes ; mais
„ il négligeoit toujours de pour-
„ suivre ses victoires, & d'en re-
„ cueillir les fruits. Il occupa le
„ Royaume de Tunis en Afrique,
„ d'où il chassa Ariadéno, connu
„ sous le nom redoutable de Bar-
„ baroja ; mais ce ne fut que pour
„ le donner à Muléasen, qui en
„ étant dépossédé, avoit imploré
„ son

„ son assistance & sa protection
„ pour le recouvrer. Il soumit
„ l'Allemagne, c'est-à-dire les
„ Princes & les Etats Protestans,
„ mais il ne retint aucune partie
„ de leurs Etats; il les donna tous
„ aux mêmes familles des dépossé-
„ dés par ses armes. Il eut Lu-
„ ther en son pouvoir; mais
„ pour s'attirer une vaine & ap-
„ parente renommée de sincérité,
„ de clémence, & de bonne-foi,
„ il lui permit de se retirer, quoi-
„ qu'il ne pût pas ignorer que
„ sa retraite seroit la source des
„ malheurs de la Chrétienté, & des
„ troubles dans l'une & l'autre

„ Allemagne. Il tint prisonnier
„ le Roi de France François I.
„ mais il lui accorda la liber-
„ té, qui ne pouvoit être em-
„ ployée qu'à son préjudice. Il
„ réduisit Sienne & Florence, mais
„ ce ne fut pas pour son utilité,
„ mais pour les foumettre aux
„ Médicis, & pour les obliger par
„ une libéralité aussi considérable
„ à se déclarer ses ennemis, étant
„ certain que ceux qui se font
„ élevés en Souverains par le bé-
„ néfice d'autrui, deviennent dans
„ la suite ses plus dangereux &
„ implacables ennemis : ce que
„ Charles expérimenta lui-même
„ des

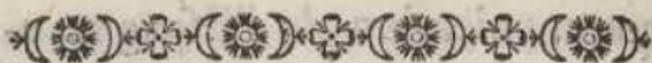
„ des Ducs de Florence, & de Mau-
rice Electeur de Saxe.”

Je n'examinerai pas ici la solidité de ce Discours, en défendant les actions de ce très-digne Monarque ; car ce seroit nous éloigner trop du sujet de cet Ouvrage. Je dirai néanmoins, que si Charles ne songeoit pas à l'établissement de cette nouvelle Monarchie universelle, il en mit pourtant le dessein dans l'esprit de Philippe II. son fils, qui lui succéda.

C'est pourquoi il encouragea si fort le Commerce & la Navigation de ses Sujets Espagnols, que l'an mille-cinq-cens-quarante-huit on

comptoit plus de quatre-cens vaisseaux qui parcouroient les mers. Il établit deux grandes Flottes, l'une sur l'Océan, pour la défense du Nouveau-Monde; & une autre sur la Méditerranée pour la défense de l'Italie, & pour se conserver la communication de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole, des deux Autriches, & des autres Provinces appartenant dans l'Allemagne à la Maison d'Autriche, & qu'il avoit cédées à son frere l'Infant Ferdinand. Il y avoit aussi dans le Port de la Corogne, & dans les autres sur l'Océan Cantabrique, plusieurs vaisseaux employés uniquement pour

la communication de l'Espagne avec les dix-sept Provinces des Pais-bas, & avec la Mer Baltique. Il laissa à Philippe de grandes & puissantes armées de terre, composées de vieux Soldats, & de Généraux d'une renommée au-dessus du commun ; un Royaume le plus florissant de la Terre ; une source inépuisable de richesses dans la nouvelle Espagne, dans le Pérou, & dans les coffres de ses Sujets, dont les trésors qu'ils avoient acquis par leur industrie & par leur commerce, pouvoient être enviés par plusieurs Souverains de la Terre.



CHAPITRE IX.

Si Charles-Quint conçut jamais le dessein de se rendre Monarque Universel, après la conquête du Nouveau-Monde.

Plusieurs Auteurs, parmi lesquels sont Campanella dans l'Ouvrage cité dans le Chapitre précédent, Cluverius *Epit. Histor.* George Hornius *part. 1. sui Orb. Polit. cap. 3. §. 12.* & autres ont écrit, que les Espagnols conçurent ce dessein lorsqu'on découvrit l'Amérique, dans l'espérance que les richesses immenses de ces Régions, & leur industrie pour le Commerce leur donnoient ; &

le dernier assure qu'ils conservoient encore, dans le tems qu'il écrivoit, le même dessein.

Ceux qui ont écrit la vie & les actions de Charles-Quint, & Campanella même, semblent détruire les jugemens que je viens de citer contre la modération de cet Empereur incomparable, qui ne voulut jamais se prévaloir des occasions que le Ciel lui présenta pour arriver à ce but, dont Campanella nous a donné l'abrégé.

Cependant je crois pouvoir concilier ces deux opinions, & les sentimens des uns & des autres, en disant, que comme David avoit dé-

jà assemblé la plupart des matériaux pour la structure du Temple, en laissant à son fils Salomon le soin de le bâtir, ainsi Charles posa les fondemens de la Monarchie Universelle, & en laissa l'exécution à son fils Philippe, ce qu'on peut aisément voir par les maximes & les préceptes qu'il lui laissa pour son instruction.

La premiere maxime étoit d'encourager le Commerce de ses Sujets: „ Il semble à quelques-uns, „ *lui dit l'Empereur*, que pour „ avoir un empire plus absolu sur „ ses Sujets, on doit les tenir dans „ la pauvreté; mais suivant mon
opi-

„ opinion , c'est une très-grande
„ erreur ; car dès qu'ils esperent de
„ vivre plus commodément sous
„ la domination d'un autre, ils em-
„ brassent ce parti avec une joie
„ extrême”. L'exemple de ce qui
arriva en plusieurs endroits des
Pais-bas , durant les troubles pour
la liberté de conscience , prouva as-
sez la solidité de cette maxime.

„ Le Prince est assez riche, *con-*
„ *tinue ce sage Empereur* , si ses
„ Sujets le font , parce que lorf-
„ qu'il sera obligé d'avoir recours
„ à eux, ils lui donneront toujours
„ tout le secours qu'il leur deman-
„ dera , comme ayant gagné leur
„ cœur

„ cœur par ses bons traitemens, &
„ lui étant redevables des soins
„ qu'il prend pour les faire vivre
„ dans l'aïse & dans l'abondance.

Il lui conseille dans un autre endroit de la même Instruction, de prendre garde sur-tout de ne mettre aucun subside sur les choses que ses Sujets envoïent hors de leur Païs, ni sur ce que les Etrangers transportoient dans ses Etats pour la subsistance des habitans.

„ Le Prince, *lui dit-il*, doit
„ considérer, que plus les droits
„ qu'il exige sont modérés, plus il
„ vient du dehors des denrées nécessaires à ses Sujets. Car lors-
„ que

„ que les subsides ne sont pas con-
„ fidérables , les marchands font
„ un grand profit , en vendant
„ leurs marchandises. La même
„ raison fait , que ses Sujets en-
„ voyent hors du País les choses
„ dont ils peuvent se passer. De
„ cette maniere ils ont abondance
„ de tout ce dont ils ont besoin ,
„ & ils amassent de l'argent , par
„ la sortie de ce qu'ils ont de super-
„ flu , pour pouvoir plus facile-
„ ment payer les tributs au Prin-
„ ce , & subvenir à ses nécessi-
„ tés”.

Il lui conseille aussi d'agir tou-
jours de bonne-foi envers les mar-
chands

chands & négocians en ces termes.

„ Il est nécessaire que le Prince
„ maintienne son crédit auprès des
„ marchands, ce qu'il pourra faire
„ facilement, en leur payant avec
„ exactitude le capital, & les in-
„ térêts dont ils seront convenus.
„ Vous devez sur-tout en user de
„ cette maniere avec les Génois,
„ parce qu'étant engagés avec vos
„ Royaumes, par le moyen de
„ l'argent qu'ils y prêteront, ils
„ dépendront de vous, sans que
„ vous foyez obligé de faire une
„ citadelle dans leur ville, ce qu'ils
„ ne fauroient souffrir qu'avec une
„ pei-

„ peine extrême. Par-là vous vous
„ rendez Maître de Genes, qui est
„ une Place très-importante en Ita-
„ lie, de-même que le Roi de Fran-
„ ce a attaché les Florentins à ses
„ intérêts par le trafic qu'ils font
„ à Lyon.

Ces maximes étoient admirables pour encourager le Commerce. Il en ajouta ensuite d'autres, qui regardoient le choix des Ministres, & les affaires du Gouvernement durant Paix. Les maximes suivantes tendent à régler la façon d'agir en tems de guerre, au préjudice des ennemis de la Couronne, & à l'avantage de sa

pro-

propre gloire & utilité.

„ Il est donc nécessaire, *lui di-*
 „ *soit-il*, que les Princes, sur-tout
 „ ceux qui comme vous possèdent
 „ de grands Etats, tournent leurs
 „ pensées & leur application du
 „ côté de la Guerre”. Il entre dans
 le détail du soin des armées, des
 forteresses, des provisions, des Etats,
 des habitans, & d'autres choses né-
 cessaires pour ce métier, dont il
 étoit le premier Maître de son Sie-
 cle; & après lui avoir dit qu'il
 étoit Souverain de plusieurs Etats
 & Royaumes, dans lesquels il pou-
 voit lever des troupes capables,
 non seulement de se défendre, mais
 aussi

aussi d'attaquer les autres ; & que dans toutes les entreprises , quelque grandes & difficiles qu'elles fussent , il pouvoit se confier en ses propres forces , sur-tout s'il vivoit dans une parfaite union & amitié avec les Princes de la Maison d'Autriche , pour affermir avant toutes choses leur puissance dans l'Empire ; car il seroit alors véritablement la terreur de ses ennemis , & l'appui de ses amis , en se servant des Allemands : il continue son discours de la maniere suivante.

„ Vous devez penser à la guerre
„ re contre le Roi de France , qui
Tome I. Q „ est

„ est un ennemi redoutable, à cau-
„ se que ses Provinces sont con-
„ tiguës les unes aux autres, &
„ qu'il a de puissans Alliés, sur-
„ tout en Italie, où votre gran-
„ deur a causé beaucoup de jalou-
„ sie. Mais outre que les ligues
„ produisent peu d'effet, vous
„ devez être assuré que toutes les
„ fois que vous l'attaquerez dans
„ son Royaume, comme vous pou-
„ vez le faire commodément en
„ divers endroits, vous l'empê-
„ cherez de faire aucune entrepri-
„ se contre vous en Italie, ni ail-
„ leurs.

„ Il est vrai qu'il fait la guerre

„ en ce País - là avec grand avan-
„ tage , à cause de l'inclination
„ qu'ont pour lui les peuples , qui
„ font amoureux de nouveauté ;
„ & que sans risquer beaucoup il
„ y peut faire des conquêtes con-
„ sidérables.

„ Mais vous pourrez le chasser
„ d'Italie en vous postant dans
„ deux ou trois forts entre Turin
„ & les Alpes , pour lui couper le
„ passage de France , & pour le
„ contraindre à entretenir toujours
„ de fortes garnisons dans cette
„ ville , où il fera impossible que
„ ses troupes se maintiennent , é-
„ tant privées des munitions , &

„ des vivres qu'on leur doit néces-
„ fairement apporter de ce Royau-
„ me.
„ Lorsque vous voudrez les at-
„ taquer en France, vous pourrez
„ le faire avec succès en deux ma-
„ nieres ; l'une est de prévenir les
„ François en vous armant promp-
„ tement, comme vous en avez
„ la commodité, & de pénétrer
„ dans les entrailles de ce Royau-
„ me, où vous pourrez vous main-
„ tenir, & vous pourvoir de vi-
„ vres avec une grosse armée ; &
„ avant qu'ils se mettent en cam-
„ pagne, il faut y faire une place
„ d'armes, & ensuite vous élar-
„ gir,

„ gir , entrecoupant le País avec
„ des forts construits à la campa-
„ gne.

„ Etant ainsi posté, avec le tems
„ vous trouverez occasion de leur
„ donner quelque échec considéra-
„ ble ; & le bonheur d'une jour-
„ née , ou quelque autre heureux
„ succès de vos armes , vous pour-
„ ra rendre maître d'une partie de
„ la France , qui vous facilitera les
„ moyens pour la conquête du res-
„ te , n'étant pas possible d'enva-
„ hir un si grand Royaume d'un
„ seul coup.

„ C'est beaucoup de commen-
„ cer à diminuer une puissance é-

Q 3

„ gale ,

„ gale, ou presqu'égale à la nôtre.
„ Et si ce que vous lui ôterez aug-
„ mente votre portion, quelque
„ peu considérable qu'il soit, il
„ fait dans peu de tems une gran-
„ de inégalité.

„ Si, dès le commencement,
„ j'eusse sçu ce que l'expérience
„ m'a appris dans les expéditions
„ que j'ai faites contre ce Royau-
„ me, j'y aurois pu faire de grands
„ progrès: mais peut-être la gloi-
„ re vous en est réservée.

„ L'autre maniere d'attaquer le
„ Roi de France, est de combat-
„ tre sur ses frontieres, & de s'em-
„ parer de ses places fortes: mais
„ en

en prenant ce parti, il faudroit
employer trop de tems, & s'en-
gager à de trop grandes dépen-
ses pour faire des conquêtes con-
sidérables. Il est vrai que l'on
pourroit se rendre maître des
lieux qui donneroient entrée
dans le Pays, & qui serviroient
à y faire des progrès: mais ce-
pendant le premier moyen est
le plus sûr, & celui dont on se
peut promettre le plus de suc-
cès.

Il faut sur-tout prendre garde,
que quand on a pris un parti, on
le suive constamment; car il
vaut mieux exécuter le premier

„ projet qu'on a formé , que de
„ changer de dessein. Quand j'at-
„ taquai la France du côté de Lan-
„ drecies , j'avois résolu d'entrer
„ dans le cœur de ce Royaume a-
„ vant que les Suisses arrivassent:
„ mais la facilité que j'eus à m'em-
„ parer de la premiere place que
„ j'assiégeai , me fit prendre d'au-
„ tres mesures , & m'engagea à
„ attaquer d'autres places , dans
„ l'espérance que j'eus d'emporter
„ toutes les villes fortes avant l'ar-
„ rivée du Roi : mais comme el-
„ les firent plus de résistance que
„ je n'avois cru, il eut le loisir d'aug-
„ menter ses forces , & de se met-
„ tre

„ tre en état de me contraindre à
„ m'en retourner, & à consentir
„ à l'accord qu'on fit ensuite, pour
„ donner quelque couleur à ma re-
„ traite.

„ Lorsque j'entrai en Provence,
„ lui dit-il dans un autre endroit
„ de ses Instructions, la faute que
„ je fis d'assiéger Marseille, fut cau-
„ se des mauvais succès de cette
„ expédition, & des dangers où je
„ fus exposé dans ma retraite.

„ Ainsi, conclut ce Grand Prin-
„ ce, tâchez donc de les attaquer
„ dans leur Royaume, & de les
„ prévenir.

Mon sieur Horn jugeoit très-bien,

Q 5

qu'il

qu'il n'y avoit que la France qui pouvoit s'opposer à cette prétendue Monarchie universelle des Espagnols; car nous voyons que l'Empereur dans ces Instructions s'étendoit pour apprendre à son fils Philippe comment il pouvoit diminuer les forces d'une Couronne, qu'il confidéroit comme la seule capable de lui résister, & de le traverser dans l'exécution de ses desseins: ce qui nous doit persuader que l'Empereur avoit plus d'une fois songé aux moyens de devenir le Maître de l'Univers, ou pour le moins de s'élever en Arbitre de la destinée de tous les Princes & Puissances de l'Europe.

Un

Un autre argument assez fort, & qui peut nous persuader d'ajouter foi à notre conjecture, c'est de voir les conseils qu'il continue de donner à Philippe Second son fils, pour s'affurer entièrement de l'Italie.

„ C'est pourquoi, lui dit-il, vous
„ devez employer toutes vos forces
„ pour recouvrer Sienne, ce
„ qui ne vous fera pas malaisé,
„ parce que le Duc de Florence,
„ à qui le voisinage d'une si grande
„ & puissante Nation donne
„ assez d'ombrage, favorisera cette
„ entreprise.

„ Etant maître de cette Place,

„ vous

„ vous empêcherez que les Prin-
„ ces d'Italie ne pensent à aucun
„ changement ; & ce qu'il y a de
„ plus important, vous romprez
„ par - là les attachemens qu'ils
„ ont avec la France, en laquelle
„ ils mettent toute leur confiance,
„ parce qu'ils voyent les François
„ dans le centre de cette Provin-
„ ce : au-lieu qu'ils ne compteroient
„ pas sur eux, si l'on pouvoit les
„ renvoyer dans le Piémont, &
„ sur-tout si on les pouvoit obliger
„ à repasser les Alpes.

„ Il vous fera très-avantageux
„ d'être informé de l'humeur, &
„ des inclinations des principaux

„ Mi-

„ Ministres du Roi de France, a-
„ fin de vous en prévaloir dans les
„ affaires que vous aurez à trai-
„ ter avec cette Couronne. Et
„ si dans la suite, par le moyen de
„ quelque Mariage, ou de quel-
„ que Traité, vous pouvez lui ôter
„ le Piémont, fermez les yeux à
„ toutes fortes de considérations
„ pour en venir à bout. *et*
„ Sur-tout employez votre adref-
„ se pour obliger les François à
„ quitter les armes, & à demeurer
„ en repos, parce que pendant la
„ Paix il vous fera plus facile de
„ causer des tumultes dans ce Ro-
„ yaume; & si vous trouvez occa-
„ sion

„ sion de vous prévaloir de ces
 „ troubles intestins, ne la laissez
 „ en aucune maniere échapper
 „ d'entre vos mains.

„ Un des meilleurs effets que
 „ ces défords pourroient produi-
 „ re, c'est que pendant que les
 „ François seroient occupés chez
 „ eux, ils ne pourroient pas vous
 „ inquieter en Italie, où est le
 „ plus fort nerf de votre puissan-
 „ ce, & qui doit être le principal
 „ objet de vos soins.

„ Avant que les François possé-
 „ dassent le Piémont, vous n'aviez
 „ pas tant d'intérêt à veiller sur l'I-
 „ talie, que vous en avez à pré-
 „ sent.

sent. C'est pourquoi dans les
Traités que vous ferez avec eux,
appliquez vous entièrement à les
détacher de ce Pais-là , parce
que cela vous fera beaucoup plus
avantageux , que si du côté de
la Flandre vous leur ôtiez la troi-
sieme partie de leur Royaume.

Les Etats de l'Eglise sont si-
tués au milieu de l'Italie, lui dit-
il, & ils sont tellement environ-
nés des vôtres, que l'on peut di-
re qu'ils leur font une couron-
ne. Ce qui doit contribuer à
entretenir une étroite union &
une bonne correspondance entre
vous & les Souverains Pontifes.

Les

„ Les Cardinaux qui seront dans
 „ vos intérêts, vous aideront ainsi
 „ à gagner leurs bonnes graces,
 „ & à vous insinuer dans leur ami-
 „ tié. Pour cet effet vous devez
 „ tâcher de vous acquérir le plus
 „ grand nombre de Cardinaux que
 „ vous pourrez, tant des vieux
 „ que des jeunes, comme il vous
 „ fera aisé de le faire en les pré-
 „ venant par honneur, & en leur
 „ accordant des pensions & des
 „ bénéfices.

„ Il faut sur-tout mettre dans
 „ vos intérêts les favoris des Pa-
 „ pes, & leurs proches. Mais le
 „ principal est de ne leur faire au-

„ cune

„ eune demande, qui ne soit ap-
„ puyée sur la justice; & dans les
„ choses de grace, ne vous fon-
„ dez que sur la bonté & la clé-
„ mence du Saint Pére.

„ Permettez à la Cour de Rome
„ de se prévaloir de toutes les
„ commodités de vos Etats. Et si
„ vous êtes dans la nécessité de
„ rompre avec le Pape, faites que
„ tout le monde soit bien persua-
„ dé que ce n'est pas par votre
„ faute; en lui faisant connoître
„ que vous êtes prêt d'entendre
„ à toutes sortes d'accommode-
„ mens; aimant mieux terminer
„ vos différends par l'entremise de

„ vos amis communs, que par la
„ voie des armes & des hostilités;
„ & agissez en sorte que les effets
„ répondent à vos paroles.

„ Quant aux Vénitiens vous
„ pouvez vivre en paix avec eux,
„ dans l'espérance que se consu-
„ mant peu à-peu, ils seront bien-
„ tôt la proie de quelque Prince
„ belliqueux, qui les assujettira
„ sans peine. Mais si vous trou-
„ vez à propos de rompre avec
„ eux, attaquez-les brusquement,
„ sans leur donner le tems de se
„ mettre en défense, & de faire
„ des préparatifs de guerre. Car
„ comme il y a long-tems qu'ils
„ sont

„ font en repos, & qu'ils ont en-
„ tièrement oublié le métier des
„ Armes, il y a apparence que
„ vous remporterez de grands a-
„ vantages sur eux, avant qu'ils
„ puissent se réveiller de l'oïfiveté
„ dans laquelle ils vivent, ou qu'ils
„ se résolvent à faire les dépenses
„ nécessaires pour vous résister, &
„ qu'ils ayent repris les exercices
„ de la guerre.

„ Lorsque vous voudrez les at-
„ taquer, faites tous vos efforts
„ pour pénétrer dans le cœur de
„ leurs Etats, afin de les contrain-
„ dre à mettre de grosses garnisons
„ dans les places fortes, parce

„ qu'après cela ils ne pourront plus
„ tenir la campagne : Et tâchez
„ de sçavoir si quelqu'une de ces
„ places manque de Chefs, ou de
„ foldats, ou de provisions, ou
„ s'il y a des gens mal satisfaits du
„ Gouvernement de la Républi-
„ que, afin que vous puissiez vous
„ en prévaloir. Lorsque vous en
„ aurez pris une, pourvu que vous
„ traitiez bien les habitans, & les
„ troupes qui y seront, vous pour-
„ rez par ce moyen engager les
„ autres à se rendre à vous, par
„ l'envie de jouir de leurs biens &
„ de leurs richesses sous un doux
„ gouvernement.

„ Si

„ Si vous êtes maître de la cam-
„ pagne, toutes les places, tous les
„ Etats, seront en votre puissan-
„ ce, lorsqu'ils se mettront en état
„ de vous donner bataille, ce qu'ils
„ ne pourront faire qu'avec un
„ grand desavantage, n'ayant que
„ de nouvelles troupes.

„ Prenez garde qu'en Italie au-
„ cun Prince ne devienne trop
„ puissant, quand même il seroit
„ dans votre dépendance. Car il
„ ne faut pas avoir moins de soin
„ de tenir les amis dans les termes
„ d'une grandeur médiocre, que
„ d'abaïsser les ennemis. Il faut
„ toujours supposer que ceux qui

„ font les plus attachés à vos in-
 „ térêts, seront les premiers à se
 „ déclarer contre vous, si vos af-
 „ faires commencent d'aller en dé-
 „ cadence, ou s'ils y trouvent leur
 „ avantage.
 „ Vous devez ainsi compter que
 „ toutes les Puissances d'Italie
 „ desireroient qu'il y ait un Duc parti-
 „ culier à Milan, & un Roi à
 „ Naples, & qu'ainsi ils vou-
 „ droient bien démembler ces Etats
 „ de ceux de la Couronne d'Espa-
 „ gne. Mais vous pourrez facile-
 „ ment empêcher que cela n'arri-
 „ ve, en mettant & en fomen-
 „ tant la division parmi les Princes
 „ de

de ce Pais-là, en y entretenant
de bonnes troupes, en y envo-
yant d'habiles & de prudens
Ministres, en bien traitant les
peuples, & en vous tenant bien
uni avec les Papes. Car en Ita-
lie on ne peut vous nuire que
par le moyen des ligue, sur-
tout si vous pouvez chasser les
François au-delà des Alpes.

Or il vous sera aisé de décou-
vrir les Traités qu'on aura faits
contre vous, de les éluder, &
de desunir les Puissances alliées;
& quand vous n'en pourriez pas
venir à bout, vous savez qu'on
n'a pas grand sujet de s'allarmer

de ces fortes de Confédérations.
Je finirai ce discours en vous
disant, que si suivant les aver-
tiffemens que je viens de vous
donner, vous faites paroître de
la vertu & de la magnanimité
dans toute votre conduite, vous
montrerez que ceux-là se trom-
pent qui attribuent à la fortune
les heureux succès des hommes.
Il est vrai que César, & les
autres prudens & vaillans Capi-
taines de l'Antiquité, ont semblé
donner dans cette opinion; mais
ils ne l'ont fait que pour s'acqué-
rir une plus grande estime, & a-
fin qu'on les regardât avec vé-
néra-

„ nération, comme des personnes
„ que le Ciel, par une grace parti-
„ culiere, avoit choisies pour fai-
„ re des exploits extraordinaires.

On voit par le contenu de tous ces avis que l'inclination & l'intention de Charles alloient plus loin, que ce que Campanella avance dans le Chapitre précédent, & que c'étoit un coup de la plus fine politique de ce Héros incomparable, d'avoir réuni les Etats qu'il avoit conquis en Afrique entre les mains de Muleaffen à la réserve d'une ou deux places fortes qu'il y retint, sous prétexte d'être à portée de pouvoir le secourir en cas qu'Ariadéno, ou

quelqu'autre voulût le déposséder du Trône où il l'avoit si heureusement & si généreusement remis, pour y avoir un Prince, qui ne connoissant d'autre auteur de son bonheur que lui, tint tous les autres Etats & Princes de l'Afrique dans la crainte & le respect.

Il se servit de la même maxime, en donnant les mains à l'élevation des Médicis & des Farneses, tant pour gagner les bonnes graces des Papes de ces Maisons, que pour reprimer les Factions Florentines, qui étoient fort contraires à ses intérêts, & également préjudiciables au repos d'Italie, & à la tranquillité

té

té de son Royaume de Naples & de son Duché de Milan. Ce fut la cause principale qui lui fit ériger Parme en une Puissance souveraine & indépendante, qui servoit également à la division & à la defunion des Princes & Etats de l'Italie, & à lui assurer d'autant plus la possession de l'Etat de Milan, & les autres places qu'il avoit unies à la Couronne d'Espagne.

Ce fut aussi dans les mêmes vues, réglées par sa prévoyance & sa prudence, qu'il donna à André Doria le domaine de Genes, croyant que ce grand homme en retiendrait la Souveraineté, suivant les exemples

ples des Médicis & des Farne-
ses, & que par son acceptation
toutes les factions des Fiesques,
des Adornos, des Fregosses, &
des autres qui avoient souvent
causé les malheurs de l'Italie, chan-
geroient en faveur de l'Espagne,
& s'attacheroient uniquement à sui-
vre les inclinations de leur Prince.
Mais lorsqu'il vit avec une surpri-
se extraordinaire qu'André Doria
rendit à sa Patrie la liberté, ce
fut un effet de sa prévoyance de fa-
voriser le Commerce & le Négoce
des Génois dans ses Etats, pour les
rendre entièrement dépendans de
l'Espagne; & pour les empêcher
de

de s'attacher aux intérêts de quelque Puissance ennemie de la Maison d'Autriche, par la crainte de perdre leurs effets dans les Etats de sa Couronne.

Il n'y a que l'affaire de Saxe, sur quoi l'on puisse en quelque maniere accuser Charles d'un peu d'inconsidération & d'imprudence, étant certain que s'il avoit suivi le conseil des Ministres Espagnols qui le suivoient en Allemagne, & fermé les oreilles aux instances de son frere le Roi des Romains Ferdinand, & des autres Princes Catholiques d'Allemagne, il auroit laissé à Jean Frédéric ses Etats & sa Dignité Electora-

torale, en le rendant par cette généreuse libéralité un fidele ami de la Maison d'Autriche; ou il les auroit donnés au Duc George de Saxe, Prince le plus zélé de tous les Allemands pour l'ancienne Religion, & le plus animé contre Luther, & contre la Confédération de Smalcalde, ce qui auroit été un grand coup contre tous les Protestans; & il ne se feroit pas exposé aux dangers, que l'ingratitude, la perfidie, & l'inconstance de l'Electeur Maurice, qu'il nomma à la place de Jean Frédéric, lui suscita à Inspruck, & ensuite au Parti Catholique. Mais Charles étoit à-la-véri-

vérité si amoureux de la bonne foi, de l'exécution sincere des Traités, & de tenir sa parole, qu'il crut manquer à sa belle réputation s'il changeoit de dessein.

Je ne douterois pas qu'il n'y eût quelque mystere caché, quand il permit à Martin Luther de se retirer en toute sureté de Worms, où il étoit venu sous la protection de l'Electeur de Saxe, & des autres Princes Protestans de son parti, & sous la parole & le sauf-conduit de l'Empereur ; sachant bien que Charles estimoit beaucoup le sentiment de ceux qui établissent comme une maxime la plus assurée pour l'éleva-

levation & le soutien d'une Puissance qui prétend s'élever au-dessus des autres, de mettre & de fomenter la division parmi les Princes, & parmi les Etats des Provinces qu'elle souhaite de réduire sous sa domination. Mais le zèle de ce grand Empereur pour la Religion Catholique, sa Profession de foi faite à Worms, lorsque Luther lui présenta les articles de sa nouvelle doctrine; les Edits qu'il y fit publier pour le soutien de l'ancienne; ses occupations pénibles, & ses fatigues pour la défense de la majesté de l'Empire, pour la propagation de la Foi Romaine & la

Con-

Confession d'un Auteur François comme Maimbourg, dans son *Histoire du Luthéranisme*, font autant d'argumens très-efficaces pour me détourner de mon sentiment, & m'empêcher de suivre plusieurs Auteurs, qui l'ont soutenu avec plus de passion que de vérité.

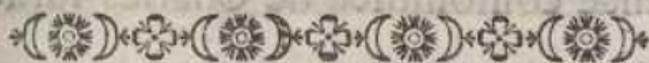
Il est vrai néanmoins que le soin de conserver sa gloire & sa réputation, & la renommée de sa sincérité, de sa clémence & de sa bonne foi, peuvent y avoir eu quelque part ; d'autant plus que sa maxime favorite étoit, que pour rémédier à la briéveté de notre vie fragile, mortelle & caduque,

Tome I. S S , il

„ il falloit acquérir une bonne ré-
 „ putation par des actions loua-
 „ bles, qui font les seules choses
 „ qui peuvent nous immortaliser,
 „ & faire vivre notre nom après
 „ notre mort.

Mais soit que Charles eût le des-
 sein de se rendre Monarque univer-
 sel de l'Europe, ou qu'il donnât
 ces avis à son fils pour le devenir,
 ou non; ce que nous voyons dans
 cet abrégé de ses Instructions, c'est
 qu'il n'avoit rien plus à cœur que
 l'encouragement & l'accroisse-
 ment du Commerce; & qu'il con-
 seilloit à son fils de continuer les
 mêmes soins, tant en faveur de ses

sujets, que des étrangers, par la complaisance envers les uns & les autres, par la modération des impôts, & par la sincere exécution des Traités avec les Marchands.



CHAPITRE X.

Etat florissant du Commerce des Espagnols depuis l'an mille cinq cent cinquante jusqu'à l'an mille six cent deux.

SI Philippe II. avoit exactement suivi les avis de son Pere, l'Espagne ne seroit jamais tombée dans l'abyme de décadence où elle se trouva dans la suite: La ri-

gueur & la sévérité de ce Prince, & l'attachement qu'il avoit à suivre les conseils de sa propre prudence, furent cause qu'il négligea d'exécuter ceux que la prudence & l'expérience consommée de Charles lui avoient donnés.

Plusieurs Politiques se sont étudiés à nous donner les causes & l'origine de la décadence de cette puissance, qui avoit si souvent donné de la jalousie à tous les Princes & Etats de l'Univers; mais les uns étant étrangers, les autres ennemis, & d'autres trop partiaux, leurs jugemens ne sont pas les plus conformes à la vérité, comme ceux

qui suivent les mouvemens de leur propre inclination. Nous donnerons ensuite un Mémoire, qui venant d'un Ministre-d'Etat Espagnol, fort zélé pour le service de son Prince, & dévoué entièrement au plus grand bien de sa Patrie, nous fera voir à fonds les véritables causes de cette décadence de Puissance & de Commerce.

Il est néanmoins certain, que les grandes guerres que Philippe II. fut obligé de soutenir dès le moment qu'il monta sur le Trône contre la France, furent cause qu'il négligea ces conseils, & qu'il ne songea gueres aux affaires du Com-

merce de ses Sujets ; mais ceux-ci retiroient tant d'avantages de leurs fatigues & de leurs soins, que ceux du Prince n'étoient pas nécessaires.

Ainsi le Commerce d'Espagne ne fut jamais dans un état si florissant que sous Philippe II. malgré son éloignement de l'Espagne, & les trésors qu'elle lui fournissoit pour la continuation de la guerre.

Comme il n'y manquoit rien pour le Trafic de des épiceries, les marchands de Cadix & de Séville sçurent si bien profiter des utilités & des avantages que les Por-

tugais retiroient de leur Commerce, que ces deux villes devinrent en peu de tems le magasin général de toutes les épiceries & d'autres drogues que les Portugais apportoit de leurs Indes, & les marchands les donnoient au même prix que ceux de Lisbonne, comme venant de la premiere main. En ce tems-là tous les étrangers alloient & venoient à Cadix & à Saint Lucar, qui étoit comme le port de Séville, où ils apportoit leurs denrées, leurs marchandises & leurs manufactures; & leurs retours leur étoient si avantageux & si profitables, tant en or, argent,

drogues, aromates, sucres & épiceries qu'autres marchandises très- riches & extraordinaires, qu'ils avoient tout lieu d'en être fort contents & satisfaits.

Comme il n'y avoit presque rien de réglé, que l'entrée dans l'Amérique n'étoit pas permise, ni même connue qu'aux Castillans, & que les appas de la nouveauté & de la rareté des marchandises charmoient l'esprit des Européens, les marchands Espagnols régloient la valeur & le prix de leurs marchandises à leur fantaisie, ainsi ils gaignoient souvent jusqu'à cent cinquante & deux cens pour cent, dont

dont ils payoient tout au plus cinq au Roi ; la maison de la Contractation de Séville accordoit néanmoins quelques subfides assez considérables pour les envoyer aux Pais-Bas, pour le service du Roi & pour la continuation de la guerre, mais elle obtenoit en échange de nouveaux privilèges pour l'encouragement du Commerce.

Ce bonheur n'étoit pas pour les Castillans seuls. Il se répandoit aussi sur toutes les autres parties de la Monarchie. Naples, Sicile, Sardaigne, Milan, & les autres Royaumes & Provinces dépendans de la Monarchie d'Espagne, y

compris ceux de la Couronne d'Arragon, quoiqu'ils fussent exclus du Commerce des Indes en droiture par le Traité fait entre Ferdinand Roi d'Arragon & Isabelle sa femme Reine de Castille, retiroient plus de profit que les Castillans mêmes; car ils leur portoient les fruits & les denrées dont leurs Pais abondoient, & ils haussioient ou diminoient leurs prix à mesure que les marchands Castillans haussioient ou diminoient le prix de leurs marchandises.

Ainsi en les transportant chez eux, ou ailleurs dans les Pais étrangers, ils les débitoient avec plus
d'avan-

d'avantages que ceux de Cadix & de Séville: étant certain que la plupart des Provinces de France s'en pourvoyoient à Barcelonne; que les Italiens avoient leur recours à Milan, à Naples & à Palerme, pour les avoir; & les Allemands éloignés de la mer, & les Provinces de France voisines des Pais-Bas, à Anvers, qui devint alors la ville la plus puissante des dix-sept Provinces, & presque la plus riche de l'Europe, par son Commerce avec l'Allemagne & l'Angleterre.

Les draps de laine & les toiles qui se débitoient à Anvers, & l'étude & l'application des Ouvriers

fla-

flamands avoient mis en vogue leur bonté par toute l'Europe, & tous les étrangers couroient en foule pour les acheter. Les marchands Espagnols en tiroient une quantité prodigieuse, & ils en recevoient aussi plusieurs autres marchandises venant de la Mer Baltique, ce qui étoit cause que le Commerce que les habitans d'Anvers entretenoient à Lisbonne, Séville, Cadix, & aux autres ports de l'Espagne situés sur l'Océan, augmentoit de jour en jour leurs richesses, & la ville devint en ce tems-là une des plus considérables de toute l'Europe, & elle demeura dans cette réputation
jus-

jusqu'à ce que les troubles des Païs-Bas en firent sortir les principaux Ouvriers, & Marchands, pour aller s'établir en Angleterre, à Leide, & à Harlem dans la Province de Hollande; & presque tous les plus riches Banquiers d'Anvers les suivirent après le fameux siège de cette ville, & choisirent Amsterdam, qui devint par leur moyen ce qu'elle est à présent, la plus riche ville marchande de l'Univers.

Le Conseil établi en Espagne pour le Gouvernement de la Monarchie jusqu'au retour de Philippe, qui étoit aux Païs-Bas, suivant les

or-

ordres qu'il lui envoyoit, favorisoit fort les Manufactures de laine & de foye. Ainsi les Fabriques de draps à Ségovie, à Herencia, & en d'autres endroits de la Castille; des damas, des taffetas & des étoffes de foye à Grenade, & dans toute l'Andalousie; des armes à feu dans la Cantabrie; du papier à Cuença & autres endroits, entretenoient une quantité prodigieuse de monde. On voit par les Livres qu'on nomme en Espagnol d'*Afuero*, ou des impositions, qui est à Ségovie, que la Fabrique seule des laines entretenoit en mille cinq cent cinquante-deux plus de treize mille hommes

dans

dans sa ville; nombre excessif, si nous considérons la grandeur de cette ville.

Outre ces marchandises du crû & des manufactures d'Espagne, les marchands Espagnols trafiquoient avec celles que les marchands étrangers leur apportoit en grande quantité de leurs Païs: & comme leur Négoce leur étoit plus avantageux, ils venoient à Cadix en si grand nombre, qu'il y avoit souvent plus de deux mille vaisseaux de toutes grandeurs, & de toutes nations dans le port & dans la baye de cette ville. Bonheur qui auroit assurément été de plus longue durée,

rée , si la Cour de Madrid avoit
sçu profiter des avantages du Com-
merce.

La guerre que Philippe II.
continuoit contre la France ayant
cessé, après la fameuse journée de
Saint Quentin, par la Paix conclue
en mille cinq cent cinquante sept;
comme aussi celle qu'on faisoit con-
tre le Pape Paul IV. qui pour fa-
voriser ses neveux avoit ôté aux
Colonnes leurs Etats pour les en-
richir, ce qui avoit donné sujet
à Philippe II. d'entreprendre leur
défense, obligèrent ce Prince à
retourner en Espagne, pour veil-
ler au Gouvernement de ses Ro-
yaumes.

Il

Il suivit les avis que l'Empereur son Pere lui avoit donnés pour ce qui regardoit le Commerce: Il confirma les privileges accordés par ses Prédécesseurs aux Marchands de Cadiz, de Séville, & à tous ceux qui étoient intéressés dans la Maison de la Contractation pour le Commerce du Nouveau Monde: Il leur en accorda d'autres, comme aussi aux villes de Carthagene, de Malaga d'Almérie, & autres villes maritimes de l'Andalousie, & sur la Mer Méditerranée, ce qui y attira quantité de Négocians de différentes Provinces, qui venoient chercher des marchandises, des draps

de laine & de foye, & les fruits
& denrées de l'Espagne.

Ainsi rien ne fut jamais si florissant que le Commerce des Espagnols; mais les troubles des Pais-bas au sujet de la Liberté de conscience étant survenus, l'Espagne en ressentit les effets, ils y causèrent un notable changement dans le Trafic.

Comme c'est par l'élevation de la République de Hollande & par l'établissement des Compagnies à Amsterdam, que la Monarchie d'Espagne est déchue de sa grandeur, & que le Commerce des Espagnols s'est presqu'entièrement ruiné, le bon
ordre

ordre demande qu'on examine les degrés de la décadence de l'un & de l'autre, pour servir de miroir aux Princes, & pour leur faire connoître qu'il faut se servir toujours de la modération & de la dissimulation, avant que d'employer la rigueur & l'autorité dans le Gouvernement de leurs peuples, & rendre la sujettion, qui de sa nature est une chose odieuse, agréable par une bonté paternelle, qui seule est capable d'affermir les Empires.

Quoiqu'on puisse donner pour l'époque générale des troubles des Païs-bas l'an mille cinq cens soixante-six, quand Henry de Brederode pré-

senta à Marguerite Duchesse de Parme, fille naturelle de Charles-Quint qui gouvernoit alors les dix-sept Provinces des Pays-bas, sa requête, pour demander quelque adoucissement & tempérament aux Décrets publiés contre les Protestans, ce qui fait un intervalle d'un siecle & demi ; l'effet qui s'ensuivit étant l'érection d'une très-puissante République, est cause que leur souvenir en est presque toujours récent à toutes les personnes de notre Europe.

L'Histoire néanmoins varie beaucoup, comme étant écrite par la passion des Ecrivains de l'un ou de l'autre.

l'autre parti. Cependant il est constant que la véritable cause de ces troubles, fut le départ de Philippe II. pour l'Espagne; le peu d'amour & d'inclination qu'il témoignoit aux Flamands, ses manieres impérieuses, la rigueur des Edits publiés par son ordre contre les Sectateurs des nouvelles Doctrines, & son attachement & ses soins pour faire observer par tous ses Etats le Concile de Trente.

D'un autre côté, l'ambition demeurée de quelques Seigneurs Flamands (qui ne pouvoient voir qu'avec un extrême déplaisir que les Espagnols se fussent réservés toute

l'autorité & le pouvoir dans le gouvernement de leurs Provinces, & qu'ils y employoient plusieurs Flamands de basse extraction, comme en mépris de l'ancienne Noblesse, abusant de la sincérité des peuples) augmentoit les sujets de haine contre l'Espagne.

Il y eut encore une autre raison qui étoit la moins connue ; c'est que Philippe II. par un principe de sa politique, vouloit établir l'Autorité Royale par-tout de la même manière qu'il la trouva établie dans les Royaumes de Castille : ce qui mit ceux d'Arragon dans un état peu différent de celui des

Pais-

Païs-bas; étant certain que s'il n'a-
voit fait entrer ses troupes dans Za-
ragoze, commandées par Don Au-
gustin de Mexia, lorsqu'il fit tran-
cher la tête au Juge-Major, qui s'é-
toit opposé à l'exécution de ses or-
dres, comme étant contre les pri-
vileges de la Couronne, cette ville
& tout le Royaume auroit fait son
possible pour se soustraire à son o-
béissance, & pour secouer le joug
qu'il lui imposa.

Peut-être qu'il n'auroit jamais
expérimenté les troubles des Païs-
bas, ni la perte de tant de Provin-
ces dans le Nouveau & dans le Vieux
Monde, d'où s'en est suivie la déca-

T 4

den-

dence de l'Espagne, & la ruine du Commerce, s'il avoit suivi les avis de l'Empereur son Pere, savoir :

„ Que la Conduite des Etats qu'il
 „ chargeoit sur ses épaules, étoit
 „ plus pesante que celle du Gouvernement de l'Espagne, qui étoit un Royaume d'une Succession ancienne, ferme & assurée. Au lieu que l'acquisition des Etats de Flandres, dont il entroit en possession, étoit plus nouvelle, & qu'ils étoient exposés à plus de troubles & de changemens, parce que leurs voisins étoient des Princes très-puissans & belliqueux. Mais

l'opinion qu'il avoit que l'ardeur que témoignoit Henry de Brederode, & les autres Flamands ses alliés, pour le maintien de leurs privilèges & prérogatives, étoit fort opposée à sa gloire & à son autorité, lui fit prendre le parti de la rigueur, & employer la force pour les réduire aux bornes de la dépendance & des loix qu'il vouloit leur prescrire.

Sa maxime favorite avoit toujours été, „ que cette réputation „ étoit le principal nerf de la Sou- „ veraineté, & que la moindre at- „ teinte qu'on lui donnoit étoit ca- „ pable de causer la ruine de l'Etat

„ le plus florissant, & qu'ainsi un
 „ Prince devoit tout risquer pour
 „ la conserver dans son lustre, &
 „ même pour l'augmenter.

Cependant la suite fit voir que
 cette maxime n'étoit pas si assu-
 rée qu'il se l'étoit persuadé. Il de-
 voit „ au-contre se souvenir
 „ que cette réputation devant être
 „ fondée principalement sur la bon-
 „ ne foi, & sur le soin qu'on prend
 „ des peuples, (selon qu'on le trou-
 „ va marqué après sa mort dans ses
 „ Mémoires écrits de sa propre
 „ main, qui se conservent dans le
 „ Trésor du magnifique Convent de
 „ l'Escorial,) & que ce soin des
 „ peu-

„ peuples consiste à leur rendre ju-
„ stice, à leur fournir des vivres
„ en abondance, à augmenter leur
„ Commerce, à entendre patiem-
„ ment leurs plaintes, à les délivrer
„ des Officiers qui les oppriment, à
„ les protéger & à les récompenser
„ selon leurs mérites sans exception
„ des personnes; à ne les pas char-
„ ger de nouveaux impôts, ni les
„ Négocians de trop grands subsi-
„ des; à appuyer les foibles contre
„ les puissans, à défendre les inno-
„ cens, à se faire aimer aux bons
„ & craindre aux méchans; en un
„ mot à s'attacher toujours au Gou-
„ vernement de ses peuples, sans
„ en

„ en altérer les loix, ni donner au-
„ cune atteinte aux privileges.

III Ces troubles affoiblirent en quel-
que forte le Commerce des Espa-
gnols à Anvers, & en divers autres
endroits des dix-sept Provinces sur
les côtes maritimes; & la jalousie
d'Elisabeth, qui avoit succédé à
Marie femme de Philippe, laquelle
mourut en mille cinq cens cinquante-
neuf, à la Couronne d'Angle-
terre, les fomentant par ses secours,
interrompit aussi la Navigation &
le Commerce d'Espagne avec les
Villes Hanséatiques & les autres sur
la Mer Baltique. Il est vrai que
les Espagnols ne se mettoient pas
beau-

beaucoup en peine des contretens, qu'ils expérimentoient dans ce Trafic, voyant qu'on n'attaquoit pas les Indes, qui étoient la source inépuisable de leurs richesses; outre que la réunion du Royaume de Portugal & des Indes Orientales à la Couronne d'Espagne, mettoit Philippe dans un état de puissance plus florissant qu'il n'avoit encore été; mais cette réunion fit songer les Princes & Etats de l'Europe à leur propre sûreté.

L'appréhension qu'ils conçurent de devenir un jour Sujets de l'Espagne, & les divers Ecrits que publioient sans-cesse tant les flatteurs, que

que les envieux de la Couronne, ne tendant qu'à proposer à Philippe II. divers moyens de parvenir à l'Empire universel, ou à exagérer sa prudence, ou selon le sentiment des autres son ambition sans bornes, furent cause que le Parlement d'Angleterre remit absolument à Elifabeth le soin de fomentier & de soutenir les troubles des Paisbas, en envoyant au Prince d'Orange, & aux mécontents, de puissans secours contre les Espagnols.

Plusieurs Princes Protestans d'Allemagne, particulièrement la Maison Electorale Palatine, donnoient aussi aux Flamands leur assistance;

&

& ce qui étonna tout le monde, l'Archiduc Matthias, frere de l'Empereur Rodolphe II. & cousin germain de Philippe, passa aux Pais-bas pour se mettre à la tête des mécontents, & pour y prendre le Gouvernement avec leur consentement, en ôtant, & ne reconnoissant plus, la Souveraineté de son cousin & de l'Espagne.

Quoique le Roi de France semblât desapprouver la conduite de son frere le Duc d'Alençon, qui s'étoit rendu à l'armée des Confédérés sous le nom de Protecteur, & qui en chassa l'Archiduc Mathias, qui ne savoit pas dissimuler les manieres
du

du Prince d'Orange, ni le pouvoir des Etats; les troubles qui se glissoient dans son Royaume à cause des nouvelles Doctrines, lui étoient si à cœur, & sa crainte d'y en éprouver encore de plus grands par l'autorité & la puissance de la Maison de Bourbon, & le crédit de l'Amiral Gaspar de Coligni & des autres Chefs des Réformés en France, étoit si forte, que les unes & les autres lui firent envisager ceux des Païs-bas comme un remede le plus assuré pour s'en délivrer. Ainsi il permettoit que plusieurs de ses Sujets passassent à l'armée du Prince d'Orange, qui après le départ
du

du Duc d'Alençon étoit le Stathouder, ou Généralissime des Troupes des Mécontens, espérant par ce moyen purger insensiblement son Royaume d'un mal qui devoit causer un jour la ruine de la France.

Les intérêts néanmoins de tous ces concurrens à l'exaltation & à l'établissement de cette glorieuse République, étoient fort différens. En Matthias, l'ambition démesurée qu'il témoigna contre son propre frère, jusqu'à le déposséder des Couronnes de Hongrie & de Bohême durant sa vie, lui fit oublier son sang & son devoir envers son cousin germain.

Les Princes d'Allemagne agissoient moins par un zele de Religion (car les Souverains souvent ne la connoissent presque point) que pour avoir le moyen de fournir à leurs dépenses excessives, par la vente de leurs troupes, par les subsides considérables qu'ils retiroient de l'Angleterre & des Mécontents, & par la crainte qu'ils avoient de voir rendre l'Empire héréditaire dans la Maison d'Autriche. La Maison Electorale Palatine sembloit y avoir le plus d'intérêt, savoir d'éloigner l'Espagne des Provinces des Pais-bas; car étant sous la domination d'un Prince qui étoit le Chef
du

du nom Autrichien, elle se voyoit entourée par-tout de leurs Etats, tant du côté des Pais-bas, que de celui du Brisgow & de l'Alsace,

A l'égard de la France, l'intérêt de sa propre conservation, de son propre repos, & de la tranquillité de ses Sujets étoit assez fort, pour lui faire diffimuler les assistances cachées que les Réformés François donnoient aux Flamands.

Mais la vue de l'Angleterre étoit plus particuliere dans les assistances publiques, & les puissans secours de troupes & d'argent qu'elle leur envoya dès le commencement des désordres jusqu'à l'affermissement

de la République par la fameuse
Union d'Utrecht.

J'ai vu dans un vieux Manuscrit ,
qu'on affuroit être de Jean d'Esco-
bèdo Secrétaire de Don Jean d'An-
triche, qui selon les relations d'An-
toine Pérez fut tué en Espagne par
ordre de Philippe II. que le senti-
ment des principaux Ministres d'E-
lisabeth avoit été: „ Que si l'An-
„ gleterre pouvoit un jour établir
„ une nouvelle Souveraineté, ou
„ une République indépendante de
„ l'Espagne & de la France, dont
„ le gouvernement fût démocrati-
„ que, elle pouvoit en retirer trois
„ grands avantages.

„ Le

„ Le premier , qu'elle se déli-
„ vreroit du voisinage d'une Na-
„ tion belliqueuse, puissante, en-
„ treprenante, & qui ne connois-
„ soit aucunes bornes à son ambi-
„ tion ; & que par son éloignement
„ des dix-sept Provinces, l'An-
„ gleterre seroit toujours considé-
„ rée par toutes les Puissances de
„ l'Europe, comme l'arbitre de
„ leur liberté : étant la seule qui
„ par sa situation pouvoit s'oppo-
„ ser aux desseins de la Maison
„ d'Autriche, & assister les Etats
„ menacés, en interrompant la
„ communication des deux bran-
„ ches de cette Maison par l'Océan.

„ Le second avantage, que si on
 „ établissoit un Souverain dans les
 „ dix-sept Provinces, de quelque
 „ Maison qui par Religion ou par
 „ intérêt fût opposée à celles d'Au-
 „ triche, ou un Gouvernement
 „ Républicain, l'Angleterre pou-
 „ voit, dans l'un ou l'autre événe-
 „ ment, s'assurer qu'en leur laissant
 „ le nom de Souverains, elle y se-
 „ roit dans la réalité la maîtresse.
 „ La raison de leur conservation,
 „ la crainte de retomber sous la
 „ domination des Espagnols, le
 „ penchant à soutenir la Religion
 „ qu'on y avoit nouvellement em-
 „ brassée, & le motif du propre
 „ in-

„ intérêt étant des causes assez for-
„ tes , pour obliger les dix-sept
„ Provinces à choisir l'état d'une
„ entiere dépendance de l'Angle-
„ terre.

„ Que de cette utilité provien-
„ droit assurément un autre effet
„ encore plus avantageux pour la
„ Couronne d'Angleterre; savoir,
„ que la France seroit obligée d'a-
„ bandonner les affaires de l'Ecclé-
„ sie , & seroit exposée aux ar-
„ mes d'Angleterre, toutes les fois
„ qu'elle trouveroit à propos de
„ susciter ses anciennes prétentions
„ & ses justes droits sur la France.

„ Le troisieme avantage , que c'é-

„ toit l'unique moyen d'abattre la
„ puissance exorbitante de l'Espa-
„ gne , qui perdrait par cette sépa-
„ ration non seulement une des
„ principales parties de la Monar-
„ chie ; mais, ce qui devoit être tou-
„ jours considéré comme le salut de
„ l'Europe , la communication de
„ l'Allemagne , & les richesses im-
„ menses qu'elle retiroit du Com-
„ merce de la Mer Baltique , & par
„ conséquent les liaisons qu'elle a-
„ voit contractées par ce moyen
„ avec les principales Puissances
„ du Nord.

„ D'où s'ensuivroit que l'An-
„ gleterre pourroit avec le tems
„ être

„ être la seule qui, par les Traités
„ à faire avec l'Espagne, qui en
„ retireroit les avantages du Com-
„ merce & du Trafic à Cadix, à
„ Séville, & dans les autres Ports
„ de l'Océan; & que Londres de-
„ viendrait le magasin général des
„ marchandises du Nouveau Mon-
„ de, & de toute l'Asie, pour é-
„ tre transportées par toute l'Alle-
„ magne, & aux Villes Hanséati-
„ ques, & autres de la Baltique.

„ Outre que si l'Espagne vouloit
„ s'opiniâtrer à vouloir foumet-
„ tre les Mécontens, malgré les
„ assistances que l'Angleterre leur
„ donnoit, elle s'y trouveroit si

„ embarrassée qu'elle n'en forti-
 „ roit jamais, elle épuiserait en
 „ peu de tems les trésors qui lui
 „ venoient des Indes, & elle ne
 „ songeroit pas à la conquête des
 „ Etats de ses Voisins.

La tenue des Etats de France à Blois, où les freres de Guise furent tués par ordre de Henri III. dernier Roi de la Ligne des Valois, augmentèrent les désordres & les animosités des deux Partis, Catholique & Réformé, dans toutes les Provinces de cette Couronne; d'où la Ligne des uns & des autres reprit de nouvelles forces, ce qui fut suivi du parricide commis en la per-
 fon-

sonne de Henri, lorsqu'il assiégeoit Paris, qui avoit pris les armes pour venger la mort des freres de Guise, en déclarant le Roi déchu du trône; & de l'avènement de Henri IV. premier de la Ligne de Bourbon à la Couronne de France.

Le Pape Grégoire XIII. craignant que la France n'embrassât les sentimens de Calvin, sollicita les Princes Catholiques à se déclarer pour les Ligues de la France. Philippe II. crut avoir trouvé l'occasion de soumettre les Hollandois, en envoyant, suivant les prieres du Saint Pere, de puissans secours de troupes & d'argent aux Ligués, pour
ôter

ôter ainsi aux Hollandois ceux des Réformés de France.

Peut-être qu'il y avoit un autre mystere, selon que les autres François du Parti Royal le publioient; savoir qu'il vouloit profiter des désordres de la France, ou pour faire passer la Couronne dans sa Maison, ou pour la partager avec la Maison de Lorraine & autres, ou pour réduire toute la Navarre, le Béarnois, & les autres Provinces contigues de la France sous sa domination.

Cet avis lui fut assez favorable durant la vie de Gregoire, mais après sa mort Sixte - Quint, qui lui succéda, & les autres Princes d'Italie

talie lui donnerent assez d'occupation; leur jalousie étant d'autant plus forte, qu'elle étoit fondée sur leur crainte.

Tous les trésors des Indes ne furent pas suffisans pour fournir les sommes immenses que cet engagement hors de saison lui coûta, ni pour rassasier l'avarice du Duc de Mayenne, du Prince de Joinville, & des autres Chefs des Ligueurs.

L'ordre absolu qu'il envoya à Alexandre Farnese Prince de Parme, qui gouvernoit les Pais-bas, au milieu de ses victoires, de passer immédiatement en France avec le plus fort de son armée pour délivrer

vrrer

vrer les Parisiens du siege , mit la derniere main aux malheurs de son Regne ; car il ne gagna rien sur la France ; il éloigna au - contraire les plus considérables parmi des Ligueurs , qui embrasserent le parti de Henri IV. pour éviter le démembrément de la Couronne , ou de tomber sous la domination des Espagnols ; & il perdit aux Paisbas la plus grande partie des Provinces de Gueldres & du Brabant , & y établit pour toujours la République des autres sept Provinces , de Hollande , de Zélande , d'Utrecht , d'Overysel , de Frise , de Groningue , & des Ommelandes.

Mal-

Malgré toutes les hostilités, les Sujets de cette nouvelle République trafiquoient à Cadix, à Séville, à Lisbonne, & dans tous les ports de l'Espagne sur l'Océan, sans aucune crainte des Edits très-rigoureux, publiés par ordre de Philippe, pour empêcher que ses Sujets n'entreussent aucun commerce avec les Hollandois.

Les Marchands Espagnols qui trouvoient des avantages très-considérables dans cette sorte de Commerce caché des Hollandois, surmontoient souvent avec joye tous les obstacles, & malgré les défenses continuoient avec eux dans la même

même bonne intelligence & sincé-
rité, ce qui fournilloit abondam-
ment aux Hollandois le moyen de
continuer la guerre pour leur liber-
té; & ils agissoient envers les Mar-
chands Espagnols avec autant de
complaisance & de bonne foi, qu'ils
témoignoient d'animosité & de hai-
ne contre les troupes. Ainsi ils
continuoient à leur porter comme
auparavant toutes leurs denrées,
particulièrement du beurre qui est
assez rare dans plusieurs Provinces
de l'Espagne, du fromage, des bleds
du Nord, des harangs, du poisson
sec & salé.

Mais sur-tout les choses nécessaires

pour

pour la construction des vaisseaux, pour l'usage de la Navigation, & pour le besoin de la Marine. Savoir,

Des planches que les Hollandois apportoient des villes de la Baltique, des cordages, de la poix, du goudron, du chanvre, de la toile, & quelques draps de laine.

Ils recevoient en payement quantité d'épiceries, de cochenille, d'indigo, de bois de campêche, & toute sorte de marchandises des Indes & du crû de l'Espagne propres pour leur commerce en Allemagne, & des sommes incroyables d'argent, dont ils se servoient pour les fraix de la

Guerre, & pour augmenter leur Marine.

Il est vrai qu'ils empruntoient d'autres noms, en se servant des passeports que les Espagnols mêmes leur procuroient, comme s'ils venoient en Espagne des Villes, & des Ports des Pais-bas soumis à l'obéissance de Philippe.

L'Auteur des Mémoires sur le Commerce de Hollande est persuadé, que Philippe II. n'ignoroit pas ces fortes de pratiques, & qu'il faisoit semblant pendant long-tems de ne pas s'appercevoir qu'ils trafiquoient dans ses Etats sous la bannière des Nations amies, & que, quoi-

quoiqu'il vît bien que ce Commerce leur fournissoit de quoi soutenir leur révolte, il ne se mettoit pas trop en peine de les en priver.

„ On a toujours cru, dit cet
„ Auteur au Chap. X. que ce Mo-
„ narque en agit de la sorte, à
„ cause du besoin qu'il avoit des
„ marchandises du Nord pour ar-
„ mer ses flottes, & qu'il étoit
„ difficile d'avoir que par le mo-
„ yen des Hollandois : on veut
„ qu'il craignit aussi, que s'il leur
„ fermoit l'entrée d'Espagne, é-
„ tant fort puissans sur mer, ils ne
„ s'ouvrissent l'entrée du Nouveau
„ Monde.

Je trouve l'une & l'autre conjecture assez plausibles, mais elles ne sont pas assez fortes pour ôter aux Marchands Espagnols la gloire d'avoir par leurs soins, par leur bonne foi, par leur sincérité, & par leur bonne intelligence avec les Négocians de Hollande, entretenu le Commerce, & conservé à l'Espagne l'abondance des denrées & des marchandises que ces derniers lui apportoient, & dont elle avoit besoin: sans que l'interruption du Commerce avec la Mer Baltique, ni la révolte des Hollandois, ni les flottes d'Angleterre l'en eussent privée, ni les lui eussent enchiéries.

Elles

Elles ne prouvent pas que le Roi Philippe, qui étoit fort jaloux de son autorité, & fort résolu à les subjuguier, voulut leur fournir par sa dissimulation les moyens de résister à ses armes, & de se maintenir de plus en plus dans leurs engagements, qui étoient si préjudiciables à sa Couronne.

Outre cela il est certain, & les Histoires de cette fameuse République l'avouent, que les affaires des Hollandois n'étoient pas en ce tems-là dans une situation si avantageuse pour eux, qu'elles pussent raisonnablement causer aucune de ces craintes dans l'esprit de Philippe.

Leur Marine n'étoit pas assez considérable pour empêcher les escadres que Philippe pouvoit envoyer dans la Baltique, pour servir de convoi aux bâtimens qui étoient destinés à y aller en droiture chercher les marchandises du Nord, & les choses nécessaires pour la construction des vaisseaux, & l'usage de la Navigation. Au contraire celle d'Espagne étoit dans l'état le plus florissant de toute la Terre. La flotte seule que le Roi envoya sous le Commandement du Duc de Médina Sidonia en mille cinq-cens quatrevingt quatre contre l'Angleterre, est une preuve
assu-

assurée que Philippe ne craignoit pas les dix ou douze vaisseaux de guerre, en quoi la puissance maritime des Hollandois consistoit alors, quoiqu'ils entretinssent quantité de bâtimens marchands & de transport.

D'un autre côté le grand Maurice, & les Administrateurs & Directeurs de la République avoient assez d'occupation sur les bras; & ils ne songeoient qu'à conserver, à maintenir la liberté qu'avec tant de gloire & de succès ils s'étoient procurée, pour pouvoir étendre leurs vues jusqu'à la Navigation, & aux conquêtes du Nouveau Monde:

d'autant plus que par leur Commerce avec Cadix, Séville, Saint Lucar & Lisbonne (qui par la mort malheureuse du Roi Don Sébastien de Portugal en Afrique reconnoissoit, comme aussi tout le Royaume & les Indes Orientales, la domination de Philippe) ils trouvoient d'aussi grands avantages que les Espagnols mêmes, sans être exposés aux dépenses immenses d'une très-longue navigation, & à la perte de leurs vaisseaux par les naufrages.

D'ailleurs, il ne faut que voir les rigoureux Edits qu'on publia dans l'Espagne par ordre de Philippe

pe

pe contre les Marchands, & toute forte de personnes qui entretiendroient quelque correspondance & commerce avec les révoltés des Pais-bas, pour voir que ce Prince n'avoit aucun égard ni complaisance pour eux. Car on y déclaroit que les contrevenans seroient traités comme Criminels de Leze-Majesté, & comme suspects dans la Religion: que tous leurs effets, & leurs droits, seroient confisqués au bénéfice de la Couronne, après en avoir donné la troisieme partie à celui ou à ceux qui découvreroient leur intelligence, se réservant l'augmentation des peines & des ri-

guez suivant la qualité des crimes. Ces Décrets furent souvent mis en exécution, particulièrement à Lisbonne, sans que les privilèges allégués par les Marchands pussent les garantir de la sévérité des Juges employés pour cet effet.

Ce fut alors que les Ministres de Philippe connurent le tort que ces fortes de rigueurs avoient causés à l'intérêt commun de l'Etat, & à l'intérêt particulier des Négocians : car l'effet fut que les Hollandois se voyant fort traversés dans leur commerce, & voulant épargner à leurs amis les dangers où ils s'exposoient continuellement à leur sujet, pri-

rent

rent la résolution de ne plus aller en Espagne, & de tenter toutes les voyes imaginables pour faire eux-mêmes en droiture la recherche des marchandises que jusqu'alors ils retiroient de l'Espagne.

Ils renoncèrent solennellement le vingt-septieme Juillet mille cinq cens quatrevingt un, au Serment d'obéissance qu'ils avoient prêté à Philippe II. en qualité de Prince Souverain des dix-sept Provinces des Pais-bas, en le déclarant comme déchu de tous ses droits sur ces Provinces; & ils établirent leur Gouvernement Démocratique dans les sept Provinces confédérées en
mille

mille cinq cens quatrevingt quatorze, en laissant le soin des armes & des expéditions au Prince Maurice Prince d'Orange, & de Guillaume Comte de Nassau, & ils établirent trois Colleges de l'Amirauté dans la Province de Hollande, à Amsterdam, à Rotterdam & à Horn, un autre en Zélande à Middelbourg, & un autre en Frise à Doccum & à Harlingue.

Ils firent plusieurs Traités de Commerce avec les Villes Anféatiques, avec les Rois de Danemarck, de Suède & de Pologne, avec les Czars de Moscovie, & avec la Porte Ottomane. Ils s'allié-

rent

rent avec la France & l'Angleterre contre l'Espagne & la Maison d'Autriche, & prirent plusieurs autres mesures proportionnées à leur grande entreprise de s'ériger en République souveraine & indépendante. Ce Traité d'Alliance offensive & défensive avec les deux Couronnes fut conclu deux ans après l'établissement des Etats-Généraux des Provinces-Unies, savoir en mille cinq cens quatrevingt seize. Epoque qui fut assez remarquable par la prise de la Flotte Espagnole à la vue de Cadix, qui ruina entièrement plusieurs riches Marchands de l'Espagne, & recula beau-

beaucoup le Commerce général de la Nation.

Ils envoyerent ensuite plusieurs vaisseaux pour infester les Mers des Indes, & le Trafic des Portugais sur les côtes d'Afrique; dont quelques-uns eurent le bonheur d'arriver à Bantam ville maritime de la Java mineure, & d'autres tentèrent de s'ouvrir un chemin par la Mer Tartarique & Glaciale.

L'année suivante Jean Rip, comme de Thou nous l'a laissé par écrit dans le Livre CXVII. pénétra jusqu'au quatrevingtieme degré de latitude; & Monsieur Heemskercke, jusqu'au septante-fixieme vers le Nord.

Nord. Quelques autres entreprirent la même découverte, mais toujours inutilement: d'autres allèrent visiter les côtes d'Afrique, & pénétrèrent jusqu'aux Indes Orientales, sans aucune appréhension des dangers effroyables auxquels ils étoient exposés dans leur route: & on voyoit avec une surprise extrême que les Marchands Hollandois, & ceux d'Anvers, qui s'étoient retirés à Amsterdam, entreprenoient tout plutôt que de perdre leur Commerce, & de retourner sous le gouvernement des Espagnols.

On peut voir dans les Mémoires
sur

sur le Commerce des Hollandois l'origine & les causes de leur grand Commerce, & la maniere dont ils se sont établis dans toutes les Indes, en s'y rendant les maîtres presqu'absolus de tout le Trafic, comme aussi de celui de l'Asie, l'Auteur ayant traité l'un & l'autre au juste, & avec la dernière exactitude.

Suffit que cela donna le coup mortel au Commerce des Espagnols & à Philippe II. la juste douleur d'avoir écouté les conseils rigides de sa prudence, & les avis flatteurs de ses Conseillers contre les Flamands. Et il conçut le dessein

sein de donner les Pais-bas à l'Infante Isabelle Claire Eugénie sa fille, qui devoit épouser l'Archiduc Albert, dans l'espérance que les Hollandois se soumettroient à leur domination, & que le Commerce de ses Sujets ne feroit jamais interrompu ni traversé par eux.

Il attendit néanmoins que la guerre contre Henry IV. Roi de France, fût terminée par la Paix de Ver vins; mais dans cette attente, son dessein ayant été pénétré par plusieurs personnes attachées à son fils, celui-ci en fut allarmé; & Philippe craignant que cette allarme pourroit avec le tems apporter

quelque dommage aux intérêts de sa fille, il s'efforça de persuader à tous, & sur-tout à son fils, qu'en dotant sa sœur d'une partie de ses Provinces, il ne lui avoit pas témoigné plus d'amour qu'à lui, & il lui représenta les utilités qu'il pouvoit tirer de cette séparation pour le bien de l'Espagne.

„ Les Provinces que j'affigne à
 „ votre sœur, *lui disoit-il*, sont
 „ celles qui sont les plus incom-
 „ modes, & le plus à charge à
 „ votre Couronne. Et si Dieu
 „ vouloit qu'on pût réunir toute
 „ la Flandre sous l'obéissance de
 „ l'Infante & de l'Archiduc, com-
 „ me

„ me cela pourroit se faire à l'oc-
„ casion de leur résidence dans ces
„ Etats, vous verriez revivre les
„ anciennes inimitiés des Bourgui-
„ gnons & des Flamands contre
„ le Royaume de France, qui est
„ l'émulation naturelle de cette
„ Couronne. Et vous seriez délivré
„ des soins, & des dépenses infi-
„ nies de la guerre de ce País-là;
„ de laquelle, à cause de l'éloigne-
„ ment de ces Provinces, de l'ob-
„ stination de vos sujets rebelles, du
„ voisinage des secours qu'ils re-
„ çoiwent, & des places fortes
„ qu'ils possèdent, vous ne pouvez
„ espérer un bon succès.

„ D'ailleurs la Flandre a donné
„ occasion aux guerres qu'ont fait
„ contre cette Couronne, l'Angle-
„ terre, la France, partie de l'Al-
„ lemagne, & quelques Princes
„ de notre sang, comme l'Archi-
„ duc Mathias; & elle auroit été
„ cause que vous n'auriez pas vé-
„ cu en paix & en bonne intelli-
„ gence avec les autres Potentats,
„ & vous auroit tenu dans quelque
„ sorte de servitude à l'égard de
„ divers Princes, comme des
„ Ducs de Savoye & de Lorraine,
„ pour le passage des troupes
„ qu'on envoie dans les Pais-bas
„ & la République de Genes
„ pour

„ pour leur débarquement.

„ Ainsi la perte de ces Etats doit

„ être regardée comme un gain,

„ quoiqu'on ne puisse pas dire

„ qu'ils soient perdus, puisqu'ils

„ sont un fief de cette Couronne;

„ qu'ils sont entre les mains d'un

„ Prince de notre sang; & qu'ils

„ auront toujours besoin de l'Es-

„ pagne, non seulement pour le

„ Commerce & la Navigation,

„ mais à cause de la jalousie qu'il

„ y a entre les Flamands & les

„ François.

„ Ainsi voyant que l'Etat sur le-

„ quel je domine, est comme une

„ plante féconde, qui a produit

„ un rameau stérile, qui tiroit fa
„ nourriture des autres branches,
„ j'ai voulu le retrancher, afin que
„ le suc servît à entretenir les par-
„ ties qui produisent du fruit.

Il pouvoit bien parler à son suc-
cesseur de cette manière, ayant de-
puis le commencement des trou-
bles expérimenté qu'il ne suffisoit
pas pour entretenir la guerre, de
tous les trésors des Indes tant Oc-
cidentales qu'Orientales; étant très-
certain que les Finances Royales
de l'Espagne reçurent un échec si
considérable, par les remises d'ar-
gent qu'on envoyoit à Alexandre
Farnese & aux autres Gouverneurs

des

des Pais-bas pour la continuation de la guerre, que jamais elles n'ont pu se remettre : ainsi le Roi eut son recours à l'imposition de nouvelles Taxes, les unes à perpétuité, & les autres sous le nom de subsides pour quelques années; ce qui découragea les Marchands Espagnols, & éloigna plusieurs des étrangers.

D'ailleurs il engagea presque tous les revenus de la Couronne aux Génois, qui moyennant les Traités qu'il avoit faits avec eux lui fournirent tout d'un coup, à ce qu'il dit au Prince son fils, plus de millions, que les autres Rois n'en auroient

pu assembler dans plusieurs années. Plusieurs Politiques les plus éclairés ont cru que si Philippe III. eût envoyé le Prince Don Charles son fils aux Pais-bas, lorsqu'il y envoya le Duc d'Albe, le Prince d'Orange, ni les autres Seigneurs Flamands ne se feroient jamais soustraits de l'obéissance de l'Espagne. Philippe même sembla en être persuadé, lorsqu'il donna la souveraineté de ces Pais à l'Infante sa fille : mais le remede étoit déjà hors de faison, & l'occasion s'étant tournée du côté des Hollandois, elle leur présenta sa chevelure, qu'ils saisirent d'abord, en établissant dans leurs

Pro-

Provinces un heureux & très-doux Gouvernement.

L'encouragement & les douceurs que les Marchands Flamands trouvoient par la protection des Etats-Généraux, les inciterent à établir la fameuse Compagnie des Indes Orientales en mille six cens deux, ce qui est l'époque principale de l'accroissement de leur Commerce, & de la décadence de celui de l'Espagne.

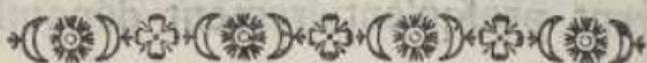
Elle avoit été commencée en mille cinq cens quatrevingt cinq, par six Marchands d'Anvers, qui après le saccagement de leur ville par les Espagnols, s'étoient éta-

blis à Amsterdam. Ils souffrirent au commencement quelques pertes, mais les ayant surmontées avec une grandeur de courage incroyable, ils poussèrent heureusement leur dessein, & les effets ayant répondu à leurs espérances ils attirèrent plusieurs autres riches Marchands à leur société, ce qui donna lieu aux réglemens qu'ils firent pour la perpétuer; & l'Etat qui voyoit avec plaisir le grand bien qui lui en résultoit, les encouragea en leur accordant plusieurs privilèges, & en les assistant & protégeant pour le maintien de leur Commerce: dont le résultat fut que les Portugais se virent

virent presqu'entièrement dépouillés du leur, & l'Espagne en danger de voir traverser celui des Indes Occidentales.

Jamais l'Espagne n'avoit été plus puissante par mer & par terre; & aucun Commerce n'avoit jamais été si florissant que celui des Espagnols, que lorsque Charles-Quint mit la Couronne de la Monarchie sur la tête de Philippe. Sa fortune commença néanmoins dès lors à décliner; & les guerres qu'elle eut ensuite avec les Hollandois, acheverent sa ruine, & celle de son Commerce.

CHA-



CHAPITRE XI.

*Suite de la décadence du Commerce
des Espagnols jusqu'à-présent.*

IL y a une si étroite liaison entre la Navigation & le Commerce pour faire fleurir un Etat, qu'on peut hardiment assurer qu'il est impossible de pouvoir trouver l'un sans l'autre. Car la Navigation demande nécessairement l'assistance du Commerce, pour avoir le domaine de la mer; & le Commerce celle des forces maritimes pour la sûreté des transports.

Personne n'a jamais connu cette

véri-

vérité comme Antigonus, qui se voyant attaqué par Ptolomée, par Lyfimaque, & par Cassander qui étoient les maîtres de la mer, dans le tems qu'il étoit dépourvu de vaisseaux, & que Séleucus venoit pour l'accabler avec une flotte très-nombreuse, ce qui avoit augmenté la terreur dans l'esprit de ses troupes, il les rassura, ayant remis Tyr dans sa première splendeur en y rétablissant le Commerce; car ce fut par ce moyen qu'il mit cinq cens vaisseaux sur mer contre ses ennemis; qu'il s'en délivra, qu'il devint le maître des Mers des Indes, & de la Mer Caspienne;

ne; & qu'il fut le plus heureux & le plus redouté de tous les Successeurs d'Alexandre.

Nous voyons aussi par l'Histoire tant Grecque que Latine, que c'étoit le Commerce & la Navigation d'où provenoit la vicissitude des événemens dans l'Empire, son accroissement ou sa décadence; car il fleurissoit ou il déchéoit, à mesure que la Marine étoit entretenue ou négligée.

Pline nous assure dans le Livre VI. chap. 23. que Trajan pour soumettre les Indes ne songea qu'à rétablir le Commerce des Romains, & que c'étoit pour ce sujet qu'il
entre-

entretenoit une flotte assez considérable dans la Mer Rouge. Ainsi nous trouvons grand nombre de Loix dans le Code Théodosien, & dans celui des Empereurs Valentinien, Valens, Gratien, Constance, Justinien, Honorius & autres qui favorisent le Commerce. Il est très-assuré que l'Empire entretenoit toujours de grandes flottes, selon qu'il est marqué dans la Notice de l'Empire dressée sous le Regne des Enfans du grand Théodose, pour maintenir les Peuples & les Nations dans l'obéissance, & pour la sûreté du Commerce; & qu'il se servoit aussi du

Com-

Commerce pour l'entretien des flottes, & de l'abondance de toutes choses dans les Provinces; pour y employer quantité de personnes; pour attirer à Rome & à Constantinople toutes les choses les plus riches & les plus précieuses de l'Univers; & pour savoir par les relations des Négocians les mœurs, les coutumes, les inclinations, & les engagements des Nations avec lesquelles ils trafiquoient.

Nous n'avons pas besoin de recourir à l'Antiquité pour trouver des exemples de cette salutaire maxime. Nous n'en trouverons pas de si éclatant que dans la Hollande

de & la Moscovie ; dans l'une & l'autre le Commerce a fait voir ce que c'est que de s'employer soigneusement à l'établir, & les avantages qui en peuvent résulter pour le bien d'un Etat.

Plus nous examinons à fonds la situation de la Hollande, plus nous nous étonnons que les Hollandois aient pu parvenir à une si grande puissance que de tenir ferme contre l'Espagne, l'Angleterre, la France, & les autres qui ont voulu les attaquer ; leur Païs étant d'ailleurs fort borné, fort stérile, & fort exposé aux flots de la mer, aux inondations des rivieres, & à la vio-

lence des vents. Mais tous ces defavantages, & les incommodités du Port d'Amsterdam, ne les ayant jamais rebutés, ni les dangers des guerres qu'ils ont été obligés de foutenir pour leur liberté & pour la sureté de leur Commerce, n'ayant pas abbattu leur courage, ils se font par leur vertu défendus contre leurs ennemis, & ils ont par leur industrie, & leur application au Commerce, mis leur Marine dans un état que ç'a été par leurs Vaisseaux & par leur Commerce qu'ils ont étendu leur domination jusqu'aux extrémités de la Terre; & qu'ils réglent les affaires de l'Europe

rope tant pour l'équilibre des deux puissantes Maisons d'Autriche & de Bourbon, que pour l'assistance qu'ils ont donnée aux Etats opprimés par quelque Puissance supérieure.

Qu'est-ce que fait aujourd'hui le Czar de Moscovie Pierre Alexiowits, un des Princes le plus renommé de notre tems? N'est-ce pas par les soins qu'il prend pour établir & régler le Commerce de ses peuples, qu'il a introduit dans son País les Beaux-Arts, & la Connoissance des Sciences qui en avoient été comme bannies depuis la fondation de l'Empire des Czars ses pré-

décesseurs , & par conséquent la civilité , l'humanité envers les étrangers , & la discipline militaire parmi ses troupes , qui n'avoient jamais eu aucune renommée en Europe : & cependant nous avons vu quelques Régimens Moscovites faire une marche aussi glorieuse que celle des dix mille Grecs sous Xénophon , depuis les bords du Rhin jusqu'en Pologne , au milieu des dangers , pour délivrer l'Empereur & l'Empire des menaces du Roi de Suede , qui vouloit absolument s'en rendre le maître ?

N'est-ce pas aussi le Commerce qu'il a introduit si avantageusement
dans

dans ses Etats, qui lui a fourni ce qui lui étoit nécessaire pour soutenir une très-longue & très-fanglante guerre contre les Suédois, dans laquelle il a fournis la Livonie, & porté la terreur de son nom jusqu'aux Provinces voisines de Stokholm ?

N'est-ce pas par le même moyen qu'il a maintenu & rétabli le Roi Frédéric Auguste sur le Trône de Pologne, malgré la plupart des Palatinats & des Seigneurs Polonois, soutenus & encouragés puissamment par les forces & la présence du Roi de Suede; & a obligé le nouveau Roi Stanislas à

chercher un asyle dans les Païs étrangers.

Enfin toute l'Europe, qui regarde avec étonnement ses soins pour le Commerce & pour la Navigation, & ses fatigues pour établir l'un & pour assurer l'autre, espere un jour voir toutes les richesses de l'Orient se répandre par la Moscovie dans tout l'Occident; & les Navigations du Nord se perfectionner, en ouvrant la communication entre l'Ancien & le Nouveau Monde, ou pour le moins en la facilitant par la jonction des mers & des rivieres.

Ainsi il n'est pas étonnant que

tous

tous les Conquérens ayent employé leurs soins, & le zele de leurs Ministres pour établir le Commerce & la Navigation dans leurs Etats; l'expérience ayant toujours fait voir, que lorsqu'un Royaume les a négligés, il a commencé à souffrir les fâcheux symptomes de sa décadence. Ne parlons plus des siècles des Gentils : Rome, Constantinople, Pise, la Sicile, & plusieurs autres Etats & Républiques très-puissantes, sont autant d'exemples pour la postérité.

Il est vrai que les grands avantages que les Peuples ont retiré du Commerce, se font quelquefois

ournés à la ruine d'un Etat, les grandes richesses, & la puissance des particuliers n'ayant servi que pour les acheminer à la domination. Nous en avons un exemple en Florence, qui a été réduite sous la domination & les richesses de Pierre de Médicis, & de ses descendans. Mais ce danger n'est, ni ne peut être considéré comme un effet du Commerce, mais plutôt de la lâcheté des Magistrats, & de la dissolution des Citoyens.

Quelques Auteurs ont tâché de prouver que la décadence de l'Espagne a été un effet de la découverte du Nouveau Monde, des richesses

chesses des particuliers, de la grandeur de ses Etats, du luxe & de la tyrannie des Espagnols, & d'autres causes encore moins apparentes; mais les Pieces & Mémoires que je donnerai dans la suite étant un chef-d'œuvre des deux plus grands Politiques & Ministres de leur tems, defabuferont aisément tous ceux qui sont tombés dans le sentiment des étrangers.

Ce qu'il y a d'assuré, c'est qu'après la mort de Philippe II. & dès l'an mille six cens deux, qu'on régla en Hollande l'Etablissement de la Compagnie des Indes Orientales, le Commerce & la Navigation fu-

rent négligés en Espagne, d'où est venue la décadence & la ruine de toute la Monarchie.

Les Espagnols s'abandonnerent à la jouissance paisible de leurs richesses sans se soucier plus de leurs Manufactures & de leurs Fabriques, aimant mieux les acheter des François & des Anglois, qui tiroient de l'Espagne leurs soyes & leurs laines, que de prendre la peine de les travailler eux-mêmes, & de retirer l'argent des autres Nations par leur industrie & par leur Commerce, en tournant à leur avantage tant de moyens que la Nature & l'Art leur avoient donnés si

libéralement par leur Trafic.

Ils avoient, du tems de Philippe II. abandonné le Commerce de la Mer Baltique, celui des Pais-bas, & celui de l'Angleterre; & ils commencerent à éprouver mille travers en celui des Indes Orientales. Car les premiers Hollandois qui passerent aux Indes, sçurent si bien profiter de la haine & de l'animosité des Indiens contre les Espagnols, qu'ils se servirent d'eux pour les en chasser, & pour y établir leur domination. Ils en tiroient à meilleur prix les marchandises qui leur venoient auparavant de Lisbonne; & insensiblement ils dé-

puis

pouillerent les Portugais de leur meilleures Places, & de tout le Commerce.

Philippe III. qui par sa douceur naturelle & par son humeur débonnaire avoit souvent desapprouvé les conseils rigides de son pere contre les Hollandois, crut pouvoir les réduire sous la domination de sa sœur & de son beau-frere, Princes Souverains des Provinces des Pais-bas, en leur procurant encore plusieurs autres avantages de ceux qu'ils avoient demandés au commencement des troubles. Il employa pour cela l'Empereur, l'Empire & la France, mais il étoit

étoit trop tard. Les Hollandois, qui au milieu des dangers de la guerre avoient depuis plusieurs années expérimenté les douceurs de la liberté, & qui voyoient toutes leurs pertes réparées si avantageusement par leur Commerce, n'étoient pas d'humeur à perdre l'une ni l'autre, & à exposer les fruits de leur industrie au bon-plaisir d'un Souverain, & à la conduite de ses Ministres: ainsi ils rejetterent toutes les propositions qu'on leur fit pour venir à un accommodement, espérant de la bravoure de leurs troupes, des richesses & du zele de leurs concitoyens un établissement

fement solide pour leur République.

Ce refus fut cause qu'il renouvella les Edits & les rigueurs de son pere pour leur interdire tout Commerce avec l'Espagne & les autres Etats qui en dépendoient: résolution qui fut plus fatale aux Espagnols qu'aux Hollandois: car ceux-ci continuerent à trafiquer dans les Ports d'Espagne comme auparavant, & dans tous les autres Etats de la Couronne: ils y apportoient leurs marchandises sous le nom & la banniere des Danois & d'autres Nations amies & neutres, desquelles ils ne retiroient que
de

de l'or & de l'argent en payement.

Ils continuerent aussi à envoyer aux Indes Occidentales toutes sortes de marchandises, en les confiant à la bonne foi des Espagnols (ce qu'on pratique encore à-présent,) qui alloient les vendre aux Indes sous leurs noms, & leur en rapportoient ensuite le prix avec une fidélité & une sincérité si exacte, que l'Auteur des Mémoires sur le Commerce des Hollandois nous assure, que quoique cette maniere de trafiquer indirectement dans l'Amérique soit fort en usage en Espagne, on a peu d'exemples
que

que les Espagnols ayent manqué de fidélité sur cela.

L'humeur & les manieres hautaines des Portugais étoient insupportables aux Peuples Indiens, & aux Princes leurs voisins & alliés. Les Hollandois les animoient de plus en plus contre eux, en les encourageant à la révolte; & leurs manieres simples & sinceres leur avoient attiré l'estime de plusieurs Peuples, qui couroient en foule avec leurs fruits & leurs denrées pour les échanger contre leurs marchandises.

Ils se contenterent au commencement d'établir leur Commerce
dans

dans une petite ville située sur la Côte d'or, appelée Moura; mais leurs persuasions ayant augmenté jusqu'au dernier degré l'animosité contre les Portugais, ils prirent la résolution de s'unir aux Indiens pour les en chasser; ainsi ils transfèrent leur Commerce dans toutes les Côtes de Guinée en dépit des Espagnols, & pour l'assurer davantage, & pour être en état de commencer les hostilités contre eux, ils bâtirent leur place d'armes, en honorant la mémoire du premier endroit qui les avoit reçus favorablement de la Fabrique de leur premier Fort, tout proche de Mou-

ra, auquel ils donnerent le nom de *Fort de Nassau*.

Il y avoit en ce tems-là quelques-uns des Députés aux États-Généraux des Provinces-Unies qui, suivant les ordres des Provinces & des Villes qui les avoient choisis, souhaittoient de profiter des offres considérables & avantageuses que l'Espagne leur avoit fait proposer par les Ministres de l'Empereur, & des autres Princes qui s'intéressoient pour l'accommodement. Ils considéroient ces conquêtes que la Compagnie des Indes commençoit, comme un obstacle invincible pour la Paix; ils firent leur possible pour

en

en empêcher la continuation ; mais inutilement. Ils eurent néanmoins la satisfaction d'avoir empêché l'établissement d'une autre Compagnie pour les Indes Occidentales, que Jean de Flissinguen & quelques Marchands très-riches vouloient ériger avec l'approbation des Etats, suivant les réglemens & les conditions dont on étoit convenu pour l'établissement de celle des Indes Orientales.

Leur demande n'ayant pas été reçue, cela mit la dernière main aux bonnes dispositions pour l'accommodement. On nomma de part & d'autre des personnes qui

témoignoient le plus d'inclination pour rétablir la tranquillité commune, dans l'espérance que la Paix qui régnoit alors entre l'Espagne, la France & l'Angleterre, obligeroit les Hollandois à suivre leur exemple.

Du côté de la Cour de Madrid il y avoit aussi les meilleures dispositions du monde: les Marchands de Cadix, & le Consulat de Séville pressoient le Duc de Lerme & les autres Ministres pour convenir au-plutôt des conditions: „ Car „ depuis l'interdiction du Com- „ merce Hollandois en Espagne, „ leur disoient-ils, nous trouvons „ plus

„ plus de perte que de gain dans
„ le nôtre, & les forces maritimes
„ de Sa Majesté ne sont pas ca-
„ pables de nous défendre des Cor-
„ saires & des Pyrates qui infes-
„ tent continuellement nos mers
„ tant d'Espagne que des Indes.

Il n'y avoit que les Portugais qui ne pouvoient en aucune maniere souffrir l'établissement des Hollandois sur les Côtes d'Afrique ; ils employèrent les Ministres de leur Nation pour détourner Philippe III. d'écouter les avis des Castillans ni aucun accommodement avec les Etats de Hollande , à moins que ceux-ci n'obligeassent les Hollan-

dois qui s'étoient établis dans l'Afrique à abandonner leurs Forts, & à fortir des Indes, avec les promesses les plus assurées qu'ils n'y retourneroient jamais.

Ils employèrent principalement Don Christofle de Moura, Marquis de Castelrodrigo, qui avoit été un des principaux Ministres de Philippe II. & son Favori, pour porter au Roi leurs plaintes; & la chose alla si loin, qu'ayant appris que le Duc de Lerme, premier Ministre du Roi ne vouloit pas absolument que l'accommodement se fît, à moins que la Couronne de Portugal ne fournît aux dépenses inévi-

tables pour la continuation de la guerre, ils représenterent au Roi les Sermens faits par son pere & par lui à leur avènement au Trône, de conferver les Etats dépendans du Portugal, & d'employer toutes les forces de leurs Royaumes pour s'opposer à tous ceux qui voudroient les attaquer. Ce qui embarrassa fort le Roi & les autres Ministres qui inclinoient à la Paix, sachant bien que les Hollandois regarderoient cette demande comme faite exprès pour rompre la négociation, afin de les éloigner de tout accommodement. D'autant plus qu'ils avoient répondu à

l'Empereur par leur Ministre à Prague: „ Qu'il n'y avoit aucun „ autre remede capable de remet- „ tre la tranquillité dans l'Europe, „ que de réduire l'Espagne dans „ ses premieres bornes; car si ce- „ la n'étoit pas, les Espagnols ne „ manqueroient jamais de prétext- „ te pour la troubler. DE THOU „ *Livre CXXXIII.*

Il est vrai néanmoins que les Marchands les plus riches de Lisbonne représenterent en même tems au Conseil Souverain de Portugal, la nécessité indispensable qu'il y avoit de protéger leur Commerce presque ruiné, suivant les en-

gage-

gagemens mutuels réglés par le Roi Don Emmanuel, & d'accorder aux Hollandois la même liberté qu'ils avoient eue avant les troubles.

Les Ministres Castillans conçurent par ces instances des Marchands de Lisbonne, de nouvelles espérances de pouvoir venir à bout de leur dessein pacifique; ils firent ressouvenir les Etats, & le Conseil Souverain de Portugal, des remontrances des Marchands Portugais; mais voyant qu'ils insistoient plus vivement que jamais pour détourner le Roi de consentir aux projets d'accommodement qu'on a-

voit formé, ils trouverent bon de laisser agir les Marchands; & pour leur donner le tems de pouvoir persuader les uns & les autres de la nécessité d'une paix de longue durée, afin de remettre leur Commerce dans son premier état, ils conseillerent au Roi de pourvoir à celui des Marchands d'Espagne par une treve avec les Etats de Hollande.

Elle fut conclue en mille six cens neuf, & elle devoit durer jusqu'à l'an mille six cens vingt-un. Les principaux Articles de ce fameux Traité furent: Que les choses resteroient dans le même état qu'elles étoient au tems de la signature:

Que

Que les Hollandois ne bâtiroient pas durant la treve de nouveaux Forts sur les Côtes de Guinée , ni dans aucun autre endroit appartenant à l'Espagne: Que durant ce tems-là ils cesseroient d'infester les mers des Indes: Qu'ils pouvoient trafiquer & exercer leur Commerce dans tous les Ports d'Espagne de la même maniere , & avec la même liberté qu'ils l'avoient fait avant les décrets d'inhibition, & les défenses faites par Philippe II. à condition qu'il seroit permis aux Espagnols de trafiquer dans tous les Ports soumis aux Etats de Hollande: Que pour témoigner d'autant plus

plus le mutuel desir de la Paix, les uns & les autres respectivement jouiroient des mêmes avantages que les habitans des Provinces où ils exerceroient le Commerce, & de tous ceux qui pourroient être accordés à la Nation la plus favorisée: Et que pour ce qui regardoit la liberté & l'exercice de la Religion, les Marchands Hollandois trafiquans en Espagne, ne feroient pas poursuivis par les Ministres de l'Inquisition, ni soumis aux peines établies par ce tribunal, ni par les loix des Royaumes; & que dans les Ports où ils arriveroient en Espagne, ou dans les autres en-
droits

droits qui en dépendoient , pour exercer leur Commerce, ils jouiroient des mêmes avantages accordés à la Nation Angloise, suivant les Articles réglés, conclus & signés par le Grand - Connétable de Castille & les Ministres d'Angleterre.

Cependant cette liberté de négocier n'étoit accordée aux Hollandois que pour les Etats que l'Espagne possédoit en Europe, restant au bon - plaisir du Roi de leur accorder ou de leur refuser la permission de trafiquer dans les Indes : Ce qu'on crut devoir accorder aux instances des Portugais, qui étoient

au

au défefpoir de voir les établiffemens des Hollandois dans leurs Indes.

Pour tempérer en quelque forte cette réferve, qui sembloit être peu avantageufe aux Sujets de la République de Hollande, le Roi s'engagea à n'empêcher en aucune maniere, directement ni indirectement, ni fous aucun prétexte, les Traités de Commerce qu'ils pouvoient entamer & conclurre avec les Princes & Etats Etrangers. Ce qui fut figné de part & d'autre au mois d'Avril mille fix cens neuf à la grande fatisfaction des Princes qui s'y étoient

inté-

intéressés, le savoir de l'Empereur, des Rois de France, d'Angleterre & de Dannemarc, & de plusieurs Princes & Potentats de l'Empire, amis de part & d'autre.

La principale gloire de cette première treve entre l'Espagne & les Etats-Généraux, doit néanmoins être attribuée aux soins infatigables & au grand zele du Pere Jean Najus Cordelier, qui disposa les esprits des uns & des autres à écouter les propositions, & à convenir des articles. Il fit souvent le voyage de Flandres en Espagne par ordre de l'Archiduc, & de l'Infante Isabelle Claire Eugénie; il passa
aussi

aussi plusieurs fois en Hollande sans craindre aucun danger, ni sans appréhender les incommodités des mauvaises saisons, ce qui lui attira la vénération des uns & l'estime extraordinaire des autres. Il auroit bien voulu voir la perfection de son ouvrage par la conclusion de la Paix; il chercha à tempérer l'ardeur des Espagnols & l'animosité des Hollandois, par la modération des demandes des derniers, mais il n'en put venir à bout. Car ils prétendoient que l'Espagne approuvât tout ce qui s'étoit passé dès l'an mille cinq cens soixante-huit; & qu'elle déclarât avant

tout

tout

tout autre chose , & comme un Article préliminaire, que l'Espagne n'avoit aucun droit de Souveraineté sur aucune des Provinces-Unies, ni sur les Villes de leur confédération ; qu'elles s'étoient justement & sans aucune rebellion mises dans un état d'indépendance & de liberté, sans qu'aucun Roi d'Espagne ni les Archiducs d'Autriche, ni aucun de leurs successeurs & descendans pût jamais avoir aucun droit sur eux, ni les troubler. L'Espagne prétendoit au contraire conserver toujours ses droits & ses prétentions sur les Provinces-Unies ; & que les Hollandois ne continuas-

sent plus en aucun tems d'envoyer leurs vaisseaux ni leurs marchandises dans les Indes Occidentales ou Orientales, & y laissassent aux Espagnols & aux Portugais la paisible possession de leur Commerce.

Il est incroyable quelle fut la joye des Marchands Espagnols, surtout de ceux de Cadix & de Séville, lorsqu'ils apprirent la conclusion de cette Treve. On y renouvela les soins pour leur Commerce des Indes, sans se soucier beaucoup de leurs pertes. Les Ministres de Madrid firent de leur côté leur possible pour le remettre sur l'ancien pied; & le Conseil de Bruxelles

les employa les remontrances, & les Archiducs les prieres pour le rétablissement de celui d'Anvers.

Les uns & les autres représentoient, que dès le commencement des troubles la Marine des Pais-bas commençoit à aller en décadence, & que celle-ci avoit entretenu celle de l'Espagne. Ils prétendoient que c'étoit un effet de la perte du Commerce d'Anvers, qui étoit également utile & nécessaire aux Espagnols & aux Flamands, puisque c'étoit celui qui fournissoit à l'Espagne non seulement quantité de grains, mais aussi les bois dont elle avoit besoin pour faire des

tonneaux, des barils, & les autres choses, particulièrement pour la construction des vaisseaux, des navires, & des autres bâtimens tant de guerre que pour les transports.

Quoique Philippe II. eût donné à sa fille & à l'Archiduc Albert les Pais-bas en toute souveraineté, l'Espagne y continuoit les mêmes soins que si elle en eût eu le domaine absolu; & les Archiducs auxquels les revenus des Provinces n'étoient pas suffisans pour leur défense, ni pour la levée des nouvelles troupes, témoignoit autant de soumission & de déférence pour les

or-

ordres venans de la Cour de Madrid, que s'ils eussent été ses Gouverneurs fournis & dépendans.

La Cour donc remit l'examen & l'exécution de ces demandes aux Ministres Espagnols qui étoient à Bruxelles, en faisant auparavant un détail très-exact de l'état du Port d'Anvers, & des dépenses qu'il y auroit à faire pour le remettre dans la même perfection où il avoit été auparavant. On chargea principalement l'Amirauté d'Aragon de cette affaire; mais son sentiment fut, que l'exécution de ce projet étoit presque impossible, tant à cause que les Marchands les plus riches

ches de cette ville s'étoient retirés à Amsterdam avec leurs effets pour y jouir de la liberté de conscience , que parce que l'Escaut étoit devenu impraticable pour les grands vaisseaux , en sorte qu'on n'y pouvoit jamais rétablir le Commerce sans des fraix infinis.

L'Espagne essaya aussi un autre contretens très-fâcheux, qui donna un coup mortel au Commerce & à l'Etat. Ce fut l'expulsion d'une infinité de familles descendues des Maures, qui après la conquête du Royaume de Grenade y étoient restées , quoique sans aucun exercice de leur superstition, & s'é-

toient

toient dans la suite répandues par toute l'Andalousie & les Royaumes de Murcie & de Valence, ce qui arriva l'année qui suivit la Treve, favoir mille six cens dix. Un million de personnes de cette Nation fut obligé de quitter l'Espagne. Il y avoit parmi eux quantité de Marchands qui entretenoient un riche Commerce en damas, taffetas & toute forte d'étoffes de soye; & d'Ouvriers de charpente, d'épées & toute forte d'armes; de Teinturiers, de Tisserans tant de toiles que de draps & étoffes de toutes fortes, & de Faiseurs de bas de soye & de laine.

Leur départ causa un grand préjudice au Commerce ; car les manufactures & les fabriques étant presque sans Ouvriers, ne purent jamais se relever ; & les Marchands & personnes du País se virent obligés à vendre à vil prix leurs foyes & leurs laines aux François , aux Anglois & aux Hollandois pour les travailler , après quoi ils les achetoient d'eux à des prix excessifs , qu'ils payoient en bonnes especes d'or & d'argent ; & l'Etat éprouva peu de tems après le malheur de voir négliger le Commerce, les manufactures, même la culture des terres, & une grande rareté

reté d'hommes & d'argent.

Les autres Nations, particulièrement les Hollandois, virent avec une joie extrême, ces changemens dans l'Espagne, dont l'effet ne pouvoit être que très-avantageux pour leurs intérêts & pour leur liberté. Ainsi les derniers ne songerent qu'à la raffermir en avançant leur Commerce, toujours sans donner aucune atteinte aux Articles de la Treve.

Durant laquelle ils racheterent des Anglois les villes de Fleffingue & de la Brille, auxquels ils les avoient engagées pendant le plus fort des troubles. Ils avancerent aussi

leurs découvertes, en établissant leur Commerce par les soins de George Spilberg & des autres Capitaines presque dans toute l'Afrique, & dans plusieurs endroits des Indes Orientales, ce qui causa la ruine du principal Commerce de Lisbonne, & des autres villes du Royaume de Portugal.

Ils conclurent l'an mille six cents quinze un Traité de confédération & d'alliance avec Lubeck, Bre-
me, Hambourg, Stralsfond, Wis-
mar, Magdebourg, Brunswick,
Lunebourg & Greiphswalde, dont le
principal Article étoit la liberté du
Commerce, & la mutuelle défense
des

des uns & des autres pour la conservation & la sûreté de la navigation dans les Mers du Nord & la Baltique.

Ils donnerent à l'Univers, l'an mille six cents dix-sept, un exemple de leur sincérité & de leur bonne foi dans l'exécution des Traités. Car deux vaisseaux Hollandois sous la conduite de Jaques Le Maire d'Amsterdam, & de Corneille Schouten de Hoorn, ayant découvert une nouvelle route, arrivèrent jusqu'aux Molucques. Les Marchands Hollandois qui y trafiquoient & vivoient de bonne intelligence avec les Sujets de l'Espagne,

gne, voyant que cela pouvoit être interprété comme une infraction de la Treve, arrêterent tous les effets des vaisseaux; résolution qui fut fort applaudie en Hollande.

L'esprit pacifique de Philippe III. & les bonnes dispositions du Duc de Lerme son premier Ministre pour la Paix, donnoient lieu aux Marchands Espagnols d'espérer le rétablissement de leur Commerce, & celui du Repos public. Les Ministres Castillans étoient les premiers auteurs de leur espérance, en les assurant, tant de vive voix que par leurs lettres au Consulat de Séville, que le Roi étoit résolu d'ac-

cor-

corder aux Hollandois des conditions si avantageuses , qu'ils seroient contraints de mettre bas les armes , à moins qu'ils ne voulussent s'attirer le blâme & l'indignation de toute la Terre.

Il n'y avoit que les Ministres Portugais , qui ayant attiré plusieurs Ecclésiastiques , qui avoient un grand pouvoir sur l'esprit du Roi, à leur parti, particulièrement le Pere Aliaga Dominicain & le Pere Jérôme de Florence Jésuite ,
„ obsédoient le Roi sans aucun re-
„ lâche , en lui disant que la
„ Paix avec les Hollandois entraî-
„ neroit assurément la ruine des
„ Co-

„ Colonies Portugaïses dans les In-
„ des, celle du Commerce de Lis-
„ bonne, & celle de la Religion
„ Catholique dans de si vastes Ré-
„ gions. Que les glorieux Rois
„ de Portugal ses prédécesseurs
„ avoient sacrifié le Royaume &
„ prodigué leur sang pour conser-
„ ver le culte divin dans les villes
„ d'Afrique; & que ce seroit une
„ tache éternelle à sa gloire, s'il
„ consentoit à laisser aux Hollandois
„ les forts & les villes qu'ils avoi-
„ ent pris dans les Indes, & s'il
„ vouloit sacrifier la Religion aux
„ intérêts particuliers de la Castil-
„ le, élever l'Hérésie, & approu-
„ ver

„ ver la rebellion, pour empêcher
„ la perte de quatre ou cinq Mar-
„ chands, & pour se délivrer des
„ plaintes de Cadix & de Séville.

Les guerres survenues en Alle-
magne au sujet de la Succession de
Juliens par la mort du Duc Guil-
laume, & ensuite les troubles de
Boheme, comme aussi les guerres
d'Italie après la mort de François
de Gonzague, Duc de Mantoue,
mirent fin aux bonnes intentions des
Ministres Castillans, & aux crain-
tes des Portugais. L'Espagne s'y
intéressa, en se déclarant en Alle-
magne contre l'Electeur Palatin,
& fit marcher le fameux Ambroise

Spino-

Spinola , avec l'élite des troupes des Pais-bas , au secours de l'Empereur. Les Etats-Généraux & le Prince Maurice en firent de même en faveur de l'Electeur , ce qui fit évanouir les espérances d'une Paix prochaine , & réduisit les Marchands Espagnols à abandonner presqu'entièrement le soin de leur Commerce , & à se contenter des gains assez médiocres qu'ils retiroient des Indes , & de leur trafic dans la Méditerranée.

Les instances de la Cour de Rome , & de celle de Vienne , étoient si vives & si pressantes , que les Ministres Espagnols se voyant sans argent ,

argent, & que le Roi étoit résolu d'y prendre parti, lui conseillèrent de se servir des moyens les plus prompts pour pourvoir aux besoins des armées, qui devoient marcher en Allemagne & en Italie pour le soutien de la Religion & de l'Etat; & comme la Contractation de Séville étoit la seule qui pût lui fournir l'argent nécessaire, on en prit des sommes très-considérables sous le nom d'emprunt; & on chargea extraordinairement les denrées & les marchandises, qui devoient être embarquées pour l'Amérique, de nouvelles taxes, sous le nom de subside; ce qui fit crier

Tomé I.

Ce

hau-

hautement les Marchands, & les découragea tellement qu'ils suspendirent durant quelque tems d'y envoyer leurs effets, au grand préjudice du Trafic & des Finances.

L'année mille six cens vingt & un, qui étoit la dernière de la Treve, étant arrivée, ils auroient bien voulu la prolonger, & ils en laisserent tout le soin à l'Archiduc; mais le Prince qui trouvoit que cette prolongation pourroit être dangereuse pour l'Etat, & qui commençoit à s'appercevoir des effets que les discordes civiles, particulièrement celles qui se couvrent du manteau de la Religion, peuvent
causer

causer lorsque les ennemis du dehors les fomentent, & que son autorité étoit plus grande durant la guerre qu'en tems de paix, fit si bien que les Etats refuserent les propositions & les offres de l'Archiduc & de l'Espagne, & se disposerent à la continuation de la guerre.

Jusqu'alors les Castillans étoient les seuls qui jouissoient de l'utilité du Commerce des Indes Occidentales, & les marchandises très-rares & très-précieuses qu'ils en retiroient, étoient recherchées par les Nations étrangères. Mais cette satisfaction ne fut pas de longue durée. Les Marchands Hollandois

qui avoient, avant la conclusion du Traité de Treve, demandé aux Etats la permission pour l'établissement d'une Compagnie pour le Commerce des Indes Occidentales, redoublèrent leurs efforts, & employèrent le grand crédit du Prince d'Orange. La chose fut fort débattue, mais enfin ils en obtinrent la permission, & ils établirent leur Compagnie en mille six cens vingt & trois, la seconde année après le renouvellement de la guerre.

Le commencement des hostilités sembla favoriser les Espagnols; car leur flotte battit sur la mer de Cadix celle des Hollandois, forte

de

de trente - deux vaisseaux de guerre, dont quelques - uns furent pris par les Espagnols, d'autres furent en l'air, & le reste fort délabré eut le bonheur de se retirer dans les Ports de Zélande.

Une autre escadre composée de vaisseaux Portugais & Anglois alla dans les Molucques, d'où elle chassa les Hollandois, prit leurs effets, saccoagea leurs comptoirs, abbattit leurs forts, & remit les peuples sous la domination de la Couronne de Portugal.

Leur Commerce en échange souffrit des pertes irréparables. Les Persans ayant attiré les Anglois

dans leur parti, par la promesse de grands avantages, attaquèrent Ormuz, ville qui étoit considérée par les Portugais, qui y étoient les maîtres, comme le siege de leur Trafic. Les Anglois y accoururent avec joie, & les Persans par leur assistance prirent la ville d'assaut, faccagerent les maisons & les magasins des Portugais, où ils trouverent tant de richesses, qu'elles étoient capables de rassasier, comme le dit un Auteur contemporain, l'avidité de tous les Potentats de l'Europe.

Les Hollandois de leur côté occupèrent le Port, & la Baye de tous les Saints, & celui de Saint

Sal-

Salvador, & dans l'un & l'autre ils trouverent assez de quoi récompenser leurs pertes dans les Molucques. Ils abandonnerent néanmoins ces conquêtes, par l'arrivée de la flotte d'Espagne au Brésil, commandée par Don Fadrique de Tolédo.

La flotte Hollandoise prit aussi sa revanche sur celle d'Espagne venant de l'Amérique, qui tomba presque toute entiere, dans le Port de Matanza, entre les mains des Hollandois. Evénement qui remit la joie en Hollande, & réduisit les Marchands de Cadix & de Séville au désespoir. On peut dire assurément, que ce fut la ruine & la

décadence de tout le Commerce, par l'infinité incroyable de banqueroutes que ces deux grandes villes souffrirent à cette occasion.

Pour surcroît de malheurs on surchargea les marchandises de nouveaux impôts d'entrée & de sortie, pour subvenir, selon les ordres de la Cour, aux besoins de la Religion & de l'Etat; & ces taxes montoient jusqu'à douze pour cent. Cette résolution étant fort contraire aux privilèges de Cadix, de Séville, & des autres villes marchandes de l'Espagne, alarma vivement les habitans, & en éloigna les étrangers, qui ne trouvant pas leur

comp-

compte dans ce Commerce, allerent chercher les mêmes marchandises à Amsterdam, où ils les trouvoient à meilleur marché, & le plaisir de ne pas être gênés par de grosses taxes. Ainsi les Hollandois profitoient admirablement des bévues du Ministère de Madrid, & ils faisoient une guerre plus avantageuse pour leur Commerce que la Paix.

Philippe IV. qui succéda à son Pere Philippe III. au Trône d'Espagne, éprouva encore de plus fâcheux contretens. Car il vit le Commerce de ses Sujets dans un état déplorable, & la perte de ses Vaisseaux & de plusieurs Provin-

ces dans l'Amérique Méridionale, la Compagnie Hollandoise s'y étant rendue maîtresse de Fernambuc, de Tamaraca, de Pariba, de Rio-Grand, de Siara, de Sirigui & de Maragan; comme de St. George de la mine, de St. Paul, de Candi, & de l'île de St. Thomas sur les côtes d'Afrique.

Les troubles de Portugal sous Jean Duc de Bragance, qui fut ensuite reconnu en qualité de Roi, sauva pour ainsi dire le reste des Indes dépendantes de cette Couronne, par le moyen d'une Treve que ce Prince conclut avec les Etats-Généraux; mais les Portugais chas-

se-

ferent, pendant qu'elle duroit, tous les Hollandois du Brézil, ce qui ralluma la guerre entre le Portugal & la Hollande.

Le Roi Philippe assemble souvent ses Ministres pour apprendre d'eux les moyens de garantir l'Espagne, & le Commerce de ses Sujets de la derniere ruine, d'autant plus qu'il apprit par les relations du Vice-Roi du Pérou, les efforts de la Compagnie Hollandoise, pour conclurre un Traité d'alliance offensive & défensive avec les Indiens d'Arauco, dans la Province de Chili, qui étoient en guerre contre les Espagnols, pour chasser ces derniers

niers du Pérou, & sur-tout des Mines du Potosi ; & que la Compagnie avoit envoyé en mille six cens quarante-quatre une escadre assez considérable sous le Commandement de Monsieur Brouwer, pour appuyer ses propositions.

Ainsi il écouta avec plaisir le conseil qu'on lui donna de conclure une paix particuliere avec les Etats-Généraux, qui fut avantageuse aux deux Nations, dans l'espérance que ce seroit le moyen de les defunir de la France, & des autres ennemis de la Couronne d'Espagne ; & de procurer aux Marchands Castillans la paisible
jouiss.

jouissance de leur Commerce, sans craindre les flottes des Hollandois.

On s'appliqua d'abord à la négociation, & on sçut si bien ménager les esprits des uns & des autres, que les Etats-Généraux, malgré les efforts des Ministres François, commencèrent à témoigner qu'ils étoient las de la guerre, & qu'ils vouloient accepter les offres de l'Espagne. Il ne faut que lire la négociation de la Paix de Munster, pour être instruits des intrigues des uns pour les éloigner de la Paix, & du soin des autres pour les engager à y consentir.

Ce

Ce fut le Prince Frédéric-Henri qui fut le principal auteur de cette Paix. Il en agissoit de bonne foi, & par zele pour le bien d'une République que ses Ancêtres avoient élevée à un si haut degré de gloire; mais les partisans de la France & de ses Alliés décrierent hautement sa conduite, en disant qu'il étoit gagné par le Comte de Pegnaranda, Ministre Plénipotentiaire d'Espagne, & le plus habile Politique de son tems, en vertu d'un Traité secret très-avantageux pour la Maison d'Orange, conclu le huitieme Janvier mille six cens quarante-sept.

Cependant le Prince continua
dans

dans son inclination pour la Paix,
exhortant les Etats-Généraux & les
Députés des Provinces ,, & des
,, Villes respectives à l'embrasser,
,, puisque leur gloire étoit montée
,, à un degré dont ils devoient être
,, satisfaits. Que le bien de la
,, Paix, telle que l'Espagne la leur
,, proposoit, & les fruits qui en
,, résulteroient, étoient fort grands,
,, & bien assurés. Que les armes
,, étant journalieres, pourroient
,, par un revers causer au contrai-
,, re des malheurs inévitables :
,, Qu'il étoit de la prudence
,, de les prévenir : que les a-
,, vantages qui leur reviendroient
,, du

„ du Commerce, par les condi-
„ tions que le Roi vouloit leur ac-
„ corder, étoient fans comparai-
„ son plus considérables, que ceux
„ qu'ils retiroient au milieu des
„ dangers, & comme par bonheur
„ au travers des flots, & des flot-
„ tes ennemies.

„ Qu'il y alloit aussi de leur pro-
„ pre conservation de détourner
„ la ruine de l'Espagne, en empê-
„ chant les progrès de la France.
„ Que si l'Espagne tomboit une
„ fois dans un état de décaden-
„ ce à ne pouvoir jamais se rele-
„ ver, la France ne borneroit
„ pas son ambition à leur égard.

„ Que

„ Que l'Angleterre qui commen-
„ goit aussi à faire connoître sa ja-
„ lousie contre la Hollande, pour-
„ roit aussi un jour l'attaquer, ce
„ qu'elle ne feroit pas, si la Répu-
„ blique & l'Espagne étoient unies
„ d'intérêts, & si cette dernière
„ partageoit avec elle le Commer-
„ ce de l'Amérique. Et, en un mot,
„ qu'après cent ans de guerre ils
„ ne sauroient espérer une con-
„ joncture plus favorable pour
„ leurs intérêts, pour le bien de
„ l'Etat; pour établir l'équilibre de
„ l'Europe, & le repos & la tran-
„ quillité de la Chrétienté, qui gé-
„ missoit depuis si long-tems sous

„ le poids de la guerre.

Comme un des principaux soins de la Cour de Madrid étoit d'affurer le Commerce des Espagnols dans les Indes, sachant par expérience que sa décadence étoit la véritable origine de celle de l'Etat, & voulant conserver les Provinces de l'Amérique, quoi qu'il en coûtât à l'Espagne, on chargea les Plénipotentiaires du Roi à Munster de fermer les yeux sur toute autre considération, & d'accorder aux Hollandois tout ce qu'ils pourroient demander, pourvu qu'ils laissassent les Marchands Espagnols dans la paisible possession du Commerce

d'Amérique, & que les Etats-Généraux consentissent à la paix perpétuelle avec l'Espagne. On y renonça aussi à tous les égards que l'Espagne pouvoit avoir pour le Commerce des Portugais ; car ceux-ci s'étant révoltés contre la Castille, Philippe IV. qui connoissoit la grande difficulté qu'il y auroit pour les remettre dans sa sujétion, crut s'en venger assez, s'il les laissoit à la discrétion des Hollandois.

Ainsi la Paix avec les Etats fut conclue à Munster le trentieme Janvier mille six cens quarante-huit, dans laquelle les Etats-Généraux

des Provinces - Unies des Païs - bas furent déclarés & reconnus par l'Espagne comme libres, indépendans, & Souverains, comme aussi toutes leurs Provinces respectivement avec tous leurs Païs associés, Villes, & Terres y appartenant. Pour ce qui regardoit les affaires du Commerce, elles furent réglées de la maniere suivante.

„ La Navigation & Trafic des
 „ Indes Orientales & Occidentales
 „ sera maintenue, selon, & en
 „ conformité des Oütroys sur ce
 „ donnés, ou à donner ci - après :
 „ Pour sûreté de quoi servira le
 „ présent Traité, & la ratification,
 „ d'i-

„ d'icelui, qui de part & d'autre
„ en fera procurée, & seront
„ compris sous ledit Traité tous
„ Potentats, Nations & Peuples
„ avec lesquels lesdits Seigneurs
„ Etats - Généraux, ou ceux de la
„ Compagnie des Indes Orientales
„ & Occidentales en leur nom,
„ entre les limites de leursdits
„ Octroyés sont en amitié & allian-
„ ce; & un chacun, Savoir, les-
„ dits Seigneurs Roi & Etats res-
„ pectivement demeureront en pos-
„ session, & jouiront de telles Sei-
„ gneuries, Villes, Châteaux, For-
„ teresses, Commerce, & Païs
„ ès Indes Orientales & Occi-

„ dentales, comme aussi au Bre-
„ zil, & sur les côtes d'Asie, d'A-
„ frique & d'Amérique respecti-
„ vement, que lesdits Seigneurs
„ Roi & Etats respectivement
„ tiennent & possèdent, en ce
„ compris spécialement les lieux
„ & places que les Portugais de-
„ puis l'an mille six cens quarante-
„ un ont pris & occupé sur les-
„ dits Seigneurs Etats-Généraux.
„ Compris aussi les lieux & pla-
„ ces qu'iceux Seigneurs Etats-Gé-
„ néraux ci-après, sans infraction
„ du présent Traité, viendront à
„ conquérir & posséder. Et les
„ Directeurs de la Compagnie des

„ In-

„ Indes tant Orientales qu’Occi-
„ dentales des Provinces-Unies,
„ comme auffi les Ministres, Offi-
„ ciers hauts & bas, Soldats &
„ Matelots étant au service actuel
„ de l’une & de l’autre desdites
„ Compagnies, ou ayant été à
„ leur service; comme auffi ceux
„ qui hors de leur service respectif
„ tant en ce País qu’au district des-
„ dites deux Compagnies conti-
„ nuent encore, ou pourront ci-
„ après être employés, feront &
„ demeureront libres, & fans être
„ molestés en tous les País étant
„ sous l’obéissance dudit Seigneur
„ Roi en Europe, pourront voya-

„ ger , trafiquer & fréquenter ,
 „ comme tous autres habitans des-
 „ dits Pais desdits Seigneurs Etats.
 „ En outre a été conditionné &
 „ stipulé que les Espagnols retien-
 „ dront leur navigation en telle
 „ maniere qu'ils la tiennent pour
 „ le présent des Indes Orientales ,
 „ fans pouvoir s'étendre plus a-
 „ vant, comme auffi les habitans
 „ de ce Pais-bas s'abstiendront de
 „ la fréquentation des Places que
 „ les Castillans ont ès Indes Orien-
 „ tales.

„ Et quant aux Indes Occiden-
 „ tales, les fujets & habitans des
 „ Royaumes, Provinces & Terres

„ des-

„ desdits Seigneurs Roi & Etats
„ respectivement, s'abstiendront de
„ naviger & trafiquer en tous les
„ havres, lieux, & places garnies
„ de forts, loges ou châteaux,
„ & toutes autres possédées par
„ l'une ou l'autre partie: Savoir
„ que les Sujets dudit Seigneur
„ Roi ne navigeront & trafique-
„ ront en celles tenues par lesdits
„ Seigneurs Etats, ni les Sujets
„ desdits Seigneurs Etats en celles
„ tenues par ledit Seigneur Roi:
„ Et entre les Places tenues par
„ lesdits Seigneurs Etats, feront
„ comprises les Places que les Por-
„ tugais depuis l'an mille six cens

„ quarante & un ont occupé dans
„ le Brésil sur lesdits Seigneurs
„ Etats, comme aussi toutes au-
„ tres Places qu'ils possèdent à-
„ présent, tandis qu'elles demeu-
„ reront auxdits Portugais, sans
„ que le précédent Article puisse
„ déroger au contenu du présent.

„ Les Sujets & habitans des Païs
„ desdits Seigneurs Roi & Etats
„ faisans trafic aux Païs l'un de
„ l'autre, ne feront tenus de payer
„ de plus grands droits, & imposi-
„ tions, que les propres sujets res-
„ pectivement, de maniere que
„ les habitans & sujets des Païs-
„ bas Unis feront, & demeure-

„ ront

„ ront exempts de certains vingt
„ pour cent, ou de telle moindre,
„ plus haute, ou quelque'autre im-
„ position que ledit Seigneur Roi
„ durant la treve de douze ans a
„ levée, ou ci-après directement
„ ou indirectement voudroit lever
„ sur les habitans & sujets des
„ Pais-bas Unis, ou mettre à leur
„ charge par dessus & plus haut
„ qu'il ne feroit sur ses propres su-
„ jets.

„ Lesdits Seigneurs Roi & E-
„ tats ne léveront hors de leurs li-
„ mites respectivement aucunes
„ Impositions, ou Gabelles, pour
„ l'entrée, sortie, ou pour autres
„ char-

„ charges sur les denrées passant
„ soit par eau, soit par terre.

„ Les Sujets desdits Seigneurs
„ Roi & Etats jouiront respecti-
„ vement aux Pais l'un de l'autre
„ de l'ancienne franchise des péa-
„ ges, de laquelle ils auront été
„ en possession paisible avant le
„ commencement de la guerre.

„ La fréquentation, conversa-
„ tion, & commerce entre les su-
„ jets respectivement, ne pourra
„ être empêchée ; & si aucuns
„ empêchemens surviennent, ils
„ feront réellement & de fait le-
„ vés.

„ Aussi auront les Sujets &c

„ ha-

„ habitans des Païs desdits Sei-
„ gneurs Etats la même sûreté
„ & liberté ès Païs dudit Seigneur
„ Roi , qui a été accordée aux
„ Sujets du Roi de la Grande-Bre-
„ tagne par le dernier Traité de
„ Paix, & articles secrets faits a-
„ vec le Connétable de Castille.

„ Ledit Seigneur Roi donnera
„ au-plutôt la provision nécessaire
„ à ce que soient ordonnées places
„ honorables pour l'enterrement
„ des corps de ceux qui du côté
„ desdits Seigneurs Etats vien-
„ dront à décéder sous l'obéissance
„ dudit Seigneur Roi.

„ Ne pourront les Marchands,

„ Mai-

„ Maîtres de navires, Pilotes,
 „ Matelots, leurs navires, mar-
 „ chandises, denrées, & autres
 „ biens à eux appartenans être fai-
 „ sis & arrêtés, soit en vertu de
 „ quelque mandement général ou
 „ particulier, ou pour quelque cause
 „ que ce soit de guerre ou autre-
 „ ment, ni même sous prétexte de
 „ s'en vouloir servir pour la con-
 „ servation & défense du País.

Pour l'exécution & l'observa-
 tion de ces articles, on forma une
 Chambre mi-partie, composée de
 certains Juges commis de part &
 d'autre, pour en décider suivant ce
 qu'ils trouveroient convenir en

con-

conformité du Traité.

La Publication qui fut faite de cette Paix en Espagne, releva le courage abbattu des Marchands Castillans; ceux de Cadix, & le Consulat de Séville, voulurent en témoigner leur reconnoissance, & leur joie, non par une infinité de feux d'artifice & autres réjouissances publiques pour ce sujet, mais par un grand subside d'argent qu'ils accorderent volontairement au Roi, pour être employé à la continuation de la guerre contre le Portugal.

Il est vrai qu'ils considéroient les avantages des Portugais dans les

Indes

Indes Orientales après la révolte du Royaume de Portugal, & la proclamation de Jean Duc de Bragançe, comme fort contraires à leurs intérêts, & qu'ils recevoient un grand préjudice à leur Commerce, parce que les Etats-Généraux, ou leur Compagnie des Indes Orientales, s'étoient rendus maîtres du Commerce des Epicerries: mais si cela chagrinoit en quelque maniere plusieurs Marchands Espagnols qui y avoient quelque intérêt, le reste ne témoigna que de la satisfaction de ce fameux Traité de Munster; & l'utilité qu'ils espéroient retirer de
la

la paisible navigation dans la nouvelle Espagne, & dans l'Amérique méridionale, faisoit aisément oublier aux uns & aux autres toutes les autres pertes de leur Commerce aux Indes Orientales, & dans la Mer Baltique.

On avoit ajouté aux Articles du Traité de Munster un Article séparé, qui fut signé de part & d'autre le quatrième Février de la même année, concernant la Navigation, le Commerce, la sûreté, la liberté & la facilité des Trafiquans; mais ayant apperçu quelque mesintelligence, qui pouvoit être cause de l'altération de la tranquillité des uns & des

Tome I. E e autres;

autres, & voulant la prévenir par une explication plus claire, la Cour de Madrid autorisa Monsieur Antoine Le Brun, Conseiller-d'Etat pour les affaires des Pais-Bas, Ambassadeur & Plénipotentiaire d'Espagne à Munster, & qui alors résidoit à la Haye en la même qualité, pour conclure & signer un Traité de marine avec les Etats-Généraux, afin de prévenir tout d'un coup les occasions de plaintes, & de resserrer de plus en plus la bonne correspondance & amitié des uns & des autres par la sincère & parfaite observation du Traité de paix, principalement sur le point

du Commerce, qui étoit d'une si grande utilité & importance pour l'une & l'autre partie.

Le Traité fut signé à la Haye le dix-septième Décembre mille-six-cens-cinquante par ledit Ministre & les Députés des Etats-Généraux, & le contenu des Articles étoit comme s'ensuit.

„ Premièrement, les Sujets &
„ Habitans des Provinces-Unies
„ des Pais-Bas pourront en toute
„ sûreté & liberté naviger, & trafi-
„ quer dans tous les Royaumes,
„ Etats & Pais qui sont, ou seront
„ en paix, amitié, ou neutralité
„ avec l'Etat desdites Provinces.

„ II. Et ne pourront être trou-
„ blés, ni inquiétés dans cette li-
„ berté par les navires, ou sujets
„ du Roi d'Espagne, à l'occasion
„ des hostilités qui se commettent
„ ou pourroient se commettre ci-
„ après entre ledit Seigneur Roi,
„ & les susdits Royaumes, Pais,
„ & Etats, ou aucun d'eux, qui
„ feront en amitié ou neutralité a-
„ vec lesdits Seigneurs Etats des
„ Provinces-Unies.

„ III. Ce qui s'étendra au ré-
„ gard de la France, à toutes for-
„ tes de marchandises & denrées
„ qui s'y transportoient avant
„ qu'elle fût en guerre avec l'Es-
„ pagne. IV.

„ IV. Bien entendu toutefois,
que les fujets des Provinces-Unies s'abstiendront d'y porter des marchandises & denrées provenant des Etats dudit Seigneur Roi d'Espagne, telles qu'elles puissent servir contre lui, & fescits Etats.

„ V. Et quant aux autres Royaumes, Etats, & Pais étant en amitié ou neutralité avec lesdites Provinces-Unies, bien qu'elles se trouvent en guerre avec ledit Seigneur Roi, n'y pourront être portées marchandises de contrebande, ou aucuns effets défendus; & pour

„ l'empêcher d'autant mieux, les-
„ dits Seigneurs Etats en feront
„ défenses bien exposées par Pla-
„ cards & Edits.

„ VI. De plus pour prévenir
„ d'autant mieux les différends qui
„ pourroient naître touchant la
„ désignation des marchandises dé-
„ fendues & de contrebande, il a
„ été déclaré & convenu, que
„ sous ledit nom seront comprises
„ toutes armes à feu & leur
„ assortiment, comme canons,
„ mousquets, mortiers, petards,
„ bombes, grenades, saucisses,
„ cercles poissés, affuts, four-
„ chettes, bandoulières, poudre,
„ mé-

„ mèches, salpêtre, balles. Pa-
„ reillement sont entendues sous
„ le nom de Marchandises défen-
„ dues, & de contrebande, tou-
„ tes autres armes, comme piques,
„ épées, morions, casques, cui-
„ rasses, hallebardes, javelots &
„ autres semblables. Est encore
„ prohibé sous ledit nom, le trans-
„ port de gens de guerre, de che-
„ vaux, de harnachemens, fontes
„ de pistolets, baudriers, & af-
„ fortimens façonnés & formés à
„ l'usage de la guerre.

„ VII. Pour éviter pareillement
„ tout sujet de dispute & con-
„ tention, est accordé, que sous

» ledit nom de marchandises de
» contrebande, & défendues, ne
» feront compris le froment, bleds
» & autres grains & légumes,
» sel, vin, huile, ni générale-
» ment tout ce qui appartient à la
» nourriture & sustentation de la
» vie; mais demeureront libres,
» comme toutes autres marchan-
» dises non comprises dans l'Ar-
» ticle précédent; & en fera le
» transport permis, même aux
» lieux ennemis, sauf aux Villes
» & Places assiégées, bloquées
» ou investies.

» VIII. Afin d'empêcher que les
» dites marchandises défendues,

» &

» & de contrebande, selon qu'elles
» viennent d'être désignées & ré-
» glées par les Articles immédiate-
» ment précédens, ne passent aux-
» dits ennemis du Seigneur Roi
» d'Espagne, & que sous prétexte
» aussi de tel empêchement, la
» liberté & la sûreté de la Naviga-
» tion & du Commerce ne soient
» retardées, on est demeuré d'ac-
» cord que les navires avec les
» marchandises des sujets & ha-
» bitans desdites Provinces Unies
» étant entrés en quelque Havre
» dudit Seigneur Roi, & voulant
» de-là passer à ceux de sesdits
» ennemis, seront obligés seule-

» ment

Fe 5

„ ment de produire & montrer aux
„ Officiers du Havre d'Espagne,
„ ou autres Etats dudit Seigneur
„ Roi d'où ils partiront, leurs
„ Passeports, contenant la spéci-
„ fication de la charge de leurs na-
„ vires attestée, & marquée du
„ Scel & Seing ordinaire, & recon-
„ nu des Officiers de l'Amirauté,
„ aux quartiers dont ils seront pre-
„ mièrement partis, avec déclara-
„ tion du lieu où ils seront desti-
„ nés; le tout en forme ordinaire,
„ & accoutumée. Après laquelle
„ exhibition de leurs Passeports en
„ la forme susdite, ils ne pourront
„ être molestés ni recherchés, dé-
„ „ te-

„ tenus, ou retardés en leur voya-
„ ge sous quelque prétexte que ce
„ soit.

„ IX. Même lesdits navires des
„ sujets & habitans des Provinces-
„ Unies étant en pleine mer, ou
„ même venant dans quelques ra-
„ des, sans vouloir entrer dans les
„ havres, ou y entrans sans tou-
„ tefois y vouloir débarquer, &
„ rompre leurs charges, ne seront
„ obligés de rendre compte de la
„ charge de leurs navires, sauf en
„ cas qu'ils fussent soupçonnés de
„ porter aux ennemis dudit Sei-
„ gneur Roi marchandises de
„ contrebande, comme il a été
„ dit

„ dit précédemment.

„ X. Et au cas de soupçon ap-
„ parent, lesdits fujets & habitans
„ des Provinces-Unies feront obli-
„ gés de montrer dans les Havres
„ leurs Passeports, en la forte ci-
„ devant spécifiée.

„ XI. Que s'ils font entrés en
„ rade, ou rencontrés en pleine
„ mer par quelques navires dudit
„ Seigneur Roi, ou des Armateurs
„ particuliers ses fujets, lesdits
„ navires pour éviter tous défor-
„ dres, demeurans éloignés de la
„ portée du canon, pourront en-
„ voyer leur batteau ou chaloupe
„ à bord du navire des fujets &

„ ha-

„ habitans des Provinces-Unies ,
„ & y faire entrer deux ou
„ trois hommes seulement , aux-
„ quels seront montrés les Passe-
„ ports par le Maître ou Patron
„ dudit navire des Provinces-U-
„ nies, en la forme spécifiée aux
„ Articles antérieurs, & aussi les
„ Lettres de mer couchées selon
„ le formulaire qui fera inséré à
„ la fin de ce Traité, par où devra
„ conster non seulement de la char-
„ ge, mais aussi du lieu de sa de-
„ meure & résidence aux Provin-
„ ces-Unies, & du nom tant du
„ Maître & Patron, que du navi-
„ re, afin que par ces deux mo-
„ yens

„ yens on puisse reconnoître s'il
 „ y a marchandises de contreban-
 „ de, & qu'il apparaisse suffisam-
 „ ment de la qualité du navire,
 „ comme aussi du Maître & Pa-
 „ tron, auxquels Passeports, &
 „ Lettres de mer sera donnée en-
 „ tière foi & créance : d'au-
 „ tant plus que tant de la part
 „ dudit Seigneur Roi, que de celle
 „ desdits Seigneurs Etats, seront
 „ données des contremarques pour
 „ en mieux reconnoître la validité,
 „ & afin qu'elles ne puissent être
 „ aucunement falsifiées.

„ XII. Et au cas que dans lesdits
 „ vaisseaux des sujets des Provin-

„ ces-

„ ces-Unies se trouvent par le
„ moyen fusdit quelques marchan-
„ dises de celles déclarées ci-dessus,
„ de contrebande & défendues, el-
„ les seront déchargées, calan-
„ gées, & confisquées par devant
„ les Juges de l'Amirauté ou au-
„ tres Compétens, sans que pour
„ cela le navire, ou autres biens
„ & marchandises libres & per-
„ mises, retrouvées au même na-
„ vire, puissent être en aucune
„ façon saisies ni confisquées.

„ XIII. A été en outre accordé,
„ & convenu, que tout ce qui se
„ trouvera chargé par les sujets &
„ habitans des Provinces-Unies dans

„ un

„ un navire des ennemis dudit Sei-
„ gneur Roi, quand même ce ne se-
„ roit pas marchandises de contre-
„ bande, sera confisqué avec tout
„ ce qui se trouvera audit navire,
„ sans aucune exception ni réserve.
„ XIV. Mais d'ailleurs sera libre
„ & affranchi tout ce qui sera dans
„ les navires appartenans aux su-
„ jets desdits Seigneurs Etats, en-
„ core que la charge, ou une
„ partie fût aux ennemis dudit
„ Seigneur Roi, sauf les marchan-
„ dises de contrebande, au regard
„ desquelles on se réglera selon
„ ce qui a été disposé dans les Ar-
„ ticles précédens.

XV. Les

„ XV. Les Sujets dudit Seigneur
„ Roi auront réciproquement mê-
„ mes droits & libertés en leur
„ Navigation & Commerce au
„ regard des Seigneurs Etats-Gé-
„ néraux des Provinces • Unies,
„ que leurs Sujets au regard dudit
„ Seigneur Roi d'Espagne, bien
„ entendu que la réciprocité & é-
„ galité fera en tout, de part &
„ d'autre, même au cas que ci-après
„ ledit Seigneur Roi eût amitié ou
„ neutralité avec aucuns Rois,
„ Princes, & Etats, qui vinssent
„ à être ennemis desdites Provin-
„ ces - Unies, usant réciproque-
„ ment les deux Parties des mêmes

„ conditions & restrictions expri-
„ mées dans les Articles ci-deffus.
„ XVI. Que le présent Traité
„ servira d'éclaircissement & d'ex-
„ plication à l'Article particulier
„ conclu à Munster le quatrieme
„ de Février de l'an mille six-cens
„ quarante-huit sans y déroger,
„ sauf en ce où la présente expli-
„ cation se trouvera être au-delà
„ contenu audit Article ”.

„ Ce fut après la conclusion de
ces Traités, que les Hollandois
prirent de nouveau courage pour
étendre leur Commerce principale-
ment dans les Indes de la Couronne
de Portugal, & ils s' y rendirent

maîtres de tout le trafic des Epicer-
ries par la prise de ces Isles heureu-
ses qui les produisent; devinrent
la terreur des Rois & des Etats
circonvoisins, & amasserent des
richesses immenses, se mettant par
ce moyen en état de se faire res-
pecter de tous les Princes de l'Eu-
rope; & l'Espagne les considéra
dès lors jusqu'à l'an mille sept cens
un comme ses Amis & Alliés
les plus zélés pour son bien & sa
conservation.

Les Espagnols au contraire né-
gligerent presqu'entièrement leur
Marine, en n'y employant qu'un
nombre fort médiocre de bâtimens

de transport, appartenans aux particuliers, se contentant des envois de leurs marchandises aux Indes par la Flotte & les Gallions, comme aussi pour en tirer leurs retours, ce qui fut cause que par les droits de Flet, & les autres Impôts & Taxes, & sur-tout par les Indults, ces retours ne leur apportoient qu'un gain assez petit, & peu considérable.

D'ailleurs, comme l'ouverture du Commerce facilitoit aux étrangers la navigation aux ports de l'Espagne, ils crurent trouver plus de commodité & de sûreté de trafiquer chez eux, que d'aller s'exposer aux dan-

dangers & aux naufragés de la mer.

Le Roi fut celui qui eut le plus de joie de voir la conclusion de ces Traités, particulièrement de celui de la Paix perpétuelle; d'un côté, parce qu'il les avoit séparés de la France, & attachés pour toujours aux intérêts de l'Espagne; & de l'autre, parce qu'il avoit assuré le Commerce de ses Sujets: Ainsi, dit-il, lorsqu'on lui apporta la ratification des Etats-Généraux, „ qu'il avoit perdu une grande „ partie du chagrin que la révol- „ te des Portugais lui avoit cau- „ sée, puisqu'elle lui avoit fait „ naître la pensée de conclure a-

„ vec les Hollandois une paix
„ dont il se serviroit pour la con-
„ servation des Pais-Bas, & des
„ Indes dépendantes de la Couron-
„ ne de Castille, pour encourager
„ & rétablir le Commerce de ses
„ Sujets; & pour se venger du
„ Duc de Bragance & des Portu-
„ gais, s'ils persistoient davanta-
„ ge dans leur rebellion”.

Les Guerres des Pais-Bas sur-
venues durant la minorité de
Charles II. Roi d'Espagne, qui
y avoit succédé à son Pere Phi-
lippe IV. au sujet des droits de
la France fondés sur le droit de
dévolution, donnerent occasion

aux

aux Hollandois de témoigner leurs bonnes intentions pour le bien de l'Espagne & le repos de l'Europe, en employant leurs bons offices pour engager les deux Partis à quelque accommodement, par le moyen de Monsieur de Beverning, le plus habile Politique de son tems, qui eut la gloire de procurer la Paix d'Aix-la-chapelle, en mille six cens soixante-huit.

L'Espagne se trouva si obligée aux soins des Etats-Généraux, qu'on leur accorda de nouveaux avantages pour leur Commerce.

„ Les Espagnols, dit l'Auteur des
„ Mémoires sur le Commerce

Ff 4

„ des

„ des Hollandois, ont beaucoup
„ favorisé le Commerce de la Hol-
„ lande, & autant qu'ils ont pu,
„ particulièrement depuis l'année
„ 1667, en vue de diminuer le
„ nôtre, en quoi ils n'ont pas
„ trop mal réuffi”. Ainsi les
Espagnols s'étudioient à les servir
ponctuellement & avec toute l'ex-
actitude imaginable dans leur Com-
merce de l'Amérique.

La mort de Charles II. fans
descendans, mit Philippe V. se-
cond fils du Dauphin de France,
& petit-fils de Louis XIV. sur le
Trône d'Espagne, en vertu d'un
Testament, vrai ou supposé. La

Mai-

Maison d'Autriche, soutenue par l'Angleterre, la Hollande, le Portugal & la Savoie, de même que par l'Empire, lui déclara la guerre en Italie, aux Païs Bas & en Espagne, où l'Empereur Léopold I. envoya l'Archiduc Charles son fils, qui fut reconnu par les Alliés pour légitime Monarque de l'Espagne.

Ce changement si inopiné, & les armées qui étoient dans le cœur de l'Espagne, ruinerent le peu de Commerce qui y étoit resté, quoique ni l'un ni l'autre n'en fussent la cause, mais bien l'inclination du Roi Philippe pour favoriser la France, & les artifices de la Cour

de Versailles, pour s'attirer à eux seuls les trésors de l'Amérique par le trafic des François.

L'Auteur des Mémoires sur le Commerce de la France a donné au public quelques Pièces écrites par Monsieur de Vasoigne, Officier envoyé au Pérou, avec d'autres secrets capables de ruiner le Commerce & la domination des Espagnols.

Depuis le commencement du Regne de Philippe V. jusqu'à l'an mille sept cens douze, il ne partit que deux Flottes pour la nouvelle Espagne, & quelques Gallions pour le Pérou, & qui n'étoient pas

pas retournés. Au lieu que de la part de la France il en alloit de si nombreuses , sans compter les Vaisseaux particuliers , que dans les neuf premières années elle en tira trois cens quatre-vingt millions de patacons , & les François par la connivence de Philippe , devinrent les maîtres de l'expédition des Flottes. Ainsi quand les marchandises Espagnoles arrivoient aux Indes , les magasins étoient remplis de celles de la France , les Marchands François profitant des délais suscités au départ des Flottes de l'Espagne.

Les Marchands Espagnols désespérés

pérés de voir leur Commerce entre les mains des François, présenterent au Roi Philippe en son Conseil Souverain des Indes, un Mémoire imprimé, contenant le juste sujet de leurs plaintes, en lui représentant le préjudice intolérable que l'introduction des François dans le Commerce des Indes y apportoit; & ils y spécifioient avec la dernière exactitude les sommes incroyables d'argent qu'ils en retiroient, & les pertes des Marchands Espagnols.

Un autre sujet de chagrin & de désespoir pour les Espagnols, étoit que l'argent venu des Indes, & qui

qui en étoit transporté par la Flotte (qui fut ensuite pris par les Anglois & les Hollandois à Vigos , & conduit à Seville) fut obligé de payer au Roi , outre les autres impôts & taxes ordinaires , un nouveau subside , sous le nom d'Indult , de soixante pour cent , ce qui abîma les principaux Marchands de Cadix & de Seville.

Malgré tous ces grands échecs que le Commerce y a souffert , les Marchands Espagnols esperent rétablir plus que jamais leur Commerce , par le trafic des Perles de la Californie , & d'une espece
d'Am-

d'Ambre qu'on y trouve, & qui est d'une beauté admirable.

Ce fut le Marquis de la Lagune, Vice-Roi du Mexique, qui, ayant reçu un ordre positif de Charles II. de tenter l'entreprise de la Californie, eut la gloire de voir exécuter en mille six cents quatre-vingt trois une descente, commandée par Don Isidro d'Atondo, Amiral des Mers de la nouvelle Espagne, qui en prit possession au nom du Roi le dernier jour du mois de Mars, en y bâtissant un petit Fort, avec une Eglise sous le nom de notre Dame de Guadeloupe. On trouve dans le Recueil

des

des Voyages au Nord, Tome III. une lettre de Monsieur de Lifle touchant la Californie; un mémoire; & une relation de cette descente si désirée, & si souvent projetée par les Espagnols.

Mais il y a tout lieu de croire que leurs espérances seront aussi malheureuses, que leur autre Commerce; & que si la pêche des Perles est en grande abondance, & si les autres fruits & denrées de cette nouvelle conquête peuvent leur apporter les profits qu'ils se sont imaginés depuis deux siècles, ce seront les François qui les

les en retireront, & ce commerce suivroit l'autre, qu'ils exerçoient dans les deux Amériques pendant les Regnes des Princes Autrichiens.

Fin du Tome Premier.











MEMENTO
S. DIE G.
DIES BAG.

LIBRERIA
DE

DE

DE

DE

DE

DE

